

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Paré, Ambroise. Discours d'Ambroise Paré, conseiller premier chirurgien du roy, à scavoir , de la mummie, des venis, de la licorne et de la peste. Avec une table des plus notables matieres contenues esdits Discours**

*Paris, Gabriel Buon, Avec privilege du Roy, 1582.  
Cote : 6290*

DISCOVRS  
 D'AMBROISE  
 PARE', CONSEILLER, ET  
 PREMIER CHIRVRGIEN  
 du Roy.

*À scavoir,*  
 DE LA MVMIE, DE LA LICORNE,  
 DES VENINS, ET DE LA PESTE.

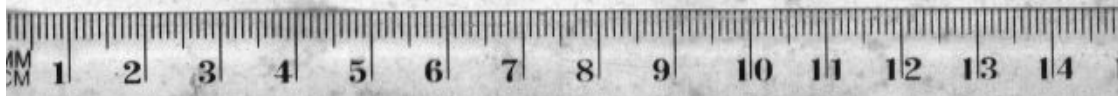
*Avec une table des plus notables matieres contenues esdits Discours,*

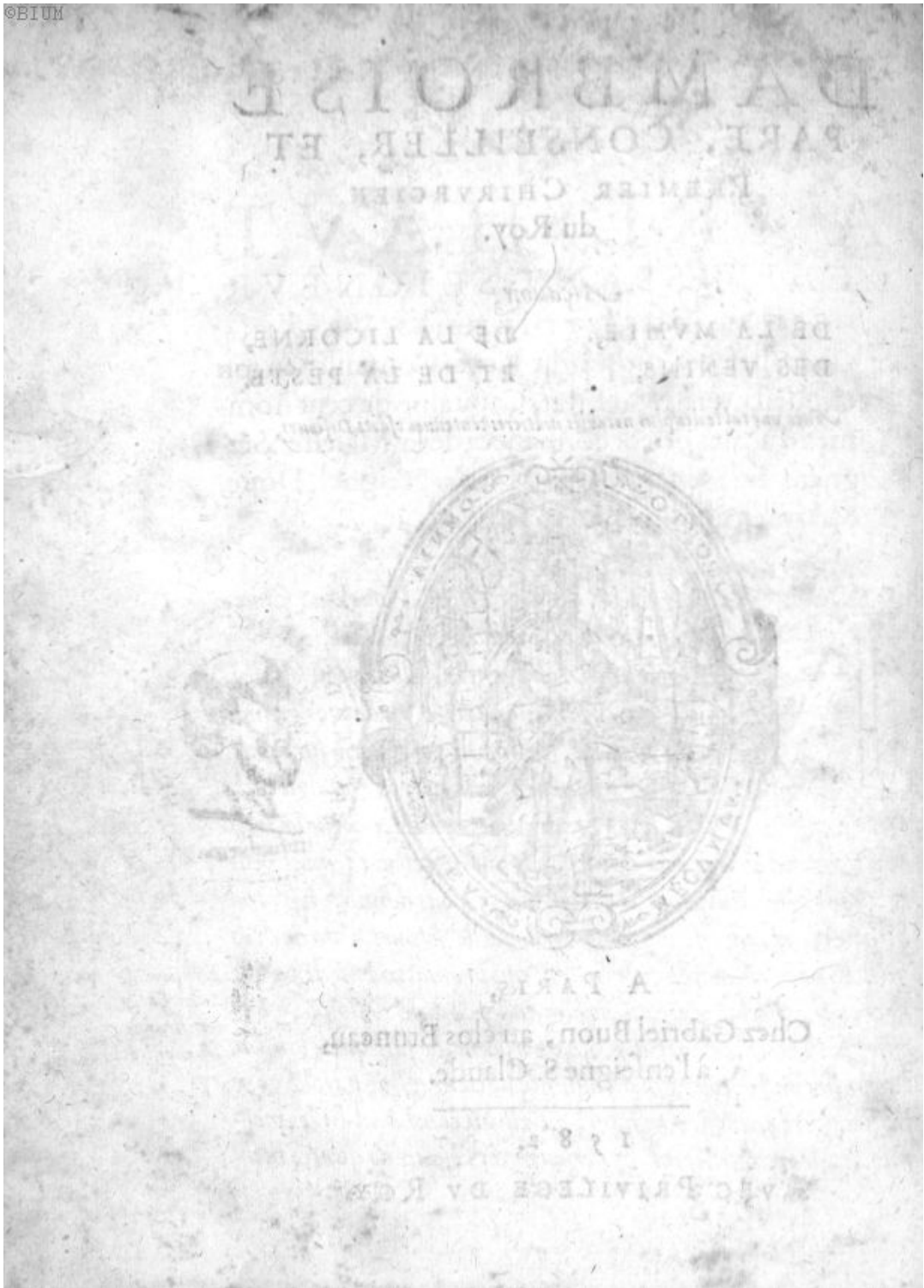


A PARIS,  
 Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,  
 à l'enfeigne S. Claude.

1582.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.







**A TRESHAVT,**  
**ET PVISSANT SEIGNEVR,**  
 MESSIRE CHRISTOPHE DES VRSAINS,  
 Cheualier des ordres du Roy, Conseiller en son  
 Conseil priué, & d'Estas, Capitaine de cent hom-  
 mes d'armes des ordonnances de la Maïesté: Sei-  
 gneur de la Chappelle, Baron de Treiguel, Douc,  
 & Armenouille, &c.

**M**ONSEIGNEVR, Vous auez souue-  
 nance que l'ã mil cinq cës octãte, le dernier  
 iour d'Aoust, entre l'Abbaye de Chally,  
 & Armenouille, l'un de vos grands  
 cheuaux se cambra & rëuersa sur vous,  
 & tombastes sur un gros & aigu cail-  
 lou à l'endroit des reins. Le cheual estant  
 bon & genereux se mit en deuoir pour se releuer: mais ne se  
 releuant qu'à demy tomba derechef, & vous donna un second  
 heurt, & n'eust esté le prompt & fidelle secours d'un de vos  
 gentils-hommes nommé de Selles, qui promptement descendit  
 de cheual & vous retira à bien grand peine de dessouz, vous  
 estiez en extreme d'ãger de vostre personne, de fait que à l'instãt  
 tombastes en syncope, & defaillance de cœur & de parolle, &  
 feustes porté en vostre maison, ou estant couché au lit les mes-  
 mes accidës recournerent & perseuererët l'espace de quatre heu-  
 res.

*Monsieur de  
Selles fidelle  
seruiteur de  
son maistre.*

res, durant lesquelles par la diligence de madame vostre compagne ( Dame certes de grandes vertus ) ne fut rien oublié de tout ce que l'on peut imaginer pour vous secourir. Et pour ce faire furent appellez medecins & Chirurgiens des lieux proches, comme Senlis, Dampmartin, & mesmement madame la Connestable vous enuoya monsieur le Feure medecin ordinaire du Roy qui lors estoit à Gentilli, qui vous feist saigner & adapter tous autres remedes propres à telles blessures, & ne fut rien oublié pour seder les douleurs, & resoudre le sang meurtry qui estoit espendu aux lumbes, & pareillement insques au petit ventre, & aux cuisses, & voyât que ne sentiez tel & si prompt allegement que eussiez désiré, m'enuoyastes querir à Paris: Ayant receu vos lettres pour le seruice que ie vous doi, ensemble à toute vostre maison, ie montay promptement à cheual. Arriué i'apperceuy vne bien grande tumeur & enfleure molasse, vn peu au dessus de l'os sacrum: fus d'avis de faire ouuerture pour donner issue à beaucoup de sang caillé, & aux serositez qui arrestees sous le cuir pouuoient causer pourriture, gangrene, & autres plusieurs accidens mortels, qui en telles & si grades contusions ont de coustume suruenir. L'ouuerture faite ne sortoit par l'espace de dix ou douze iours moins de choppine desdites serositez & sang caillé à chaque fois qu'on vous habilloit, de sorte que les seruiettes & couurechefs, qu'on vous mettoit sur vostre playe, ployees en quatre ou cinq doubles estat torfes distilloient comme qui les eust tirees d'vn plainseau d'eau. Ce que considerant ie commençay à craindre que par là il ne se feist vne colliquation de tout vostre corps, & par consequent finissiez vos iours tabide, attendu mesme que à raison de plusieurs grandes cauités d'où sortoyent les matieres mentionnees il couuenoit faire encore quelques autres incisions: Dequoy

L'auteur  
fort affectionné  
au seruice de  
monseigneur  
des Vrsains.

ie voulus bien aduertir madite dame, & monsieur de Paleseau Fidelité de l'auteur. vostre gendre, & madame vostre fille, qui fort curieux estoient de vostre santé: Les suppliant au reste que tant pour le regard du danger apparant, que vostre respect qui estes un des plus signalez de la France, que nous eussions d'auantage de conseil. A quoy madite dame ne voulant rien espargner feist soudain escrire au Roy qu'il pleust à sa Maieité luy enuoyer monsieur Pigray, homme bien entendu en la Chirurgie. Ce que le Roy feist volontiers. Aussi on enuoya querir Monsieur de Mouron, homme estimé entre les hommes doctes & bien entendu en la medecine & Chirurgie, & pareillemēt à Paris querir monsieur Hautain docteur regent en la faculté de medecine, messieurs Cointeret, & le Fort Chirugiens, qui arriuez apres auoir veu, sondé & considéré vostre playe, conclurent avec nous unanimement qu'il estoit plus que necessaire faire nouvelles ouuerturez afin d'auoir plus de commodité, & liberté pour mondifier les cauitez qui estoient sous le cuir tout moulu & contus. Dieu benist nostre labeur, & en auez esté bien guaruy graces à Dieu.

Lors que commençastes à vous bien porter, & vos douleurs à s'appaiser, vous me feistes cest hōneur de discourir de plusieurs belles choses, entre les autres comme on ne vous auoit point donné à boire de mumie au commencement de vostre cheutte, lors ie vous feis responce que i en estois ioyeux, parce qu'elle pouuoit beaucoup plus nuire que aider, à cause que c'est de la chair des corps morts puans & cadauereux, & que iamais n'auois veu que ceux ausquels on en auoit donné à boire, ou à manger qu'ils ne vomissent tost apres en auoir pris, avec grāde douleur d'esth mach. Et tant s'en faut qu'elle puisse arrester le sang qui descoulle des vaisseaux d'une contusion, que plustost par l'agita-

Pourquoy la mumie nuit plus qu'elle n'ayde.

Les anciens  
Iuifs, Chal-  
dees, & E-  
gyptiens n'en-  
tendoient  
pas que les  
Chrestiens  
mangeassent  
leurs corps  
morts.

Quelle reue-  
rence portoit  
les anciens  
aux corps de  
leurs parens.

En quelle in-  
famie rōboiēt  
ceux qui ne  
racheptoiēt  
les corps de  
leurs parens  
qu'ils auoient  
engagez.

tion que fait ceste bonne drogue au corps, il flueroit encore da-  
uantage: Aussi que les anciens Iuifs, Arabes, Chaldees, Ægy-  
ptiens n'ont iamais pensé faire embaumer leurs corps pour estre  
mangez des Chrestiens: mais auoient en si grand honneur,  
reuerence, & recommandation les corps des trespassez, pour  
l'esperance de la resurreccion, qu'ils ont recherché de les em-  
baumer pour les conseruer & garder à iamais s'ils eussent peu  
faire, en plusieurs & diuerses sortes comme on verra en ce dis-  
cours. D'auantage seruoient iceux corps ainsi embaumez de  
souuerains gages & assurance de leur foy: Si bien que s'il estoit  
aduenü que aucuns eussent affaire de quelque grosse somme d'ar-  
gent, ils ne failloient point de la trouuer à emprunter sur gage  
de l'un de leurs parens, se tenant tout assurez les crediturs  
que moyennant tel gage, le debiteur manqueroit. plustost de  
vie que de foy, tant ils auoient à cœur de retirer tel gage: Et si la  
fortune faisoit, & le malheur fust si grand que aucun s'oubliaüst  
de tant en ses necessitez que de ne vouloir ou scauoir trouuer  
moyen de retirer son gage, il tomboit en tel deshonneur &  
infamie qu'il n'eust pas esté bon à donner à manger aux chiens,  
& ne se fust aussi osé monstrer en public. Car on luy faisoit la  
huce comme l'on fait à un loup ou chien enragé, & de liberré  
tomboit en vne ignominieuse seruitude, comme ayant desauoué  
sa race & origine. Par ces choses l'on voit comme les anciens  
Iuifs n'ont fait embaumer leurs corps pour les faire māger aux  
Chrestiens. D'auantage Hipp. & Gal. n'en parlerent ny or-  
donnerent iamais pour quelque cause que ce fust. Et si elle eust  
esté propre aux cōtusions ou autres maladies, il est certain qu'ils  
ne l'eussent oublié à descrire.

## De la corne de Licorne.

**M**Onseigneur apres vous auoir discoursu de la Mumie  
 voulustes aussi sçauoir ce qu'il me sembloit de la corne  
 de Licorne, & si i auois cogneu par quelque experience qu'elle  
 eust puissance cõtre les venins. Lors ie vous feis respõce qu'õ ne  
 sçait à la verité quelle est ceste beste, mesmes que aucuns doutẽt  
 que ce ne soit vne chose controuuee: Car les vns disent que c'est  
 vne beste incognue, & qu'elle naist aux Indes: les autres en  
 Æthiopie, d'autres es terres neufues, & les autres es de-  
 serts inaccesibles, & n'en parlent tous que par ouy dire, &  
 comme ils sont differens de la description des lieux ou naist la-  
 ditte Licorne, ils sont pareillement discordans de la forme &  
 figure & couleur & de sa corne, & des pieds & des meurs:  
 Car les vns disent qu'elle est la plus furieuse & cruelle de tou-  
 tes les bestes, & qu'elle heurle fort hideusement, & que iamais  
 on ne la prend viue: Autres au contraire la disent fort douce  
 & benigne, & samouracher des filles, prenant plaisir à les con-  
 templer, & qu'elle est souuent prise par ce moyen. Plusieurs  
 tiennent que si l'on fait tremper de la corne de Licorne en de  
 l'eau, & que de ceste eau on face vn cercle sur vne table: Puis  
 qu'on mette dedans ledit cercle vn Scorpion ou araignee, ou  
 vn crapault, que ces bestes meurent, & qu'elles ne passent au-  
 cunement par dessus le cercle. Je l'ay voulu experimenter, &  
 ay trouuẽ cela estre faulx & mensonger.

On ne sçait  
 que c'est que  
 la Licorne.

Promesses fa-  
 buluses.

Autres disent que si on faisoit aualler à vn poulet ou pi-  
 geon qui eust pris Arsenic ou sublimẽ ou quelque autre venin,  
 il n'en sentiroit aucun mal: cela est pareillement faux, comme  
 l'experience en fera foy.

Autres tiennent pour choses veritables que la vraye Li-  
 corne estant mise en l'eau se prend à bouillonner, faisant esleuer



petites bubbles d'eau comme perles : Je dis que cela se fait aussi bien aux cornes de bœuf & de mouton & d'autres animaux, voire es teꝛ de pots, tuilles & briques: ce que vous veistes par experience lors que ie mis en un verre d'eau des os de mouton & des teꝛ de pots & vous en dis la raison, dont fustes fort content.

Obiection.

Responce.

Autres disent auoir grande vertu contre la Peste, & autres Venins, & croy pareillement estre chose fabuleuse. Quelqu'un me dira que possible les cornes dont i'ay fait mes espreuues n'estoient vrayes cornes de Licorne. A quoy ie respõds que celle de saint Denis en France & celle du Roy que l'on tient en grand estime, & celles des marchans de Paris que l'on vend à grand prix ne sont donques vrayes cornes de Licornes: Car ç'a esté sur celles la que i'ay fait espreuue: & si on ne me veult croire qu'on vienne à l'espreuue comme moy: Et on cognoistra la verité contre la mensonge.

Confirmation  
du dire de  
l'auteur par  
autorité.

Or Monseigneur ces contrarietez d'opinions, & les espreuues qu'on en faict font iuger que tout ce que l'on dit des Licornes est chose controuuee à plaisir par les paintres & historiographes: Et ne suis seul de ceste opinion: Car il y a plusieurs doctes Medecins gens de bien, craignans Dieu, qui sont de mon auis, comme ie monstreray cy apres en ce discours: Et principalement feu Monsieur Chappelain Conseiller & premier Medecin du Roy Charles neuuiesme, lequel en son viuant estoit grandement estimé entre les gens doctes. Un iour luy parlant du grand abus qui se commettoit en l'usage de corne de Licorne, le priay veu l'autorité qu'il auoit à l'endroit de la personne du Roy nostre Maistre d'en vouloir oster l'usage & abus, & principalement d'abolir ceste coustume qu'on auoit de laisser tremper un morceau de Licornè dans la coupe ou le Roy beuuoit, craignant la  
poison.

## EPISTRE.

poison, & qu'elle est beaucoup plus chere que l'or, comme l'on peut voir par la supputation: Car à vendre le grain d'or fin vnze deniers pite, la liure ne vault que sept vingts huict escus sol, & le grain de corne de Licorne vallant dix sols, la dragme à raison de soixante grains vault trente liures, & l'once à raison de huit dragmes vaut deux cens quarante liures, & consequemment la liure à raison de seize onces vault trois mil huit cens quarante liures, lesquels reduicts en escus vallēt douze cens quatre vingts escus: A ceste cause il feroit beaucoup d'oster ceste superstition & larcin qu'on faict au peuple. Il me feist responce qu'il voyoit l'opinion qu'on auoit de la Licorne tant inueterée & enracinée au cerueau des Princes & du peuple, que ores qu'il l'eust volontiers ostée, il croyoit bien que par raison n'en pourroit estre maistre, & que les Medecins ayans vne bonne ame encores qu'ils sachēt qu'elle ne vault rien, n'ayant aucunes vertus qu'on luy attribue, sont souuent contrainsts de permettre aux malades d'en user parce qu'ils la desirent & en veulēt. Et que si l'aduenoit qu'ils mourussent sans en auoir pris, les parens donneroient tous la chasse ausdits Medecins, & les descriroient comme la faulse monnoye. D'auantage disoit que tout homme qui entreprend à descrire de choses d'importances, & notamment de refuter quelque opinion receue de long temps, il ressemble au Elibou ou chathuant lequel se monstrant en quelque lieu eminent se met en butte à tous les autres oyseaux, qui le viennent becqueter & courir sus à toute reste.

Aussi ie vous discourus pareillement que la Licorne n'a nulle vertu contre les venins comme le monde luy attribue parce que tous venins ne font pas leurs effects d'une mesme façon: Car il y en a de chauds, de froids, de secs, d'humides: Autres qui operent par qualité occulte & secrette, & que chacun a son

La liure d'or  
fin vaut ving  
huict escus  
sol.

La liure de Li  
corne à dix  
sols le grain  
vaut douze  
cens quatre  
vingts escus  
sol.

Pourquoy au  
cuns medecins  
ordonnent de  
la Licorne.

Raison pour  
quoy la Licor  
ne ne peut riē  
contre les ve  
nins.

## EPISTRE.

propre accident lequel doit estre guari par son contraire . Par-  
tant la Licorne ne peut resister à tous venins, comme il sera de-  
monstré cy apres.

Licorne ne  
peut rien con-  
tre la peste.

Bonne volôré  
de l'auteur.

L'auteur à  
esté touché de  
la peste.  
Belle simili-  
tude.

Je vous feis pareillement un petit discours de la Peste, ou  
i'ay monstré que la Licorne n'a nulle force & vertu pour con-  
trarier au venin pestiferé. Ou ie me suis efforcé tant qu'il m'a  
esté possible d'enseigner les ieunes Chirurgiens qui sont appellez  
à penser les pestifereZ: Ou ie suis bien assure qu'il y en a qui ne  
virent iamais aposteme, ny charbon ny pourpre pestiferé, à qui  
ce petit traicté pourra grandement seruir. Aussi que les pau-  
ures malades touchez de ceste contagion delaissez de tout se-  
cours se pourront eux mesmes aider à leur guarison à raison  
que i'ay escrit en langage vulgaire, & fort familier, & les re-  
medes aisez à cognoistre, & la maniere de les preparer & com-  
me il les fault diuersifier, si biē que toutes personnes sē pourrôt  
aider. Or i' en ay escrit ce me semble le plus pres approchant de  
la verité, par ce que i'ay esté touché de ce mal, & souffert l'apo-  
steme sous l'aisselle, & le charbō au ventre: Et sil est bien scāt  
à un vieil Capitaine de parler de la guerre, & au Marinier  
de discourir de la nauigation, aussi ne me sera il pas mal seant  
apres auoir longuement exercé la Chirurgie, spécialement à l'ē-  
droit des pestifereZ, de mettre derechef en lumiere ce petit ex-  
trait du vingtcinquesme liure de mes œuures pour enseigner  
les ieunes Chirurgiens, & les pauures malades delaissez de  
tout le monde pour se secourir eux mesmes.

Ayant entendu ces discours me priaistes (ce que ie receu  
pour commandement) les mettre par escrit à fin d'enuoyer ces  
abus à vaul'eau, & que le monde n'en fust plus trompé, lors  
ie vous dis que i'en auois aucunement escrit en mes œuures:  
Vous me repliquastes que plusieurs ne pourroient auoir toutes

## EPISTRE.

mes œuvres, & qu'ils auroient tous ces discours plus facilement & à meilleur prix: Ce que volontiers ie vous accorday. Toutefois ie croy que ce ne sera sans contredit: Mais i' espere qu'en serez le protecteur & defenseur, veu la grande authorité & credit qu'avez en toute la France: Car l'ors que ce petit liure sera en lumiere ie ressembleray au Hibou, & croy qu'il y aura quelque Gay ou meschant Corbeau ennemy de la verité & de la Republique qui me caiolleront & becquetteront. Mais ie leur tendray volontiers mes espauls pour me battre fort (toutefois sans me faire aucun mal) & s'ils me peuvent assaillir de quelque bon traitt de raison ou d'experience, tant s'en fault que ie m'en trouue offensé qu'au contraire ie leur en sçauray fort bon gré de m'auoir monstré ce qu'onques ie n'ay peu apprendre des plus doctes & signalez personnages qui furent & sont encore en estime pour leur doctrine singuliere. Voyla Monseigneur ce qu'il me semble de la Mumie, de la corne de Licorne, & de la Peste. Priant Dieu

Modestie de  
l'auteur.

Monseigneur vous donner & à Madame vostre compagne, ensemble à tous ceux de vostre maison prosperité en ce monde, & félicité perpetuelle.

Vostre treshumble & tresaffectionné fer-  
uiteur à iamais. A. P A R É'.

ë ij

*Privilege du Roy.*

**H**ENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne, Au preuost de Paris ou son lieutenant salut. Nostre amé & feal Conseiller & premier Chirurgie Maistre Ambroise Paré iuré à Paris, nous a fait remonstrer qu'il a cy deuant fait & composé vn liure intitulé, Discours de la Mumié, de la Licorne, des Venins, & de la Peste, lequel liure ledit suppliant desireroit faire Imprimer, & mettre en lumiere par tel Imprimeur ou libraire qu'il auiserait: Mais il doute qu'autres Imprimeurs que celuy à qui il auroit donné les minutes voulsissent entreprendre Imprimer lesdits liures, ou ils pourroient commettre plusieurs fautes, & rendre les œures dudit suppliant incorrectes, qui luy tourneroit à son preiudice, fil n'auoit sur ce nos lettres à ce necessaires, humblemēt reuerant icelles. Nous à ces causes auons audit suppliant permis, accordé & octroyé, permettons, accordons & octroyons, qu'il puisse & luy soit loysible faire Imprimer, exposer en vente & mettre en lumiere par tout nostre Royaume, & par tels Imprimeurs & libraire qu'il voudra choisir & eslire, ledit liure cy dessus mentionné, sans qu'autres que ceux auquel il aura donné lesdites minutes ou copies, en puissent Imprimer ny faire Imprimer iusques au tēps & terme de dix ans à cōpter du iour & date de l'Impression dudit liure, & ce sur peine de confiscation desdits liures & d'amende arbitraire. Pourueu toutefois qu'il n'y ait esdits liures aucune chose contreuenant à nostre estat, Decrets & constitutiōs Canoniques & repos du public. Si vous mandons, que de nostre present Priuilege & du cōtenu en icelluy vous faites, souffrez & laissez ledit suppliant & le libraire ou Imprimeur, qui aura charge de luy ioyr & vser plainement & paisiblement, & à ce faire, souffrir, & obeyr contraignez tous ceux que pour ce feront à contraindre par routes voyes & manieres deues & raisonnables: Car tel est nostre plaisir. Donnē à S. Maur des Fossēz: le vingt-troisieme iour d'Aoust, l'an de grace Mil cinq cens quatre vingts deux, Et de nostre regne le neuuesme.

Par le Roy en son Conseil.

Coignet.

# TABLE SELON L'ORDRE DE L'ALPHABET DES *plus notables matieres contenues és presens discours.*

(a, signifie la premiere page du feuillet : b, la seconde)

A	
<b>A</b> Ceteuse. lviij.b	har. xxxix.a
chaque Accident guar- ry par son cōtraire. xxxix.a	Aloysius Cadamust°. xviii.a
Accidets que causent les ve- nins. xxxviii.b	Alum cuit, singulier sur tous medicamets cicatrisatifs. lxxiiii.b
Actiōns du feu de fouldre. xlii.a	Amphitheatre de Diocletia. xvii.a
Aduertissement bon. xliii.a	pourquoy les Anciēs se fai- soient embaumer. vi. a
Aduertissement pour le ieu- ne Chirurgien. lxx. a	plusieurs Animaux és Indes n'ayants qu'une corne. xxv. b
Ælian parle douteusemēt de la Licorne. xv.b	Anthrax, espece de peste. xlviij.b
Æneas Syluius Picolomini. xvii.b	Apollonius Tyaneus, xxi. a
Agaric fort singulier pour combattre & purger le venin. lviij.a	Aponcurose du gros tēdon. xii.a
Aiguilles de Cesar en Ale- xandrie d'Egypte. xxiii.b	faut attendre la maturité de l'Aposteme. lxiiii.a
comment l'Air est corrom- pu, & en combien de ma- nieres. xli.a. b. xlii.b	cure de l'Aposteme pestife- ree. lxii. a
Air pestiferé subtil est plus dāgereux, que nebuleux. lii.a	Aposteme pestiferee, appel- lee Bubon ou bosse. lxi.b
Alexitaire tres certain. xliii.b	Apothicaire imposteurs, xxxj.b
Alexitaires appelez Beza-	Application de culs de pou- les viues sur les charbons cauterisez & scarifiez. lxxi.b

## T A B L E.

Application de petis chiens ou chats sur lefdits char- bons. lxxii.a	stre dame de Paris. xl.b
Application du vesicatoire. lxii.b	le Boyre du malade. lv.b
Artifice pour prèdre le Cas- pilly. xxviii.b	Breuuage cordial. lxi.a
Afne Indien. xxxiiii.a	Breuuage pour les pestife- rez. lvi.a.lix.a
Afnes sauuages portàts vne corne au front. xxi.a	Breuuage sudorifique pour les pestiferez. lvii.a.b.lviii.b
Asphalte, poix. vi. b	quand le Bubon apparoist deuant la fiebure, c'est bõ signe. lii.a
Auarice cause de l'impostu- re des marchants de Li- corne. xxxi.b	Bubon, ou bosse, & sa descri- ption. lxi.b
Auarice rend les marchants menteurs. xxxi.b	Bubons veneriens. xlix.b
Auther de la Mumie. vi. a	Buglosse singuliere pour cõ- forter l'estomach. lix. b
premiers Autheurs qui ont escriit de la Licorne, peu renommez. xv. b	figure du Butrol. xxvi.a
	Butrol fort difficile à appri- uoiser. xxv.b
	Butrol, taureau en la Flori- de. xxv.b

## B

<b>B</b> Alaine se sentant blesee à mort, quel rauage el- le fait. xxviii.a
Barbarie des Indiens & Cel- tes. iiii.b
Basilique, veine. li.a
Bezahar, alexitaires. xxxix.a
Bitume à la confiture des corps des Iuifs. ii.a
Bol d'Armenie & terre sigil- lee, à quoy seruēt. xxxvi.b
Bosse, espece de Peste. xlviii.b
signe de la Bosse. lxi.b
Bouquet, chanoine de no-

## C

<b>C</b> Amphur en l'Isle de Moluque, amphi- bie. xix.b
figure du Camphur. xx.b
Cantharides offensent la ves- sie. xxxviii.a
Cantharides puluerisees. lxiii.a
Caquesangue, espece de pe- ste. xlvii. b
Cas estrange. xl.b
figure du Caspilly. xxix.a
le Caspilly est pris de tel arti- fice que le Crocodile. xxviii.b

## T A B L E.

Caspilly poisson au goulfre d'Arabie, & sa descriptiõ. xxviii.a	Cerueau occupé du Charbõ. lxix.a
ruse du Caspilly pour surprẽ- dre la Balaine. xxviii.a	Chair propre aux pestiferez. liii. b
Cataplasme pour meurtris- seure. x. b	Chair surcroissate des Char- bons. lxvii.a
Cataplasme singulier. lxiii.a	Chancres, & la cause de leur generation. xl.b
Cataplasmes pour appliquer sur bosses & charbons. lxxii.a.b	Chappelain, medecin du Roy, touchant la Licorne. xxxv.a
Cataplasmes pour attirer la matiere veneneuse du Charbon, & ayder à sup- purer. lxxi.a.b	Charbon, espeece de peste. xlviii.b
Cataplasmes pour doigt ou ongles meurtries. xi.b	pourquoy le Charbon est ainsi appellé. lxv.a
Cataplasmes pour le Char- bon. lxx.b	cure du Charbon pestiferé. lxx.a
Causes de la corruption de l'air. xli.a.b.xlii.b	Charbon pestiferé, & ses causes, signes & mar- ques. lxiii.b
Causes des eruptions. lx.b	Charbon rouge moins ma- ling. lxvii.b
Cause du charbon pestiferé. lxiii.b	grands Charbons. lxvi.a
Causes & cure de la deman- gaison qui vient autour del'vlcere charbonniere. lxxiii.b	quand il faut cauteriser les Charbons. lxxi.b
Cauteres potentiels quand ils sont plus feurs que la lancette. lxiii.a	Charbons estranges & hy- deux à voir. xl.b
Cautions sur la cure des eru- ptions ou pourpre. lxi.a	Charbons & bosses dange- reuses. lxvi.a
Ceremonie des anciẽs sur le decez d'vn grand seigneur ou dame. i.a	pourquoy es Charbons faits de sang, l'escare est plus grãde qu'en ceux qui sont faicts de cholere. lxvi.a
Cephalique, veine. l.b	aucuns Charbons font se- parer les membres. lxvii.a
	Charbons occupent les par- ties internes assez sou-



## T A B L E.

uent.	lxix.a	Composition preseruant de peste.	lviii.a.b
Charbons ou bosses raremēt sont sans fieure.	lxvii.b	Confusion en l'experience de cornes de Licorne.	xvi.a
Chaux visue, pour rendre le cuir blanc.	lxxiiii.b	Conserue de rose singuliere pour cōforter l'estomach.	lix.b
Cherpes Roy d'Egypte.	liii.b	Conserues.	xxxvi.b
Chose admirable, & fort rare.	xiii.b	contrepoison doit estre plus forte que le poison.	xl.a
Chose admirable & horrible.	lxvi.a	Cōtusions & meurtrisseures.	x.b
Chose fort admirable.	xlii.a	Contusions requierent saignée.	ix.a
Chose difficile à croire.	xvi.b	Coqueluche, espece de peste.	xlviii.a
Chose notable.	xli.b. xlvi. b	Corne d'Asne sauuage d'incroyable efficace.	xxi.a
Chose notable pour la curation de peste.	xxxix.b	Corne de Butrol contre les poysons.	xxv.b
Chose remarquable.	lxvii. b.a	Corne de Caspilly sert cōtre les venins.	xxviii.b
Christophle l'André.	xxxiiii.a	Corne de cerf ou de cheure autant estimee que celle de Licorne.	xxxiiii.a
Cicatrice des vlceres des Charbons, difficile à estre faicte.	lxxiiii.b	vertus de la pouldre de Corne de cerf.	xxxiiii. b
pour embellir la cicatrice apres la consolidation de l'vlcere.	lxxiiii.b	Corne de Licorne à S. Denys en France.	xxii.a
medicaments Cicatrisatifs.	lxxiiii.a	Corne de Licorne au temple de Strasbourg.	xxii.a
Cigue offense le cerueau.	xxxviii.a	Corne de Licorne au thresor des Papes à Rome.	xxii.a
Clement Pape empoisonné de la vapeur d'vne torche enuenimee.	xlili.a	Corne de Licorne, & varieté des autheurs en la description d'icelle.	xvi.a
Cloux, charbon.	lxv.a	corne de Licorne n'a plus de vertu	
Clystere pour pestiferez.	lix. b.		
Colonne de Pompee.	xxiiii. b.		

T A B L E.

vertu q̄ la corne de Cerf, ou de l'Ivoire. xxxiiii.b	bie. xix.b
Corne de Licorne ne peut resister à toutes sortes de venins. xxxvii.b	le Cueur estât faisy il y a peu d'esperance de santé. lii. b
Corne de Licorne priuce de vertu expultrice. xxxiii.b	Cure des eruptions, ou pour- pre. lxi.a. & de l'aposteme pestiferé. lxii.a
Corne de Licorne trempant dans la coupe du Roy. xxxv.a	D
Corne de Licorne veue par Paradis & Albert. xix.a	<b>D</b> Ecoction pour la cure du Charbon. lxx.b
Corne de Rhinoceros tenue en lieu de Licorne. xxiiii.a	Demangaison qui vient au- tour de l'ulcere charbon- niere, & la cause. lxxiii. b
& b	Dent d'Elephât pour les pau- ures. xxxiiii.b
Cornedu poissõ Vletif. xxix.b	Dents d'Elephant de mer vendues pour corne de Licorne. xxvii.b
Cornes de Licorne qu'on monstre publiquement à Venise aux festes solen- nelles. xxii.a	Dents d'Elephans se peuent amollir & estendre. xxii.b
Cornes n'ont ny odeur ny sauer si elles ne sont brus- lees. xxxiiii.b	Dent de Rohart prise pour corne de Licorne. xvii. b
Cornes de Pirassoipi seruent contre les venins. xxvi.b	Dent de Rohart vé due pour corne de Licorne. xxii.b
Corps anatomisé depuis 27. ans, ayant plusieurs par- ties entieres. v.b	Diete assez ample doiuent tenir les pestiferez. liii. b
Corps des trespassez en sin- guliere recommandation enuers les anciens. i.a	Dieu n'a point acception de personne. li.b
Corps mumiez en France. vii.a	Difference de la bosse & charbon. lxxv.b
Coup orbe. xii.b	Difference des maladies pe- stiferees. xlvi. b
Crane seruant de coupe à boire aux Scythes. iii.a	Difficulté grande à pouoir recouurer de la Licorne. xxxii.b
Crocodile, animal amphi-	Discord des autheurs tou- chant le naturel de la Li- corne. xxi.b

## T A B L E.

quand il est bõ d'vser de Diu- retiques. lxi.a	Egyptiac, onguent propre à mundifier la chair pour- rie. lxxiii.a
Doctrine au ieune Chirur- gien. lix.a.lxx a	les Egyptiens n'auoiët point de plus precieux gages que les corps de leurs ay- culx. iii. a
faut euitier le Dormir au cõmencemët qu'on aura esté empoisonné. xl.a	Electuaire de l'œuf, duquel v soit l'Empereur Maximiliã. lviii.a
pourquoy ne faut Dormir quand on sue. lix.a	figure d'vn Elephant. xxiii. a
Doubte de la vertu du pied d'Hellend. xxxvii.a	Elephant de mer. xxvii.b
Doubte des vertus de la cor- ne de Licorne. xvi.b	figure d'vn Elephant de mer. xxviii.a
Durer, touchant la Licorne. xxxv. a	Embaumeurs ou Salleurs. i. b iii. b
E	Emplastre aux Roys & grãds Seigneurs pour meurtris- seure. x.b.xi.a
<b>E</b> Au bleue, ou allumi- neuse, ou de chaux, ou saumure, & autres, pour le prurit des Charbons. lxxiii.b	Emunçtoire à chaque partie noble. xlvi. a
Eau de chardon benist, lvi. b	Enfant sur lequel passa & re- passa vne coche, guairy. xii. b
Eau de Melisse ou Scabieuse. lxi. a	Entorseure des os. xii. b
Eau d'Endiue. lviii. b	Erreur populaire. xxx. a. xxxi. a
Eau de noix vertes, & ses ver- tus. ix. b	causes des Eruptions. lx. b
Eau de riuere donnee pour eau de Licorne. xxxiii. a	quand les Eruptions appa- roissent. lx. b
Eau de vie. lviii. b	Eruptions & pustules appel- lees pourpre. lx. a
Eau singuliere pour pestife- rez. lix. a	cure des Eruptions, ou pour- pre. lxi. a
Ecchymose. x. b	moyen de cognoistre les Eru- ptions, ou pourpre, le mala- de estant mort. lxx. a
Eclair aueugle les gents. xlii. a	
Effects de la chaleur naturel- le. xlvi. a	

## T A B L E.

Escarboucle , charbon. lxxv.	Figure rōde des vlcères, diffi-
a.	cile à cicatrifer, & pour-
Escarc d'autour le Charbon	quoy. lxxiii.a
se separant , bon signe.	Fomentatiō pour yeux meur-
lxxiii.a	tris. xi.a
Escarcés charbons faicts de	Fomentations pour le prurit
sang , plus grande qu'en	des charbons. lxxiii. b
ceux qui sont faicts de	Fomentatiōs pour talon cō-
cholere. lxxvi.a	tus. xii.a
Escorce de citron singuliere	Force merueilleuse de poi-
pour cōforter l'estomach.	son. xxxix.b
lix.b	Fosse aux faulxbourgs S.Ho-
Especes de peste. xlvi. b	noré à Paris , empunaisie
Esponges trempées en deco-	par esgousts du fiens des
ctiō d'herbes resolutiues,	pourceaux. xli. b
pour attirer le venin au	signe que le foye est offensé.
dehors. lxi. b	xlvi. b
Ethiopiens curieux d'embau-	François curieux d'embau-
mer les corps.ii.a. & la ma-	mer les corps de leurs
nriere qu'ils y gardoient.	Roys. liii. b
b.	Fusce, ou bubon. lxi, b
Exemple pour vnir le cuir,	
qui demeure inegal à cau-	
se de la cicatrice. lxxiii. b	
Experience touchant la Li-	
corne , trouuee fausse.	
xxxii. a. xxxiii. b	
Experiences remarquables.	
La	
	<b>G</b>
	<b>G</b> Age notable de la foy
	des Egyptiens. iii.a
	Gangrene & mortification
	par contusion & meurtris-
	seure. xi. b
	Garcias ab Horto, medecin
	du Viceroy d'Indie. xix. b
	Gelee pour les pestiferez.
	liiii. a
	Gordian voulant triompher
	des Perfes. xvii. a
	dexterité de M. le Grand.
	xlvi. a
<b>F</b> Emmes menant dueil sur	
le decez d'vn grand Sei-	
gneu ou dame, & leurs ce-	
remonies. i. b	
Feu de fouldre. xlii. a	

## T A B L E.

les Grecs brusloient leurs  
corps morts. iii.a  
racines de Guimauues. lxxiii.a

## H

**H**ardiesse de l'Autheur,  
accompagnee de bõ-  
ne volonté. xxxv. b  
Hector Boetius. xxvii. b  
pied d'Hellend. xxxvii. a  
Herbes froides & humides  
pour charbons. lxxii. b  
Herpes miliaris. xxxiii. a  
lxvii. a  
Histoire. xli. b. xliiii. a. xlvi. b  
Histoire de M. Bouquet, cha-  
noine de nostre Dame de  
Paris. xl. b  
Histoire d'un moine qui mou-  
rut en l'hostel Dieu de Pa-  
ris, d'un charbon pestiferé  
en l'estomach. lxix. a  
Histoire d'un Tudesque qui  
vendit de la Licorne au  
pape Iule III. xxxiii. b  
Histoire gẽtille, & biẽ à pro-  
pos. xxxiii. a  
Histoire notable. xii. b. xiii. b  
Hommes menans dueil sur  
le decez d'un grand Sei-  
gneur ou dame, & leurs  
ceremonies. i. b  
Huylle d'Hypericon. lxx. b  
nos Humeurs acquerẽt quel-  
quefois qualitẽ venimeu-  
se. xxxviii. a  
Hydromel pour les pestife-  
rez. lv. b

Hyppocras d'eau pour les  
pestiferez. lvi. a

## I

**I**Dats Aga, Orateur de So-  
liman. xxia  
Idere Iuif. viii. b  
Idole mise dãs les corps em-  
baumez. iiii. a  
Imposture de vendre tant de  
Licorne. xvii. b  
Industrie des mariniers à pré-  
dre l'Elephant de mer.  
xxvii. b  
Ioubert touchant les perles  
pretieuses. xxxii. a  
Iuif marchand de corps mu-  
miez. vii. a & sa facon à les  
embaumer. b

## L

**L**Angue de chien, herbe  
propre à faire suppurer  
le Charbon. lxxi. a  
Lenticules. lx. a  
Licorne, & description d'i-  
celle. xv. a  
d'ou vient la reputation de la  
Licorne. xxxi. a  
pourquoy les Medecins or-  
donnent de la Licorne.  
xxxvi. a  
naturel de la Licorne. xxi. b  
combat de la Licorne avec  
le Lion. xxi. b  
Licorne ayãt la teste sembla-  
ble à un pourceau. xviii. a

## T A B L E.

Licorne malaisément recou- urable. xxxi.b	Maniere de viure & regime des pestiferez. liii.a.b
Licorne marine. xxx.a	Manieres par lesquelles na- ture se descharge du venin. xlii.b
la Licorne n'a point d'odeur, ny de suc. xxxvi.a	Marc Paul Venetien. xviii.a
la Licorne ne peut estre con- uertie en sang. xxxvi.a	Mauuaises viandes. xl.a
Licorne ne peut estre prise vifuc. xvii.b	Medecin Iuif autheur de la Mumie. vi.a
de combien la Licorne se vend plus cher que l'or. xxxiii.a	Medecine don de Dieu. xlv. b.
Licornes à grāds troupeaux en l'Arabie deserte. xxi. a.	Mediane, veine. l.b
Licornes prises viues. xviii. a.	Medicaments cicatrisatifs. lxxiii.a
Licornes veues en la Mec- que dedans le Serrail du Roy. xviii.a	Medicaments mundificatifs apres l'escare du Charbon cheute. lxxiii.a
le Licure marin offense les poulmons. xxxviii.a	Medicamēts suppuratifs pour Charbons, apres l'inflam- mation esteinte. lxxiii. a.
Liniment pour resoudre le sang meurtry. x.a	que c'est que n'obeyr aux medecins. xli.a
Louys de Barthame. xviii.a. xxi.b.	les Medecins anciens n'ont fait aucune mention de la corne de Licorne. xxxiii. a.
Louys Paradis, touchant la Licorne. xviii.b	Meurtrisseures & cōtusions. x.b
M	Mithridat fort singulier pour combattre & purger le ve- nin. lvii.a
le <b>M</b> anger des pestife- rez, quel doit estre. liiii.b	Morsus diaboli, herbe pour esteindre l'inflammation du Charbon. lxxi.b
Maniere de produire la cica- trice des vlceres des Char- bons. lxxiii.b	formes de la Licorne dif- ferentes. xvi.a

## T A B L E.

Moye de cognoistre les eruptions, ou pourpre; le malade estant mort. lxx. a.

Mumie, & son origine. i. a. b.

Mumie est vn mot Arabe. li. a.

Mumie appas aux pescheurs. xviii. b.

Mumie non ordonnee des anciens medecins. xiiii. b.

**N** chaque Nation se plaist à attribuer ce que le monde prise, soit vray ou faux. xxv. b.

faut suyure le mouuement de Nature. xlix. b.

Necessité de respirer. xlii. b.

Nicolas Vnetien. xviii. a.

M. Nicole de Nancel, medecin à Tours. lxxiiii. b.

**O** Biection avec la response. xliii. a.

Observations necessaires sur la saignée des hommes atteints de peste. li. a.

Oeillet empoisonné. xliii. a.

Ongles rouges; indice de belles mains. liii. a.

Onguents pour charbons.

lxxiii. a.

Opinion de Cardan touchant la Licorne. xix. b.

Opinion de l'Autheur touchant la corne de Licorne. xix. a.

Opinion de Munster touchant la Licorne. xix. a.

Opinion de Pline touchant la corne de Licorne. xviii. b.

Opinion de quelques vns touchant le Camphur. xx. a.

Opinion inueterce ne se peut defraciner du cerueau des hommes. xxxv. a.

Opinions diuerses touchant la Licorne. xv. b.

l'Or ne peut nourrir. xxxvii. a.

l'Or potable; & l'or mis dedans les restaurants, abus. xxxvii. a.

Orge mondé, propre aux pestiferez. liiii. a.

Orix. xxxiiii. a.

Os du talon carieux. xii. a.

facultez de l'Oxycrat. ix. a.

Oxymel pour les pestiferez. lvi. a.

**M**

T A B L E.

<b>P</b> ain des pestiferez. liii.b	de Dieu. xlv.a
Panaris, espece de Charbon, & cure d'iceluy. lxxviii.a	la Peste n'est pas tousiours d'vne mesme sorte. xliiii.b.
Papillors. lx.a	Peste plus contagieuse en Gascongne & autres lieux, qu' à Paris. lii.b.
Parfums & odeurs infectent l'air. xlii.b	quand & ou il faut saigner les pestiferez. l.b
chaque Partie noble a son emunatoire. xlvii.a	signes de la fièvre Pestilentielle. xlvii.a
Parties internes occupees du Charbon. lxix.a	Pourquoy on meurt de Peur. lii.b
Pas d'asne, herbe propre pour esteindre l'inflammation du charbon. lxxi.b.	les Pierres se peuuent fondre. xxiii.b
Peste, & definition d'icelle. xliiii.a	Pirassoipi, & sa description. xxvi.a
causes de la peste. xlv.a	figure du Pirassoipi. xxvii.a.
especes de Peste. xlvii.b	Pisafphalte. vi.b
il n'y a point de iugement certain de la Peste. li.a	Pline touchant la corne de Licorne. xviii.b.
diuers noms de la Peste. xliiii.b	Poison de merueilleuse efficace. xxxix.b
quels sont ceux qui sont moins subiets à prendre la Peste. lii.a	Poisson à teste de porc sanglier. xxxi.a
Peste, beste sauvage. xliiii.a.	Poisson n'est propre aux pestiferez. liiii.a
comment se fait la Peste en nos corps. xlv.b.	Pomme de senteurs empoisonnee. xliii.a
Peste est vn fleau enuoyé	Pommelee. lxiii.a
	Potages ne sont profitables



T A B L E.

aux pestiferez. liiii.a  
 Potion cordiale. lxi.a  
 Potion aux pestiferez apres  
 la saignée. li.a  
 Potion pour pestiferez. lix.a  
 Potion sudorifique pour les  
 pestiferez. lvii.a.b.lviii.b  
 Poules ont vne contrariété  
 naturelle contre le venin.  
 lxxii.a  
 Poulmons de mouton ou de  
 veau, propres à appliquer  
 sur charbons cauterisez &  
 scarifiez. lxxii.a  
 le Poulx & vrines ne chan-  
 gent gueres aux fieures  
 pestilentes. xlvi.b  
 Pourpre. lx.a  
 differences de Pourpre. lx.a  
 Pourpre, espee de peste.  
 xlviii.b  
 Preseruatifs de peste. lviii.a.b  
 Preuve de la corne de Li-  
 corne, faicte par autho-  
 rité. xxxiiii.a  
 Preuve faicte par raison.  
 xxxvi.a  
 Prognostic du bubon. lxii.a  
 Prognostic mortel de la bos-  
 se ou charbon. lxvii.a  
 du Prognostic de la peste. li.a  
 Prognostic de peste mortel.  
 lx.b  
 Prognostic des apostemes &  
 charbons pestiferez. lxvi.a  
 Promesses impossibles. xvi.b  
 Prurit & demangaison qui

vient autour de l'ulcere  
 charboniere, & leurs cau-  
 ses. lxxiii. b  
 Pyramide de Pharaon. iiii.a

**Q**uestion touchant les  
 vertus pretendues de  
 la Licorne. xxxii.a

**R**acine de sigillum beatae  
 Mariae. xi. b

Raison de ceux qui commā-  
 dent la saignée au com-  
 mencement de la peste.

xlx.a  
 Raison de ceux qui neveu-  
 lent pas qu'on saigne.  
 xlix. b

Raison pourquoy les Medeci-  
 ns ordonnent de la Li-  
 corne. xxxvi. a

Raison pourquoy l'or ne  
 peut nourrir. xxxvii.a

Regime & maniere de viure  
 des pestiferez. liii.a.b

Remede cruel, & toutefois  
 seul. lxxviii.b

Remede pour charbons, fort  
 remarquable. lxxii.b

Remede pour talon contus.  
 xii.a

remede pour yeux meurtris.  
 xi.a

Remede-

## T A B L E.

Remedes attractifs pour appliquer aux bubons. lxi. b	Respiration & transpiration, à quoy seruent. xlii. b
Remedes cardiaques. xxxvi. b	Responſe d'un homme bien aduifé. xxxv. b
Remedes cicatrisatifs. lxxiii. a	Reſponſe ſubiette à caution. xxii. a
Remedes diſcutients & remollitifs pour le prurit des charbons. lxxiii. b	Reſponſe ſubtile d'Apollonius à Danius. xxi. a
Remedes emplaſtiques. lxxiii. b	Reſtaurant pour les peſtiferez. liiii. b
Remedes froids & humides pour charbons. lxxii. b	Rhinoceros, & ſa deſcriptiō. xxiii. b
Remedes mūdificatifs. lxxiii. a	figure du Rhinoceros armé de toutes pieces. xxiii. a
Remedes mūdificatifs apres l'eſcare du charbon cheute. lxxiii. a	figure du Rhinoceros combattāt contre l'Elephant. xxv. a
Remedes pour ceux qui ſont tombez de hault. ix. b. x. a	Rhinoceros ennemy de l'Elephant. xxiii. b
Remedes pour contuſions & meurtriſſeures. x. b	Rohart, poiſſon marin. xvii. b
Remedes pour gāgrene. xi. b	les Romains bruſloyent les corps morts. iii. a
Remedes pour la cure du charbon. lxx. b	Rondelet, touchant la corne de Licorne. xxxiiii. b
Remedes propres pour combattre & purger le venin peſtiféré. lvi. b	Rofe, charbon. lxxv. a
Remedes refrigerents pour appaiſer la douleur du Tanageris. lxxviii. b	Rofy meilleur que le bouilly aux peſtiferez. liiii. a
Remedes ſuppuratifs, & quand il en faut uſer. lxxiii. b	Roys embaumez à la mode qui court, pourquoy ne ſe peuuent garder. v. a
Remedes ſuppuratifs pour charbons, apres l'inflammation eſteinte. lxxiii. a	<b>S</b>
comment ſe fait la Reſpiration. xlii. b	Saignee. ix. a
	ſdans quel temps faut faire Saignee. li. a

## T A B L E.

si la Saignee & purgatiō sont nécessaires au commen- cement de la peste. xlix.a	Signe que le foye est offensé. xlvi. b
Saignee ou grande purgatiō aux pestiferez ne se doit faire indifferement. l.b	Signes de la fièvre pestilen- tielle. xlvi. a
Saignee quand & ou est ne- cessaire aux pestiferez. l.b	Signes de mort. ix.a
Saignee se doibt tousiours faire du costé malade. li. a	Signes des venins froids. xxxviii. b
Salleurs, ou Embaumeurs. i. b	Signes & marques des char- bons pestiferez. lxi. b
Sang de pigeon, baume des yeux. xiii. a	Signes mortels de peste. xlvi. a
Sanie des Charbons n'est ia- mais louable, si ce n'est à la fin de la cure. lxvi. b	Similitude belle. xxxv. b
Sanie des charbons, quelle. lxxiii. b	Sirop de acetositate citri fort souuerain contre la peste. lvi. a
Saphenie, veine. li. a	Soixante & dix mil hommes morts de peste. xlv. a
Scabieuse propre à faire sup- purer le charbon. lxxi. a	Sommeil profond en la pe- ste est dangereux, & pour- quoy. lii. a
Scarificatiōs dessus les char- bons apres la cauterisatiō. lxxi. b	Suette, espeece de peste. xlvi. a
Scarificatiōs superficielles. xi. b	pour prouoquer la Sueur. lxi. a
les Scythes beuoient dans le crane de leurs peres & autres parents. iii. a	Sueur, excellent remede cō- tre la peste. lvii. a
Scythes embaumants les corps. ii. a	Sueur nécessaire à la cure des venins. lxi. a
Sergents de la haute iustice de Dieu. lxii. a	Superstition & mensonge d'attribuer les vertus aux pierres pretieuses, que l'ō leur attribue. xxxvii. a
Signe de la bosse, ou bubon. lxi. b	Suppuration de l'aposteme dans quel temps se fait. lxi. a
Signe que le cueur est offen- sé. xlvi. b	Sylla premier des Senateurs

## T A B L E.

brulé apres sa mort. iii.a  
Symptomes causez par les  
venins humides. xxxix.a

## T

**T**Alon contus. xii.a  
Tasses de cornes d'As-  
nes sauvages. xxi.a  
figure du Taureau de la Flo-  
ride. xxvi.a  
Terre sigillee pourquoy est  
appellee cardiaque. xxxvi.  
Theriaque fort singulier  
pour combattre & purger  
le venin. lvii.a  
comment la Theriaque tire  
le venin au dehors. lxii.b  
Tonnerre tue les enfants au  
ventre de leurs meres.  
xlii. a  
Torche empoisonnee. xliii. a  
la Torpille stupefie & en-  
gourdit les mains & au-  
tres membres. xxxviii. a  
Trouffe-galland. xlvi. b

## V

**V**Acuations signalees pour  
purger le venin. lvii. a  
Vaisseau propre pour faire  
restaurants, potions & de-  
coctions. lv. a  
pour attirer le Venin au de-  
hors. lxi. b  
Venin de l'air. xli. a

Venin en l'air, accompa-  
gnant les tonnerres & ef-  
clairs. xli. b  
tout Venin ennemy de na-  
ture. xl. a  
Venin pris par l'odeur, fort  
subtil. xliii. a  
plusieurs sortes de Venins.  
xxxvii. b  
signes des Venins froids.  
xxxviii. b  
Venins humides. xxxix. a  
à quoy on cognoist les Ve-  
nins secs. xxxix. a  
tous Venins ne cherchent  
pas premieremēt le cueur.  
xxxviii. a  
tous Venins ne font pas leurs  
effets d'une mesme sorte.  
xxxviii. a  
Venins non seulement pris  
par la bouche tuent, mais  
aussi appliquez exterieu-  
rement. xxxviii. a  
Venins qui operent par leurs  
qualitez manifestes, en  
monstrent des signes ap-  
parents. xxxviii. b  
les Venins s'engendrent en  
nous mesmes, & pour-  
quoy. xl. a  
ce qu'il faut observer auant  
qu'appliquer les Ventou-  
ses aux bubons. lxii. a  
Verole. xlix. b  
Vesicatoire. lxii. b  
matiere du Vesicatoire. lxii. b

T A B L E.

Vessie au milieu du charbon. lxx.a  
 les Vrines & le poulx ne chā-  
 gēt gueres aux fleurs pe-  
 stilentés. xlvi.b  
 Viandes aceteuses pourquoy  
 sont ordonnees aux pesti-  
 ferez. liiii.a  
 Viandes propres aux pesti-  
 ferez. liiii.a  
 Vinaigre contraire aux nerfs  
 offensez. xii.b  
 Vinaigre mixtioné avec eau  
 garde de pourriture. lvi.a  
 escorce de Viorne. lxiii.a  
 Vlcere rond difficile à con-  
 solider, & pourquoy. lxxiii.a

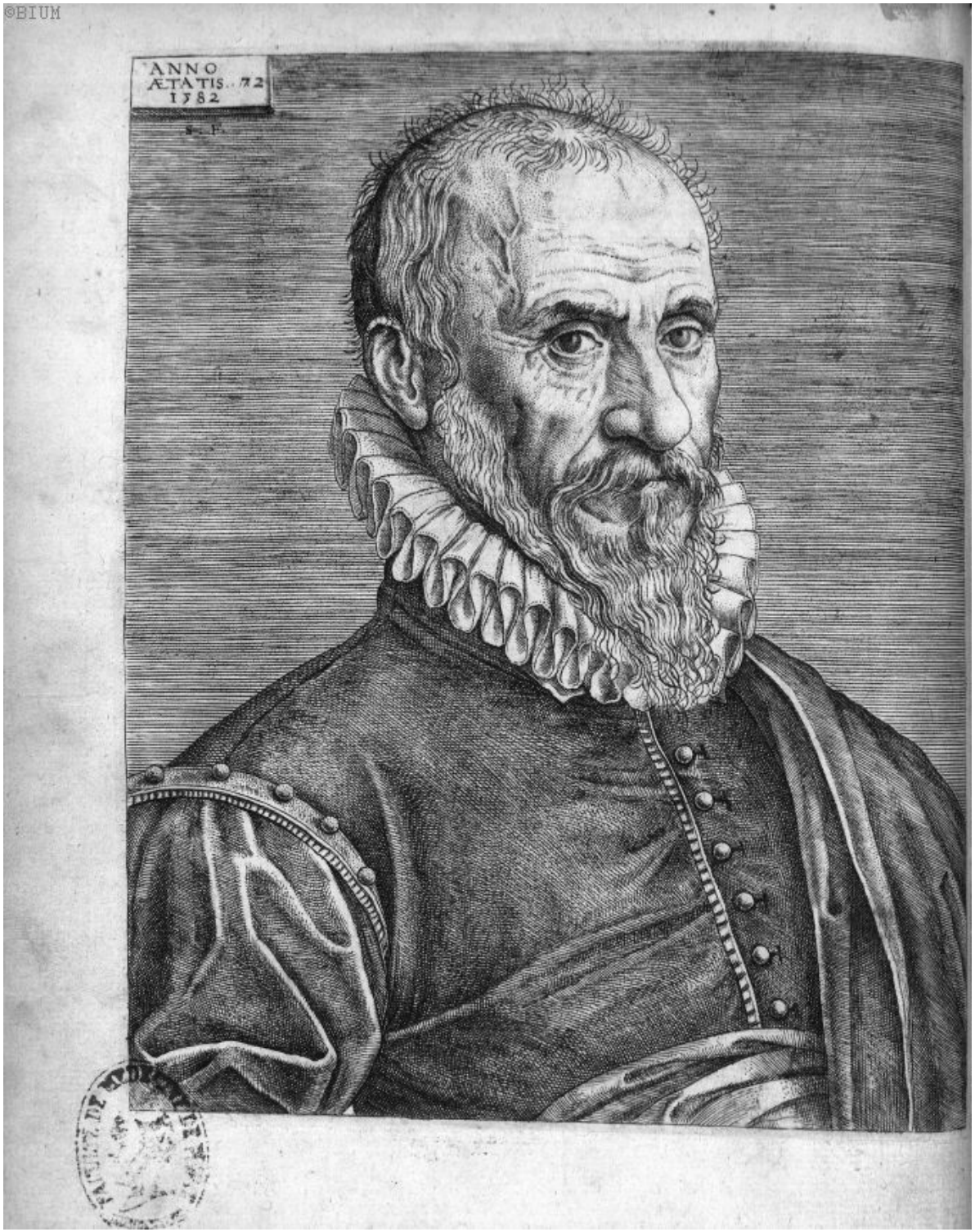
Vlceres faiçts par les Char-  
 bons, difficiles à estre cō-  
 solidez. lxxiii.b  
 Vletif, & sa description. xxix.b  
 figure du poisson Vletif. xxx.b  
 Vletif estimé Licorne mari-  
 ne. xxx.a  
 Vnguent pour rendre le cuir  
 blanc. lxxiiii.a

Y

**Y**Eux pochez au beurre  
 noir. xi.a

*Fin de la table.*







In Effigiem A. Paræi.

*Q*ua tibi sit facies, satis hæc pictura docebit,  
Doctrina facient sed tua scripta fidem.  
A. Gaudinius.

SONNET.

*P*aré croit fermement que cil qui fait traffique  
De Licorne & Mumie, & tels autres fatras,  
S'il sçauoit bien que c'est, il n'en feroit vn pas,  
Et se garderoit bien d'en remplir sa boutique.

Moins encor' voudroit il, comme bon politique,  
Abuser ses voisins, qui en font si grand cas,  
Que si vn leur amy tombe du haut en bas,  
Soudain ils ont recours à la Mumie unique.

Et s'ils sentent en l'air quelque malignité,  
La Licorne est en bruit, nonobstant sa cherté:  
Tant le peuple est aisé à tromper & seduire.

Voila pourquoy Paré met ce Liure en auant,  
Pour exciter quelqu'un, qui sera plus sçauant,  
S'il en sçait plus ou mieux, à le vouloir escrire.

C.V.F.





**E**Ntre les tiens tu as le premier lieu,  
**E**t si ta main heureuse vn chacun dit,  
 Tu doibs la gloire en referer à Dieu  
 Qui tes labours & ta main a benit.

B.de Mauron.

**T**On Roy, qui est sur tout en sçauoir admirable,  
 Pour son Chirurgien premier t'a retenu,  
 Pour auoir (mon Paré) par tes escrits cogneu  
 Par tes ceuures aussi, que tu n'as ton semblable.

P.Pigray.

VN AMY DE L'AVTHEVR,  
 AV LECTEUR.

**T**as bien sceu comment n'aguere en Italie  
 La peste à depeuplé des plus grandes Citez:  
 Dont les Citoyens sont ou morts ou absentez,  
 Par l'horrible fureur de telle maladie.

Venise en est deserte, ores Gennes supplie  
 Pour les siens, qui en sont griefuement molestez:  
 Paris siege des Roys s'en va de tous costez  
 Assailly de ce mal, si l'on n'y remedie.

Mais le soing de Paré, qui est au guet sans cesse,  
 Pour chasser, par son art, ceste beste traistresse,  
 Te monstre bien icy dequoy t'en garentir.

Li doncque ce traicté qu'il t'en a voulu faire,  
 Et tu le trouueras à tous si salutaire,  
 Qu'il fera insqu'aux Cieux sa gloire retentir.



**L**E labour vertueux d'un esprit admirable  
 Triomphe heureusement de la Posterité,  
 Comme toy en ton Art qui es le mieux versé,  
 Que les Roys t'ont choisi pour n'auoir ton semblable.

I. R. SECR. SCRIBA REG.

ANAGRAMME SVR LE NOM  
 de l'Authour.

*Ambroise Paré.*

Par Roi me ébas.

**M**Oyen d'un Roy c'est pour s'ebatre  
 Sans que iamais l'on tombe à bas:  
 Fay ce moyen sans le debatre,  
 Je suis au Roy. Par Roi m'ebas.

G. de Mynut.

Autheurs recherchez & citez en ces presens discours.

David.	Aloyfius Cadamustus.
Eſſaye.	Louys de Bartheſme.
Job.	Solinus.
Habacuc.	Albert.
Herodote.	Marc Paul Venitien.
Diodore Sicilien.	Munſter.
Strabo.	Cardan.
Claude Paradin.	Garcias ab horto.
Pierre Meſſie.	Idats Aga.
Stobee.	Philoſtrate.
La Popelliniere.	Apollonius Tyaneus.
Theuet.	Gefnerus.
Matheole.	Ortho.
Serapion.	Feflus.
Auicenne.	Saluſte du Bartas.
Dioſcoride.	Hector Boëtius.
Hippocrates.	Chriſtophle Landré.
Galien.	Rondelet.
André Baccy.	Duret.
Cteſias.	Chappelain.
Aelian.	Ioubert.
Pline.	Apollonius Menabenus.
Ariſtote.	Herodian.
Pauſanias.	Nicole Nancel.
Æneas Siluius Picolomini.	Guidon.
Nicolas Venitien.	De Vigo.



Fautes ſuruenues à l'Impreſſion.

Fueill. 11. pag. 1. ligne 1. liſez omnium. fueill. 21. pag. 1. l. 22. Danius. f. 22. p. 1. l. 3. Ortho. f. 25. p. 2. l. 7. effacez vne ligne & demie, qui eſt doublee. f. 33. p. 2. l. 3. douze cents, quatre vingts eſcus. f. 36. p. 2. l. 19. veines. f. 43. p. 1. l. 5. agir. f. 57. p. 1. l. 12. ſcamoncee. f. 68. p. 1. l. 14. & p. 2. l. 2. de Vigo.



## DISCOVRS DE LA MVMIE.

### CHAPITRE I.



**L**A Mumie a pris son nom & origine des anciēns Iuifs, Arabes, & Chaldees, & principalement des Egyptiens, mesme long temps auparauant Moyse, & depuis eux, les Grecs & Latins: tous lesquels ont eu en si grand honneur, reuerence, & recommandation les corps des trespassez, pour l'esperance de la resurrection, qu'ils ont fort recherché les moyens, non seulement de les enseuelir, mais aussi de les conseruer à iamais, s'ils eussent peu faire, par certaines drogues precieuses, & choses odoriferentes: lesquels corps ainsi embaumez se gardoient longuement entiers sans se pourrir. Et par lesdits Arabes ont esté appelez Mumie, qui vault autāt à dire, qu'un corps mort accoustré de choses odoriferantes, & conseruatrices de pourriture. Or pour le premier Herodote tresancien Historiē Grec, & apres luy Diodore Sicilien, parlant de la sepulture & conditure des corps des trespassez, & des pleurs & gemissemens qui se faisoient sur iceux par les anciens Egyptiens, racontent que lors qu'il decedoit quelque vn des domestiques d'une maison qui estoit de respect & apparence, comme vn grand Seigneur ou Dame,

*Mumie est vn mot Arabe.*

*Herodote. Diodore.*

A

*Les femmes  
auoient les  
mammelles  
descouertes.  
Les hommes  
se battoient.*

*Salleurs ou  
Embaumeurs.*

alors se transportoient tout d'un costé toutes les femmes de la famille & parentage, au lieu où le defunct estoit decedé, habillees toutes de deuil, pleurâtes & lamentâtes. Puis ayant laissé le corps mort en son lieu, s'en alloient par la ville comme vagabondes, courant çà & là, estans ceintes & troussées par le milieu du corps, desplorantes leurs vies & miseres, avec leurs mammelles & parties plus proches, toutes nuës & descouertes. De l'autre costé alloient les hommes, ayans pareillement la poitrine toute descouuerte, & se frapportoient & battoient en detestation du defunct. Cela estant fait, ils se transportoient par deuers ceux qui estoient deputez pour embaumer les corps morts, qu'on appelloit Salleurs, ou Embaumeurs, lesquels leur monstroient trois figures des corps embaumez, peinctes en un beau linceul, de diuerse valeur & estimation, l'une comme la plus riche, & exquisite & elaborée, vallant un Talét, l'autre un demy, & la tierce de vil pris, & à bon marché, qui estoit pour le commun populaire, qui leur donnoit selô leur puissance. Ayans marchandé l'une des trois effigies ou figures pour les embaumer, & enseuelir, ils laissoient le corps mort entre leurs mains. Et lors les embaumeurs tiroient tout aussi tost avec un fer courbé, par les narines, toute la substance du cerueau, puis incisoient avec une pierre aiguë & bien trachente le ventre, & en ostoyent les entrailles, & puis lauoyent tout le corps de vin, auquel auoient bouilly plusieurs choses aromatiques. Cela fait, remplissoient le corps de myrrhe, d'aloës, de Cinamome, Safran, & autres choses odori-

ferantes, & precieuses: puis apres le falloient, & mettoient en vn falloir par l'espace de soixante & dix iours. Lequel temps expiré, le retiroient pour faire seicher, & apres l'enueloppoiet en vn beau drap precieux, & derechef l'oignoient de certaines gommess assez communes. Apres toutes ces choses, luy faisoient faire vne effigie sur sa tombe & sepulcre, où ils vouloient qu'il fust posé pour la memoire eternelle, & le laissoient là pour dormir & reposer, iusques (disoient ils) au grand iour de la resurreccion. Les deux autres façons d'embaumer se faisoient d'autres drogues non si precieuses ny si cheres, & selon l'argent on estoit seruy.

*Chose appro-  
chante des Se-  
pulcres &  
Epitaphes que  
l'on fait en-  
cor aujour-  
d'huy.*

## CHAPITRE II.

**T**RABO dit, que les Iuifs pour la confiture de leurs corps souloiet vsfer de bitume, qui est vne poix liquide, qui se prend en la mer Rouge pres Sodome. Or bien à peine s'est il trouué nation, tant barbare fust elle, qu'ils n'ayēt embaumé les corps morts, non pas mesme les Scythes, qui semblēt en barbarie auoir surpassé le reste des hommes. Car iceux, comme dit Herodote liure quatriéme de son histoire, n'enterrent point le corps de leur Roy, que premieremēt ils ne l'ayent mis en cire, apres auoir curé le ventre, & nettoyé, puis remply de cypre concassé, d'encens, de graine de persil, & d'anis, & en apres recoufu. De ceste mesme chose, les Ethiopiens se sont mōstrez curieux, faisans leurs sepultures de verre en ceste sorte: C'est qu'apres qu'ils auoient vuidé & descharné iusques

*Strabo.*

*La manière  
des Scythes  
d'embaumer  
les corps.  
Herodote.*

*Autre ma-  
niere des E-  
thiopiens.*

A ij

aux os, comme vne anatomie seiche, le corps de leurs amis defunts, ils les accoustroiét & lissoiét de plastre, sur lequel ils iettoiét apres vne peinçture, qui approchoit du vif autât qu'il leur estoit possible. Et ce faiçt, ils l'enfermoient dans vne colonne de verre creux. Le corps ainsi enchassé apparoissoit au trauers le verre, sans rendre mauuaise odeur, & sans desagreer aucunement. Les plus proches parens le gardoient chez eux l'espace d'vn an, en luy faisant offrandes & sacrifices, & au bout de l'an le transportoient hors la ville au lieu destiné, ainsi que nous faisons aux cimetières, comme escrit le mesme Herodote.

*Herodote li-  
ure 3.*

### CHAPITRE III.

*La maniere  
d'embaumer  
les corps par  
les Egyptiens.*

**M**AIS le soing & curiosité est encore entré plus auât dedans le cœur des Egyptiens que de nulle autre nation, dont ils ont meritè grande louange, festans monstrez tant affectionnez à la memoire de leurs parens, que pour la conseruation d'icelle ils estoient coustumiers d'embaumer les corps tous entiers d'iceux en vaisseaux de verre diaphanes, & transparens, & les mettoient en lieu le plus honorable de leurs maisons, pour en auoir tousiours la memoire devant les yeux, & leur seruir d'aiguillon pour les stimuler de les ensuiure, & imiter leurs vertus, afin de ne degenerer & forligner de leur naturel & inclination. Et d'auantage seruoient iceux corps ainsi embaumez, de souuerains gages & assurance de leur foy: si bien que s'il estoit aduenu qu'aucû defdits Egyptiens eust affaire de quelque grosse somme

d'argēt, il ne failloit point de la trouuer à emprunter chez ses voisins sur le gaiged'vn corps de ses parens, se tenans tous asséurez les crediteurs, que moyénant tel gage le debiteur manqueroit plustost de vie que de foy, tant ils auoient à cœur de retirer tel gaige. Et si la fortune faisoit, & le malheur fust si grand, qu'aucun soubliast de tant en ses necessitez, que de ne vouloir ou sçauoir trouuer moyē de retirer son gaige, il tomboit en tel deshonneur & infamie, qu'il n'eust pas esté bon à donner à manger aux chiens, & ne se fust osé mōstrer en public: Car on luy faisoit la huee comme l'on fait à vn loup, ou vn chien enragé, & de liberté tomboit en vne ignominieuse seruitude, cōme ayant desauoué & renoncé sa race, & origine. Ce qui est tesmoigné par Claude Paradin, en la preface du liure qu'il a fait des Alliances & Genealogies des Roys, & Princes de la Gaule. Pierre Messie en ses diuerses leçons, chapitre 8. escrit, que les anciens Romains auoient vne coustume de brusler les corps morts, & que le premier des Senateurs qui fut bruslé apres sa mort, fut Sylla, & apres luy plusieurs autres hōmes notables & illustres: les cendres desquels on gardoit dedans des vrnes ou vaisseaux de terre, puis on les posoit dedans les sepulcres ou tombeaux sous terre, faits en voulte. Les Grecs auoient aussi ceste maniere de brusler les corps morts. Stobee escrit, que les Colchas n'enterroient point leurs morts, mais les pendoyent aux arbres. Les Scythes d'Asie se seruiēt pour boire de l'os du crâne de leurs parens & amis, enchassez en or, pour en auoir tousiours memoire: & entre

*Les Egyptiens n'auoient point de plus precieux gaiges que les corps de leurs ay-culs.*

*Claude Paradin.*

*Pierre Messie.*

*Les Romains brusloient les corps mortels.*

*Les Grecs brusloient leurs corps morts.*

*Les Scythes beuuoient dās le crâne de leurs peres, & autres parens.*



tous leurs thresors & choses precieuses estimoient  
lesdites tasses.

### CHAPITRE IIII.

*Cherpes, Roy  
d'Egypte.*

*Herodot. li. 2.*

**D'**AVANTAGE les Egyptiens recognoissans  
ceste vie estre de peu de duree au regard de cel-  
le que nous auons à viure apres la separatiõ du corps  
d'auec l'ame, estoient fort negligens à bastir maisons  
pour eux loger, mais au reste si magnifiques à edifier  
Pyramides, desquelles ils se vouloient seruir pour  
leurs sepulcres, que pour le bastiment d'une qui fut  
entreprise par Cherpes l'un de leurs Rois, cent mil  
hommes y furent employez, chacun trois mois, par  
l'espace de vingt ans: laquelle estant de forme quar-  
ree, auoit de profondeur cinq stades, & en chacun  
front huit cens pieds de large, & autant de hault,  
chaque pierre ayant le plus ordinairement trente  
pieds, fort bien ouuree, comme raconte Herodote.  
Or deuant qu'enfermer les corps dedans ces super-  
bes sepulcres, ils les portoient avec pompes magni-  
fiques vers les Salleurs ou Embaumeurs, (office bien  
fallairié du peuple) qui les embaumoient de choses  
aromatiques & exquises, selon la volonté & puis-  
sance des parens & amis, comme nous auons dit cy  
dessus: lesquels resouls ils retornoient prendre, & e-  
stans bien lauez & nettoyez, les lyoient de bandes  
faiçtes d'un drap de soye collé avec certaines gom-  
mes. Et lors les parens & amis reprenoient le corps,  
& luy faisoient faire un estuy de bois moulé & effi-  
gié d'homme, dedans lequel ils le posoient. Voila

comme les Egyptiens enterroient leurs Rois & Prin-  
ces. Autres mettoiēt dedans les corps, ainsi preparez, *Louys de Pa-*  
vne idole faiçte de cuiure, ou marbre, & quelquefois *radis.*  
d'or, & d'argēt, qu'ils adoroient en leur viuant: & a-  
uoient ceste opinion, que le corps estoit gardé & cō-  
ferué de putrefaction, ayās leurs dieux repofans avec  
leurs corps dedans leurs monumens, & que telle su-  
perstition donnoit soulagement à l'ame. I'ay veu au  
Cabinet de Theuet, vne petite idole de marbre, blan-  
che, marquettee d'un certain vert, qu'il affirme auoir  
apportee de ce pays là, & qu'elle auoit esté trouuee  
en vn corps mumié. Ainsi voit on comme les Egy-  
ptiens estoient fort ceremonieux, & grands idolatres.  
Louys de Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Par-  
tois, duquel nous auōs ia parlé cy deuant, m'a dict, que  
estāt au grād Caire, il vit 18. ou 20. Pyramides faiçtes *Pyramide de*  
de bricques. Entre autres il en vit vne de merueilleuse *Pharaon.*  
grandeur, de figure quarree, ayant en chasque face  
trois cens pas. Celle-là estoit la plus grande, appellee  
la Pyramide de Pharaon, où sont plusieurs corps mu-  
miez. En outre, qu'il entra dedans vne desdites Pyra-  
mides, où il vit plus de deux cens corps encore tous  
entiers, qui auoient les ongles rouges: parce que c'e-  
stoit la coustume de ce pays là, que pour auoir de bel-  
les mains, il falloir auoir les ongles rouges. Les gens  
du pays ne veulent souffrir qu'on transporte aucun  
desdits corps, disans que les Chrestiens sont indignes  
de manger leurs corps morts. Que si on les tire hors  
du pays, c'est par le moyen de quelques Iuifs, qui les  
emballent avec leur marchandise, afin qu'on ne les

puisse cognoistre. Le Seigneur de la Popelliniere en son troisieme liure des troys mondes dit, que quand les Indiens de Canarie meurent, c'est pitié des heurlemens & plaintes que font les femmes, lesquelles racontent leurs louanges d'auoir bien tué & mangé des hommes: Et qu'apres leur auoir lié les bras & pieds, elles les enuoloppét de leur liét de cottó, & les enterrent en vne fosse ronde & profonde, & presque tout debout, avec quelques colliers & plumasserie qu'ils auront plus aimé: comme les Indiens du Perou font de leurs Roys & Caciques, avec quantité d'or & pierres precieuses: & les Celtes anciennement, qui estoient enterrez avec le plus beau de leurs meubles, & la femme qu'ils auoient la plus aimee.

*Grande barbarie.*

#### CHAPITRE V.

**D**E ceste mesme curiosité nos François esmeus & incitez font la plus grand' part embaumer les corps des Roys & gráds Seigneurs, & dressent des figures enleuees en bosses ou en plates peintures, approchans de la grandeur & figure au plus pres qu'ils peuvent du trespasé. On en trouue tesmoignage en l'Eglise de S. Denis en France, & en beaucoup d'autres lieux, là-ou l'ó voit plusieurs effigies des Roys & Roynes, & autres grands Seigneurs: ce q̄ Chrestiennemét ils ont euidentement tiré tant du nouueau Testament, que du vieil, & façon de faire ancienne des Iuifs. Car il est dict au nouueau Testament, que Ioseph acheta vn linceul, & que Nicodeme apporta vne mixtion de myrrhe & d'aloës, iusques au poix d'environ cent liures

*Saint Iehan  
20.39.*

liures, de laquelle avec autres odeurs aromatiques ils embaumerent & enseuelirēt le corps de Iesus Christ, comme la coustume des Iuifs estoit d'enseuelir leurs corps embaumez, en signe de ceste incorruption qu'ils esperoient en la resurrectiō des morts (comme nous auons dict.) Ce que mesmes depuis eux voulurent faire les Maries: ce qu'ils auoient appris de leurs peres anciens. Car Ioseph au viel Testament com-  
 manda à ses medecins d'embaumer son pere. Or qui est cause qu'à present nos Rois, Princes, & grāds Seigneurs, encores qu'ils soient vuidez & lauez d'eau de vie & de vinaigre, & saulpoudrez de choses grandement aromatiques, n'y elpagnās aucune chose pour les embaumer, neātmoins avec tout cela, en cinq ou six iours, ou moins, sentent si mal, qu'on ne peult endurer estre aux lieux où ils sont, & est-on contraint les enfermer en leur cercueil de plomb? Car nonobstant tel appareil, parce qu'ils ne sont plōgez en saumeures avec lesdictes choses aromatiques, comme anciennement on faisoit, & aussi pour la grande multitude de gens qui y entrent pour les voir, & le grand nombre de torches & lumieres y estant iour & nuict, l'air feschauffe si fort, que le corps n'ayant esté imbu assez long-temps de choses qui gardent la pourriture, il auient qu'en peu de iours fesseue vne vapeur puante, & cadauerneuse, qui offence grandement ceux qui la sentent. Icy donc ie veux aduertir le Lecteur, sur ce qu'on m'a voulu donner quelquefois blasme de n'auoir sceu bien embaumer les Rois, attendu la pourriture qui tost apres fesseuoit de leurs

*Genese 5.2.*

*Pourquoy les Roys embaumez à la mode qui court, ne se peuuent garder.*

*Docte respōse de l'Auteur.*

B

corps. Car ma responce est facile à faire: C'est qu'ils n'auoient esté trempéz & salez soixante & dix iours, comme les anciens faisoient, dedans le vinaigre & choses aromatiques, & que la faute ne procedoit que de là, comme il se peut prouuer, que le vinaigre garde de pourriture, d'autant qu'il est froid & sec: qui sont deux choses repugnantes à putrefaction, ce que l'experiéce monstre: attédu qu'en iceluy on garde les herbes, fleurs, fruiçts, voire fort humides, comme Concombre, Pourpié, & autres choses, sans qu'elles se pourrissent. Je puis dire auoir vn corps en ma maison, lequel me fut donné par le Lieutenant criminel nommé Segurier, Seigneur de la Verriere, apres auoir esté executé par iustice, il y a vingt sept ans passez, que i'anatomisay, & leuay presque to<sup>9</sup> les muscles du corps de la partie dextre (à fin que lors que ie veulx faire quelques incisions à quelque malade, voyant les parties de recente memoire, que ie sois plus asseuré en mes œures) la partie fenestre laissée en son entier: pour lequel mieux conseruer, ie le piquay d'vn poinçon en plusieurs endroits, afin que la liqueur penetrast au profond des muscles, & autres parties, & voit on encore à present les poulmons entiers, cœur, diaphragme, mediastin, estomac, ratelle, reins, semblablement le poil de la barbe, & d'autres parties, voire les ongles, lesquels i'ay apperceu euidemmét recroistre, apres les auoir par diuerses fois coupeez.

*Pourquoy  
l'Auteur  
garde vn  
mort anatomi-  
sé.*

## CHAPITRE VI.

**P**AR ce recueil on peut voir, que les anciens estoient fort curieux d'ébaumer leurs corps, mais non pas à l'intention qu'ils serussent à manger & à boire aux viuans, comme on les a fait seruir iusques à present: Car iamais ne penserent à telle vanité & abomination, mais bien ou pour l'opinion qu'ils auoient de la resurreccion vniuerselle, ou pour vne memoire de leurs parens & amis decedez. Cela est confirmé par André Theuet en sa Cosmographie, où il dit, auoir esté en Egypte en des cauernes logues d'un traict d'arc, & de largeur assez grande, dans lesquelles il y a des tombeaux où anciennement estoient posez les corps morts embaumez, où il faut porter du feu à raison de l'obscurité, & des bestes veneneuses qui y habitent. Il y a (dit il) des corps passé deux mil ans enclos en des tombeaux de pierre, fermez & cimentez. Je laisse à penser quelle bonne viande on feroit d'en boire ou manger à present. On dit que la Mumie, dont on a vsé iusques au iourd'huy est venue de là: à raison d'un mastin medecin Iuif, qui par vne brutalité auoit escrit, que ceste chair ainsi confite & embaumee seruoit grandement à la curation de plusieurs maladies, & principalement aux cheutes & coups orbes & meurtrisseures, pour garder q̄ le sang ne caillebotast & congelast dedans le corps: qui a esté cause que lon les tiroit furtiuement, ou par argent, hors des tombeaux. Ce qui semble chose fabuleuse, par ce que les nobles, riches & anciennes maisons n'eussent iamais

*Pourquoy les  
anciens se fai-  
soient embau-  
mer.*

*A. Theuet.*

*Vn medecin  
Iuif a esté  
cause que l'on  
a mangé les  
corps des E-  
gyptiens.*

enduré pour rien du monde, que les sepulcres de leurs parens & amis, desquels ils estoient tant curieux, fussent ouuerts, & les corps emportez hors de leurs pays, pour estre mangez des Chrestiens, & disent qu'ils ne sont dignes de manger de leurs corps. Et s'il est aduenu que lon en ayt transporté, ç'a esté de la populace, qui ont esté embaumez de la seule poix asphalté, ou pifasphalte, dequoy on poisse les nauires. Autres disent, que Mumie n'est autre chose qu'une simple chair humaine, prise des corps morts trouuez dans les sables & arènes qui sont és deserts d'Arabie, où lon dict que lesdictes arènes s'eleuent si hault par la violence des vents, que souuent elles couurent & estouffent les passans: d'où vient que les corps morts, reseichez tant par la chaleur & aridité des arènes, que par le soufflement des vents, se donnent & seruent en vfrage medicinale pour Mumie. Mathcole suyuant la plus commune opinion dict, que Mumie n'est autre chose qu'une liqueur reseichee, sortant des corps humains aromatisez & embaumez.

*Autre maniere de Mumie.*

*Autre maniere.*

SERAPION & Auicenne n'ont cognu autre Mumie que pifasphalte, qui est vne sorte d'escume qui prouient de la mer. Ladite escume, pendant qu'elle nage & flotte sur l'eau, est molle, & comme liquide: Mais peu apres estant portee par l'impetuosité des vagues aux riuages, & arrestee entre les rochers & cailloux, se deseiche & affermit plus dure que la poix reseichee, cōme il est discouru par Dioscoride, liu. i. chapitre 84.

*Autre maniere de Mumie.*

AUTRES tiennent, que la Mumie se fait & fa-

comme en nostre France: & que lon desrobbe de nuit les corps aux gibets, puis on les cure ostât le cerueau & les entrailles, & les fait on seicher au four, puis on les trempe en poix noire: apres on les véd pour vraye & bonne Mumie, & diét on les auoir achetez des marchâds Portugais, & auoir esté apportez d'Egypte. Mais qui voudra rechercher, comme i'ay fait, chez les Apotiquaires, on trouuera des membres & portions des corps morts, voire de tous entiers, estre embaumez de poix noire, lesquels sentent vne odeur cadauerneuse. Neantmoins ie croy qu'ils sont aussi bons les vns que les autres.

*Les corps mumiez en France sont aussi bons que ceux d'Egypte: car tout n'e vult rien.*

## CHAPITRE VII.

**D**E PUIS n'agueres deuisant avec Gui de la Fontaine, Medecin celebre du Roy de Navarre, sachant qu'il auoit voyagé en Egypte & en la Barbarie, ie le priay me faire participant de ce qu'il auoit appris de la Licorne, & de la Mumie: Il me dist que c'estoient toutes bayes ce qu'on bruyoit par deçà de la Licorne, & que iamais n'en auoit rien sceu descouurer. Et quant à la Mumie, qu'estât l'an mil cinq cens soixante quatre en la ville d'Alexandrie d'Egypte, il ouyt dire qu'il y auoit vn Iuif, qui en faisoit grad trafic: En la maisõ duquel allât, le supplia de luy vouloir monstrer les corps mumiez. Ce qu'il feist volontiers, & luy ouurit vn magazin, où il y auoit plusieurs corps entassez les vns sur les autres. Iceluy priant de rechef le Iuif de luy vouloir dire où il auoit recouuré ces corps, & fils se trouuoiet comme en auoient

B iij



escriit les anciens, és sepulcres du pays: ledict Iuif en se mocquât de ceste imposture, se print à rire, l'asseurant, & affermant qu'il n'y auoit point quatre ans, que tous lesdicts corps qu'il voyoit là (en nombre de trente ou quarante) il les preparoit luy mesme, & que c'estoient corps d'esclaves, ou autres personnes. Ledit de la Fontaine luy demandant encore, de quelle nation, & s'ils n'estoient point morts de mauuaise maladie, comme de lepre, verole, ou peste: il luy respondit, qu'il ne se soucioit point d'où ils fussent, ny de quelle mort ils estoient morts, ou s'ils estoient vieils ou ieunes, masles ou femelles, pourueu qu'il en eust, & qu'on ne les pouuoit cognoistre quand ils estoient embaumez. Encore luy dist, qu'il s'esmerueilloit grandement comme les Chrestiens estoient tant frians de manger les corps des morts. Ledit de la Fontaine l'importunant de luy declarer la façon qu'il tenoit à les embaumer, dist qu'il vuidoit le cerueau & les entrailles, & faisoit de grandes incisions au profond des muscles, & apres les remplissoit de poix indee, appellee asphaltite, & prenoit des vieux linges trempéz en ladite liqueur, & les posoit dans lesdites incisions; apres bandoit chacune partie separément: & estans ainsi bandez, enueloppoit tout le corps d'un drap trempé semblablement à ladite liqueur: lesquels ainsi accoustrez, les mettoit en certains lieux, où il les laissoit pour cōfire deux ou trois mois. Finalement ledict de la Fontaine disant, que les Chrestiens estoient doncques bien trompez de croire que les corps mumiez fussent tirez des sepulcres anciens des Iuifs: le Iuif

*Le Iuif se moque des Chrestiens qui sont si frians de manger de la chair des corps morts.*

luy feist responce, qu'il estoit impossible que l'Egypte eust peu fournir de tant de milliers de corps, qui ont esté enleuez depuis que ceste ceremonie a esté. Car de dire auiourd'huy qu'elle s'obserue, cela est faulx: d'autant que ceste region est seulement habitée des Turcs, & des Iuifs, & des Chrestiens, qui ne sont coustumiers d'vser de telle ceremonie d'embaumement, comme du temps que les Roys d'Egypte y commandoient.

*Responce des  
Iuif digne  
d'estre bien  
notce.*

### CHAPITRE VIII.

**R** par ce discours du Iuif on voit comme on nous fait aualler indiscretement, & brutallement la charogne puante & infecte des pèdus, ou de la plus vile canaille de la populace d'Egypte, ou de verolez, ou pestiferez, ou ladres: cōme fil n'y auoit moyen de sauuer vn homme tombé de hault, cōtus & meurtry sinon en luy inferant, & cōme entant vn autre hōme dedans le corps, & fil n'y auoit autre moyé de recouurer santé, sinon que par vne plus que brutale inhumanité. Et si en ce remede y auoit quelque efficace, veritablement il y auroit quelque pretexte d'excuse. Mais le faict est tel de ceste meschante drogue, que non seulement elle ne profite de rien aux malades, comme i'ay plusieurs fois veu par experience à ceux, ausquels on en auoit fait prendre, ains leur cause grande douleur à l'estomac, avec puanteur de bouche, grand vomissement, qui est plustost cause d'esmouuoir le sang, & le faire d'auantage sortir hors de ses vaisseaux que de l'arrester. Les pescheurs vsent

*Nota.**Experience  
par Theuet.**Obiection.*

d'appas puāts pour allicher les poissons : à ceste cause ils vīent de Mumie , parce qu'elle est fort puante. Theuet dit l'auoir experimenté en soy mesme , en ayant quelquefois pris en Egypte , à la suscitation d'vn nommé Idere Iuif. A ceste cause ie proteste de iamais n'en ordonner, ny permettre à aucun en prendre , fil m'est possible. Quoy , dira quelqu'vn, que fera on donc pour garder que le sang ne se coagule dedans le corps de ceux qui seront tombez de haut en bas , ou auront receu coups orbes , comme de pierre, ou de baston , ou de quelque autre chose lourde & pesante: ou se serōtviolentement heurté contre quelque chose dure , ou par vne grande extension , comme ceux lesquels on tire sur la gehenne , ou pour extremement crier, dont quelque vaisseau du poulmon se peut rompre , ou pour vn coup de haquebute , ou d'espee , ou autre instrument semblable , & pour le dire en vn mot , toutes choses qui peuuent inciser, contondre , & meurtrir, casser, escacher , & rompre, non seulement les parties molles , mais aussi les os, & faire sortir le sang hors desveines & arteres , qui à cause de ce sont pressées , exprimees , rompues & dilacerees , dont le sang tombe dedans les parties interieures du corps , & souuent est ietté non seulement par les playes , mais par la verge , siege, & par la bouche. Ce que i'ay veu plusieurs fois: mesmes les parties exterieures en sont pareillement contusees , & bleffees avec playes , & souuent sans playe, de sorte que le cuir demeure tout entier , mais le sang est respandu par la chair des muscles , & entre cuir & chair seulement:

ment: dont la partie est réduite liuide & noire, laquelle disposition est nommée des anciens Grecs Ecchymosis. En quoy l'on observe entre autres choses, que si quelqu'un est tombé de haut, ou frappé de coup orbe, & qu'il saigne par le nez, bouche, & oreille, cela véritablement demonstre qu'il y a quelque veine ou artere rompue & ouverte dedans la teste, & souvent aduient que le malade meurt. Les signes de mort sont vomissemens, defaillance de cœur, perte de parole, delire, ou resuerie, sueur froide, urine retenue, & les eiections sortent hors inuolontairement.

*Signes de mort.*

En tout cecy faut s'yure la doctrine des anciens, comme Hippocrate en la seconde section des fractures, qui dict, que en toutes grandes contusions il faut saigner, ou purger, ou faire les deux ensemble, à fin de retirer le sang, qu'il ne flue aux parties interieures, & pour l'euacuer quand il y a plenitude. Pareillement Galien sur la sentence 62. de la troisieme section du liure des articles, que si quelqu'un est tombé de haut, encore qu'il n'eust assez de sang, si est ce qu'il luy en faut tirer. Parquoy le Chirurgie ne faudra à tirer du sang selon la grandeur du mal, & plenitude, & force du malade. Ce qu'ayant fait, on luy donnera à boire de l'oxycrat, par le commandement du mesme Gal. li. 5. de la Meth. cha. 5. qui a faculté de refrigerer, & restraindre, & inciser les trombuz, & caillots de sang, & garde qu'il ne se coagule dedans les parties tant interieures, qu'exterieures. Toutefois il ne faut donner à boire à ceux, qui ont vlcères aux poulmōs, & qui ont l'estomac plein de viandes. Au lieu de l'o-

*Hippocrate.*

*Saignee.*

*Galien.*

*Gal. li. 5. de la Methode.*

C

Rafis &  
Mensue.

L'eau de noix  
vertes singu-  
liere, donnee à  
boire pour gar-  
der que le sang  
ne se caillebot  
te aux parties  
du dedans.

xycrat, on fera prendre au malade de la Reubarbe, qui est ainsi ordonnee par Rafis & Mensue, comme fensuit. ℞. Rheubarbari electi puluerifati ʒ. j. aquæ rubiæ maioris & plâtaginis an. ʒ. j. theriacæ. ʒ. β. syrupi de rosis siccis ʒ. β. fiat pot<sup>o</sup>: lequel sera doné tout aussi tost que le malade sera tombé, & sera reiteré par trois matins, sil est necessaire. Autres l'ordonnent en ceste façon. ℞. radicum gentianæ ʒ. iij. bulliât in oxycrato, in quo dissolutio Reubarbari electi ʒ. j. fiat potio. D'auantage l'eau de noix vertes tirees par l'alambic est aussi fort louee, donnee à boire la quantité d'une ou deux onces, qui a grandissime vertu de dissoudre le sang caillé, tombé dedans le corps. Qu'à la mienne volonté, les Apotiquaires fussent autant curieux d'en estre fournis, comme ils ont esté, & sont encore d'auoir de la Mumie, & qu'ils la vendissent au quadruple, ce seroit le mieux pour les malades. Et j'espere qu'apres auoir entendu par cest escrit la bõne drogue que c'est que la Mumie, ils n'en voudroient tenir à leurs boutiques, ny la plus vendre qu'aux pescheurs pour prendre les poissons. Mais pour retourner à nostre propos, apres auoir baillé au malade les potions susdites, il le faut enuelopper dedans la peau d'un mouton, ou d'un veau freschement escorché, sur laquelle sera aspergé & espandu de la poudre de myrthe: puis le poser dedans vn lit chaudement, où il sera bien couuert, & suera tout à son aise, sans toutefois dormir de quatre ou de cinq heures, afin que le sang ne se retire au dedans du corps, & le lendemain on luy otera la peau, & fera oint de ce linimêt, lequel

a puissance de seder la douleur, & resoudre le sang meurtry. ℞. vnguēti dealthea ℥. vj. olei lumbricorum camomillæ & anethi an. ℥. ij. therebētina venetæ ℥. iij. farina fœnugreci, & rosarum rubearum, mirtyllorum puluerisatorū an. ℥. j. fiat linimentū: Et si c'est quelque homme qui ne puisse auoir telles commoditez, il le faut mettre dedans du fien: mais premierement dessus vn peu de foin, ou paille blanche, puis l'envelopper en vn drap, & le couvrir dudit fien iusques à la gorge, & l'y faire tenir tant qu'il ayt bien sué. D'auantage faut que les malades tiennent bon regime de viure, & ne boire vin de sept iours, ains seulement de l'hydromel, ou oxymel, ou hypocras d'eau. Et si le mal est grand, de sorte que le malade fust tāt meurtry, qu'il ne peust remuer les membres, on luy donnera vne potion sudorifique, & le baignera on en eau, où on aura fait bouillir herbes neruales, & principalemēt les semences que l'on trouue souz le foin, qui ont grande vertu de dissoudre le sang meurtry, tant des parties interieures, qu'exterieures. Toutefois sil y auoit fiebure, ne le faudroit mettre au bain, & serois d'auis qu'on appellast vn docte Medecin. Or apres auoir discouru sommairement des remedes, pour garder que le sang ne se congele, caillebotte, & pourrisse dedans les parties interieures du corps, nous traiterons à present des contusions, & meurtrisseures, qui se font aux parties exterieures, quelquefois avec playe, autres fois sans playe en sorte que le cuir demeure tout entier, mais le sang est respandu par les mus-

cles & entre cuir & chair seulement : laquelle indisposition a esté nommée des anciens Ecchymose.

## CHAPITRE IX.

*Fault diuersifier les reme-  
des selon les  
parties blef-  
sees.*

**I**L fault diuersifier les remedes selon les parties blesees. Au commencement on doit vser de remedes froids & astringets, à fin que le sang ne tombe sur les parties offensees, & reserrer les veines & arteres, pour empescher la fluxion, comme cestuy cy. Prenez vnguent de bolo, blanc d'œuf, huile rosat, & de mirthe, pouldre de mastic, alun cuit. Autre, que i'ay en vsage ordinairement. ℞. Albumina ouorum, numero tria, olei myrtillorum, & rosarum an. ℥. i. nucū cupressi, & gallarū puluerifatarū, aluminis vsti an. ℥. ij. incorporentur simul, addendo aceti parum. fiat vnguentum. Apres auoir vsé suffisamment de repercutifs, on vsera de fomentation, emplastres, & cataplasmes resolutifs. Exemple. Prenez de la bouë de vache, lie de vin, son de fourment, therebentine commune, beurre frais, & soit fait cataplasme, y adioustant de l'eau de vie, & vn peu de vinaigre. Ce cataplasme est propre à resoudre quelque grande meurtrisseure sur les bras & iambes des pauures gens.

Aux riches on vsera de ces emplastres, qui ont esté de long temps ordonnees pour les Roys, Princes, & grands Seigneurs allans à la chasse. Lors qu'ils tomboient de cheual, ou se heurtoient, les Chirurgiens appliquoient cest emplastre au commencement. ℞. Boli armeni, terræ sigillatæ ana ℥. j. ℞. rosarum ru-

brarum, myrtillorum anna ʒ. vj. nucis cupressi ʒ. ij. ouum sandalorum anna ʒ. j. nucis moscatae ʒ. ʒ. mastichis, stiracis, calamitæ, anna ʒ. j. ʒ. ceræ nouæ ʒ. vj. picis naualis ʒ. ij. Therebentina Venetæ, quantum sufficit. fiat emplastrum. Et quâd il estoit besoïn de resoudre d'auantage, on vsoit de cestuy cy. ʒ. stiracis, calamitæ, labdani, benioin, anna ʒ. iij. mastichis, ireos Florētia, baccarum lauri, cinamomi, caryophilli, calami aromatici, anna ʒ. j. ligni aloës, florum camomillæ, lauedulæ, nucis moscatae, anna ʒ. ʒ. moschi ʒ. j. ceræ nouæ ʒ. vj. resinæ ʒ. ij. therebētina Venetæ ʒ. iij. olei rosarum quantum sufficit. fiat emplastrum. S'il aduient qu'on soit blessé au visage, & que lon ait les yeux (comme lon dit) pochez au beurre noir, fault subit prendre vn mouchoir trempé en eau froide, & vinaigre, & en baciner la partie. Cependant on aura blancs d'œufs battus en eau rose, pour les appliquer dedans & autour des yeux, & parties proches. Et subit que tel remede sera sec, on y en remettra d'autre: Et après, du sang de pigeon, ou d'autre volaille, qui ont faculté de feder la douleur, & resoudre le sâg meurtry des yeux.

Aussi on fera vne fomentation de sauge, thim, rosmarin, mariolaine, boullues en eau & vin. D'auantage on peut prendre de l'aluyne hachée, & posée sur vne pelle chaude, & l'appliquer dessus entre deux linges. La farine de febues cuitte en oxymel y est aussi bien propre. Quant aux emplastres de diachylon ireatum, de meliloto oxycroceum, elles sont pareillemēt resolutiues. Mais sur tous autres remedes (pourueu qu'il n'y ait ny douleur ny chaleur) la racine de si-



gillum beata Mariæ appliquee par rouelles, ou ratif-  
 fee, discute & resoult le sang meurtry, comme chose  
 miraculeuse. Que si l'on s'estoit heurté des doigts cōtre  
 quelque chose dure, ou receu quelque coup, ou pres-  
 sé, ou escaché les ongles qui sont en danger de tom-  
 ber, ou marqué de noirceur à raison du sang qui est  
 flué deffouz: Cela aduenant, tout subit on prendra  
 vn linge trempé en vinaigre froid, & estraindra le  
 doigt blessé de l'autre main, le plus fort que l'on le  
 pourra endurer, afin de reprimer la fluxion: & pour  
 seder la douleur, on mettra dessus vn cataplasme fait  
 de feuilles d'ozeille, cuittes sous les cédres chaudes,  
 puis pilees avec vnguet rosat, ou beurre frais. Et pour  
 resoudre le sang ia defflué, on y appliquera cata-  
 plasmes faits de orottes de chicures, incorporé avec  
 pouldre de souffre avec vn peu d'eau de vie. La cure  
 sera paracheuee selon que l'on verra estre de besoin.  
 D'auantage sur vne grande contusion & meurtris-  
 seure surriēt quelquefois gangrene, & mortification,  
 qui se cognoist quand la partie deuiet fort liuide, &  
 noire, iusques à sembler que sa chaleur est presque  
 suffoquée & estainte pour la grande coneretion du  
 sang defflué en la partie, qui empesche que les esprits  
 ne peuent paruenir pour l'entretenir en son estre:  
 Alors il faut vser de scarificatiōs superficielles, ou pro-  
 fondes, & appliquer des ventouses, pour faire attra-  
 ction & vacuation du sang espandu hors des veines:  
 & si l'n y auoit totale mortification, cōuendroit faire  
 amputatiō de ce qui seroit mort. Si quelque vn à saulté  
 & tombé sur le talon de hault à plomb, sur quelque

*Scarificatiōs  
 superficielles.*

chose dure, & par la contusion le sang sort hors de ses veines, dont il survient grande douleur, puis tumeur, & apres il se noircist, & se fige, puis se pourrit. La douleur vient pour la contusion qui s'est faicte à l'aponeurose du gros tendon composé des trois muscles du pommeau de la iambe, qui s'implante sous le taló, & sus toute la folle du pied, & des nerfs qui sont en ces parties là: à quelques vns leur survient fièvre, spasme, & autres cruels accidens: ce que ie certifie auoir veu aduenir. Partát il y faut obuier tant q̄ possible fera, en faisant la saignée au bras du costé malade: puis faire vacuation du sang meurtry, à scauoir en couppant la peau de dessous le talon, pour luy donner transpiration, de peur qu'il ne se pourrisse, & qu'il ne face aposteme, & gangrene. Et si la peau estoit dure, côme elle est ordinairement, il est besoin, auparauant que la couper, faire des fomentations d'eau chaude, & huile, assez longuement: puis y appliquer dessus du cerat, & autres remedes: la muscosité des limaçons avec pouldre d'encens, aloës, & myrthe seichent à merucille le sang meurtry: faisant le bádage, comme l'on a accoustumé aux fractüres, commençant sur le talon, afin de chasser le sang loing de la contusion, & situant le pied plus haut que le reste du corps, & les guarissent en soixante iours, s'ils se tiennent en repos sans nullement marcher. Hippocrate dit, que si l'os du talon vient carieux, la maladie dure vn siecle, c'est à dire la vie de l'homme, & que le malade ne doit boire vin, ains en lieu d'iceluy, de l'hydromel, & non roxymel, car lors que les nerfs sont offés, le vinaigre

*Remede pour  
le talon cõus.*

*0113/13*

*Hippocrates  
au lin. des  
Articles.*

75757

leur est du tout contraire. Pareillement pour quelque coup orbe, ou fétorfer pour quelque mesmarcheure, ou entorsure que les os peuuēt sortir de leurs places, & se rompre, fendre, & esclatter, & enfonssent quelquefois iusques à la mouelle, & selon les differences, fault diuersifier la cure. Et sommairement pour ce faire, fault tenir, poulsier, esleuer, situer, bander, & lier la partie, & la tenir en repos : toutes lesquelles choses trouueras amplement escrites en l'onzième, quatorzième, & quinzième liure de mes Oeuures.

*Histoire.*

Le douzième iour de Mars 1582. vn Gentilhomme de la suite de monsieur le Mareschal de Biron, nommé Bernault de l'Estelle, seigneur dudit lieu, iouant à l'escrime au logis dudit Mareschal, eut vne playe contuse dans l'œil fenestre, trauersant de l'autre part près la quatrième vertebre du col, icelle faicte d'vne espee rabatue, au bout de laquelle il y auoit vn bouton rond & plat, de grosseur d'vn bon poulce, qui fut donné par vn Gentilhomme du pays de Quercy, nommé le Baron du Bouluet. Toutefois ledit coup n'auoit passé tout oultre de l'autre part, ne rompu entierement le cuir, mais y estoit demeuré vne petite tumeur liuide & noire, de la grosseur d'vne auellene. D'abondant toute la teste & le col luy enflerent, ne la pouuant tourner, pour le sang qui estoit respandu entre les muscles du col. Aussi ledit Seigneur ietta le sang par le nez, & par la bouche, & fut fort estonné dudit coup. Et ne veux oublier que ledit Seigneur Baron, homme fort & puissant, ayant blessé ledit Bernault, aussi tost qu'il eut donné le coup, voulant retirer

retirer l'espee, ne le peut qu'à grande difficulté, & s'efforça par deux diuerses foys, auparauant que de la rauoir, à cause que les os de l'orbité de l'œil auoient esté rompus & enfoncez au dedans par la grande violence du coup. Mondit Seigneur le Mareschal m'enuoya prier d'aller en sa maison pour penser ledit blessé: où estant arriué, le me recommanda d'autant bonne affection, que si c'eust esté vn de ses propres enfans. Adonc ie luy feis promesse, que ie le solliciterois comme si c'estoit sa personne. L'ayant veu, ie fus d'auis avec Paradis, Chirurgien de mondit seigneur le Mareschal, & Solin Crinel, Chirurgien des bandes Françoises, hommes bien entendus en la Chirurgie (pour leurs grâdes & longues experiences) qui le solliciterent avec moy iusques à ce qu'il fut du tout guaruy, qu'il fust saigné de la veine Cephalique, du costé de la blesseure: Et en l'œil fut appliqué du sang de pigeon, (qui est vn vray baume des yeux,) & aux parties voisines, blanc d'œufs battus en eau rose & plantin, & sur toute la teste luy fut fait vne embrocation d'oxyrhodinum: puis luy fut appliqué vn emplastre diacalchiteos (apres luy auoir osté le poil) dissout en huile rosat & vinaigre, pour euitter l'inflammation des parties interieures du cerueau. Il luy fut semblablement fait ouuerture à l'endroit où le bout de l'espee n'auoit passé oultre, de laquelle en sortit bonne quantité de sang noir & cailleboté, & fut tenue ouuerte, tant que nous vismes la teste & le col tout desenflez: & les accidens passez, nous luy feismes plusieurs autres choses, que ie laisse à cause de brief-

D

ueté. Je ne veux passer sous licence, que messieurs Pigray, Cointeret, le Fort, Dioniau, Viard, & Nicolas Marc, & plusieurs autres, tant Medecins que Chirurgiens, vindrent voir penser ceste bleffeur, sans perdre la veüe, qui est veritablemēt chose admirable.

*Chose admirable & fort rare.*

Il fut guaruy graces à Dieu en vingt quatre iours, & ce sans q̄ nulle portion d'os en fust sortie, qui est encore plus esmerueillable. Que si quelqu'un demāde comment cela c'est peu faire: Je luy respondray, que peut estre les os de l'orbité qui auoient esté poulséz au dedans, peurent aussi estre reduits en leur lieu, retirant l'espee au dehors.

#### CHAPITRE X.

*Autre histoire.*

**D**E septiesme iour de Iuin, mil cinq cens quatre-vingts & deux, le fils de Mathurin le Beau, marchand bonnetier demeurant ruë sainct Denis, à l'enfeigne de la couronne d'argēt, aagé de vingt six mois, estant au milieu de la ruë, vne coche chargee de cinq Gentils-hommes, la rouë de deuant passa au trauers du corps dudit enfant. Le peuple criāt au cocher qu'il arrestast ses cheuaux, les feist reculer en arriere, & la rouë repassa encore vne fois par dessus le corps de l'efant. Il fut porté en la maison de son pere, & pensoit on qu'il fust mort, & tout euentré. Subit ie fus enuoyé querir pour penser ledit enfant: lequel ie reuifitay bien exactement, & ne trouuay aucune fracture, ny luxation en aucun endroit de son corps. Tout à l'heure i'enuoye querir à la porte de Paris, vñ mouton que ie fis escorcher: & apres auoir frotté le

corps dudit enfant d'huile rosat & de myrtille, ie l'eucloppay nud en la peau dudit mouton tout chaudement: puis luy feis boire de l'oxycrat en lieu de Mumie, pour garder que le sang ne se caillebotast, & figeast dedans le corps. D'abondant ie dis à la mere, qu'elle le gardast de dormir le plus qu'elle pourroit, pour le moins quatre ou cinq heures, afin que le sang ne courust pas tât aux parties interieures du corps (ce qu'elle feist.) En outre ie luy appliquay des fomentations d'herbes resolutiues, & emplastres propres aux contusions, pour resoudre le sang meurtry. Trois ou quatre iours apres, apperceuant que ledit enfant ne se pouuoit tenir debout, & moins cheminer, ie feis appeler Monsieur Pietre, Docteur regent en la faculté de Medecine, homme d'excellent sçauoir, qui luy ordonna quelque petite medecine, parce qu'il auoit le ventre fort constipé, & craignant que la retétion des excremens ne procedast pour la lesion de l'espine, & les nerfs qui laschent & astraignent les excremens: côme ainsi soit que les malades qui ont fracture ou luxation aux vertebres, souuent laissent aller leurs excremens inuolontairement, autrefois sont retenus sans les pouuoir ietter dehors, ce que i'ay veu plusieurs fois: ioint aussi que par vne grande contusion les costes se peuuēt separer des vertebres où elles sont ioinctes. Pareillemēt le deffault de se soustenir & marcher me faisant craindre que ie n'eusse trouué le vice par la veüe & au toucher, sachāt que deux yeux voyēt plus qu'vn, ie feis semblablemēt appeler Iehan Cointeret, & Jacques Guillemeau, Chirurgiēs du Roy, autāt

*Bon aduertissement.*

## DISCOURS DE LA MVMIE.

bien entédus en la Chirurgie, qu'il y en ait à Paris: où estàs arriuez, visiterét ledit enfant, sur lequel ne trouuerét aucune fracture ne luxatió. Ainsi poursuyuât la cure iusques à la fin, il est du tout guarý, graces à Dieu, & chemine côme il faisoit au parauât qu'il fust blessé. Et si lon demande commét la rouë de la coche chargée de cinq hommes puisse auoir passé au trauers du corps de l'enfant, sans auoir rōpu les costes & vertebres: Je respondray, que les costes, & principalement les faulses, sont cartilagineuses & mollasses, nommément aux ieunes enfans, & partant se peuuent grandemét ployer, sans estre rompuës. Ceste presente histoire pourra encore seruir au ieune Chirurgië, pour faire le semblable, ou mieux, s'il peult, à l'endroit de telles blessures.

VOYLA comme les anciens Medecins commãdent de traicter ceux qui sont tombez de hault, ou ont esté frappez, contus & meurtris, pour obuier que le sang ne se coagule, ou caillebotte, ou se pourrisse, tant aux parties interieures qu'exterieures, lesquels n'ont iamais parlé, ny ordonné à manger ny à boire de la Mumie, & chair des corps morts. Partant nous la r'enuoierons en Egypte, comme auons faiçt la Licorne aux deserts inaccessible.

*Fin du discours de la Mumie.*



# DISCOVRS DE LA LICORNE.

## CHAPITRE I.



AR ce que plusieurs s'estiment bien assurez, & munis contre la Peste, & toutes sortes de poizons & venins, par le moyen de la corne du Licorne ou Monoceros, prise en pouldre, ou en infusion: i'ay pensé faire chose agreable & profitable au public, si par ce discours i'examine ceste opinion tant inucteree, & toutefois fort incertaine. Premierement on entend par ce mot de Licorne, vne beste naissante en fort lointain pais, ayant vne seule corne au front, qui est prise côme chose miraculeuse contre tous venins, & fort estimee des Roys, Princes, & grands Seigneurs, & mesme du vulgaire. Les Grecs l'appellent Monoceros, & les Latins Vnicornis. Et de pouuoir dire & assurer à la verité quelle est ceste beste, il est fort difficile, mesme que aucuns doutent que ce ne soit vne chose faulse, & controuuee par le vulgaire, laquelle avec le tēps soit venue en opinion, & que quelqu'vn en peult auoir escrit, soit par simplicité, ou delectation, voulant emplir ses liures de choses merueilleuses & extrauagantes, se souciant bien peu si elles estoient vrayes, ou faulses. De fait la description de ladiete Licorne

D iij

*Il est parlé d'un traité sur  
la Licorne dans le 7<sup>e</sup> journal  
de Scavon de l'an 1649.  
vers, dans le Anaximus Reliquis des  
index de la Chine,  
publié par l'abbé  
Renouart en 1718,  
avec des remarques  
pp. 22. 206. 267.  
208. 209. 210. et  
la description de  
Travoux; Doublet  
Hist. de France t. 1. c.  
43. La Relation de  
l'intention de  
l'auteur.  
à la fin de la 2<sup>e</sup>  
Bonne de la partie  
chap. 4.  
Description  
de la Licorne.*



*Variété d'opinions touchant la description de la Licorne.*

porte avec soyvne doubte manifeste, veu que les vns disent que c'est vne beste incognue, & estrange, & qu'elle naist aux Indes, les autres en Æthiopie, d'autres és terres neufues, les autres és deserts: dont on peult coniecturer (comme dit André Baccy, Medecin tresdocte, en son liure De la nature de la Licorne) que ce peu de cognoissance que l'on en a eu iusques à present en nostre Europe, comme d'une chose estrange, a esté donnée par gens barbares, lesquels, comme il appert, n'ont peu dire autre chose, sinon qu'elle naist és deserts, & qu'elle est solitaire, & hante les lieux inaccessibles, & partant que c'est vne chose qui se voit fort rarement. Qui demonstre assez, que ces gens là n'en scauent rien au vray, & qu'ils n'en parlét que par opinion & par ouyr dire.

## CHAPITRE II.

*Les premiers auteurs qui ont escrit de la Licorne, peu renommez.*

*Ctesias.*

*Ælian parle douteusement de la Licorne.*



**D'**AVANTAGE les auteurs qui en ont escrit du commencement, estoient fort peu renommez, & n'en faisoit on pas grand cas. Car le premier qui en a escrit (comme on peult voir en Plin ne au liure 8. chap. 21.) fut Ctesias, duquel Aristote en son liure 8. de son histoire des Animaux, chap. 28. parle comme d'un auteur peu croyable. Or touchât Ælian, il semble qu'il en doibt auoir parlé à la verité, comme ne faisant profession que de parler des animaux: & toutefois lon voit qu'il est en doubte, en parlant tousiours en ces termes, On dict, ils disent, on entéd. Et ce parce que tous les auteurs

qui en ont escrit iusques à present, en ont tous parlé diuersement. De fait, que comme ils sont differents en la description des lieux, où naist laditte Licorne, ainsi sont ils de la forme d'icelle. Les vns disent, qu'elle ressemble à vn Cheual, les autres à vn Afne, les autres à vn Cerf, les autres à vn Elephant, autres à vn Rhinoceros, autres à vn leurier d'attache. Bref chacū en dict ce qu'il en a ouy dire, ou ce qu'il luy plaist de cōtrouuer. Les vns en fōt deux especes, d'autres trois. Il y en a qui disent qu'elle a la corne du pied entiere comme celle d'un cheual, autres fendue comme celle d'une Cheure, autres comme d'un Elephant, comme Pline, & Ælian. Or lesdits auteurs ne discordent pas seulement pour le regard des lieux de la naissance, ny de la forme de ladicte Licorne, mais aussi en la description de la corne d'icelle. Car les vns la figurent noire, les autres de bay obscur, & qu'elle est blanche en bas, & noire en hault. Vn autre dict, que vers le hault elle tire sur le pourpre, vn autre, qu'elle est polie, & d'autres que depuis le hault iusques en bas elle est rayee tout à l'entour, comme vne coquille de Limacon, par vn artifice tresbeau. Plus les vns la descruent moins large, les autres plus lōgue. Conclusion, tous different, rāt les anciēs q̄ les modernes: mesmes ils se sont trouuez confus en l'experience de plusieurs cornes pretendues de Licornes, qui se trouuēt es thresors des Roys & Princes Chresties, en ce que lesdites cornes ne se sōt trouuees toutes propres à vn mesme vsage: mais en certaines choses ils ont trouuē vray ce qu'en ont dict les Anciens, & en beaucoup d'autres,

*Difference de la figure.*

*Variété des auteurs en la description de la corne de Licorne.*

*Confusion en l'experience.*

*Ce qui fait  
douter des ver-  
tus de la cor-  
ne de Licorne.*

*Chose diffici-  
le à croire.*

*Philostrat.  
chap. 1. lin. 3.*

*Promesses im-  
possibles.*

non. Et ce qui en faict douter d'auantage, ce sont les promesses excessiues, & incroyables, que quelques vns mettent en auant des vertus de ceste corne contre la peste, le spasme, mal caduc, & contre tous venins. Et pour le faire croire aux Princes, ils disent qu'il n'est besoin en prendre par la bouche, comme l'on faict de la theriaque, & autres alexitairés preseruatifs, mais qu'il suffist que ceste corne soit tenue seulement à l'opposite du lieu où sera le venin, & que subit le venin se descouure. Et pour faire croire ces miracles, ils se veulēt preualoir de quelques tesmoignages des anciens, que les Roys d'Indie faisoient faire des tasses de certaines cornes, où personne qu'eux ne beuuoit, & que par ce moyen ils s'asseuroient d'estre exempts de toutes maladies incurables, & que le iour qu'ils auoient beu dans ces tasses, ils ne deuoient craindre aucun venin, ny autres aduersitez. Bref, vne infinité d'autres promesses impossibles, lesquelles d'autant qu'elles excèdent toute creance humaine, d'autant donnent elles occasion à ceux qui ont quelque peu d'esprit, de tenir pour faux tout le reste qui en a esté dit, & escrit.

### CHAPITRE III.



QUELQUES vns pourroient penser, veu la conformité de ces deux noms, Rhinoceros, & Monoceros, c'est à dire Licorne, que ce fust tout vn. Mais si cela estoit vray, il n'y auroit desia plus de doute qu'il ne fust des Licornes: d'autant qu'il est tout certain, que le Rhinoceros a esté

a esté veu plusieurs fois aux spectacles publique des Romains. Que si c'est vn autre animal different, cōme il est à presupposer, il s'ourd vne aultre difficulté plus grande. Car parmy tant d'animaux que l'on menoit de toutes les parties du monde es merueilleux spectacles de Rome, il ne se trouue point que l'on ayt iamais veu vne seule Licorne. Et quād l'Amphitheatre de Diocletian fut dedié, l'on y mena pareillement de tous costez vn bien grand nombre d'animaux fort estranges, & ne lit on point qu'il se soit faict iamais vne plus grande recherche, qu'au temps de Gordian. Car voulant triompher des Perfes, & celebrer la feste seculiere pour ceste annee glorieuse, qui estoit mil ans apres l'edification de Rome, que Philippe premier Empereur Chrestien son successeur a depuis encores celebré, il y feist conduire des Ours, des Lions, des grands Cerfs, des Rhinoceros, Taureaux fauages, Sangliers, Chameaux, Elephans, Tigres, Ellés, Porcspics, Ciuettes, Crocodiles, Cheuaux fauages, & marins, appelez Hippopotames, & autres innumerables animaux cruels & farouches, dont la plus part se trouue és deserts d'Ægypte, & és illes lointaines: entre lesquelles fust grand merueille que la Licorne ne fut point amenee avec les autres animaux. Quand Gordian voulut triompher des Perfes, la Licorne n'y estoit, & ne precedoit tous les autres animaux à cause de sa rareté si elle se trouue, comme l'on dict, en ces costes là: Qui me faict croire que la Licorne se trouue bien rarement. Et semble, à veoir ceste varieté d'opinion entre les autheurs qui en ont

*Ce que lō faisoit en la dedicace de l'Amphitheatre de Diocletian.*

E

escrit, attēdu aussi les promesses excessiues & incroyables (comme a esté dit) de Ælian, & autres, que ce soit vne chose fabuleuse. Cest argument aussi pris des triomphes des Empereurs seroit par moy mal cōduit, & ne concludroit pas, sil n'estoit prouué, comme ie fais apres au 7. chap. de ce traicté, par l'autorité de Pausanias, que Monoceros & Rhinoceros sont diuers animaux. Parquoy ce seroit alleguer faulx cōtre moy, qu'il y eust des Licornes en ces triōphes, pource que on y vit des Rhinoceros, qui sont autres animaux que la Licorne: veu q̄ le Rhinoceros a deux cornes au nez au dire de Pausanias, & la Licorne n'en a qu'une, comme monstre le nom Monoceros.

## CHAPITRE IIII.



*Dent de Rohart prise pour corne de Licorne.*

*La Licorne ne peut estre prinse viue.*

*Imposture de vendre tant de Licorne.*

*Æneas Silvius.*

V C V N S sont d'opinion, que la corne que l'ō mōstre pour corne de Licorne, est vne dēt de Rohart, qui est vn poisson de mer. Autres disent que l'on ne peut iamais prendre viue la Licorne, d'autres dient en auoir veu vne troupe comme l'on voit icy les moutons. Partant ces choses considerées, le lecteur en croira ce qu'il voudra. Et quant à moy, ie croy que la Licorne n'a encores esté descouuerte, ou pour le moins bien raremēt, & que ce n'est qu'une imposture de vendre tant de corne de Licorne, que l'on faict accroire, comme l'on en peut tirer de grandes coniectures de ce que ie diray cy apres. Æneas Silvius Picolomini, qui a esté depuis Pape Pie secōd, en son liure de l'Asie chap. 10. escrit de l'autorité

d'vn Nicolas Venetien, que vers la fin d'Asie, en vne prouince nommee Marcino, entre les montaignes de l'Indie, & de Cathay, il se trouue vn animal, qui a la teste comme vn porc, lâ queue comme vn bœuf, de couleur & grandeur d'vn Elephant, avec lequel il a vne perpetuelle inimitié, portant vne seule corne au front, d'vne couldee de long, laquelle est fort prisee en ces regions la, pour estre (comme ils disent) bonne contre tous venins. Marc Paul Venetien en tesmoigne de mesme, lequel a demeuré long temps au seruice du grand Cham de Tartarie, où il a faict plusieurs voyages lointains en Indie, & entre les autres choses dignes de memoire, il escript, qu'au Royaume de Basine, où les gens sont du tout barbares, & brutaux, la Licorne se trouue, qui est vne beste sans proportion peu moindre qu'vn Elephant, ayant la teste semblable à vn pourceau, & si pesante, que tousiours la tient basse, & courbee. Elle aime à demeurer à la fange, ayant vne seule corne au milieu du front, de couleur noire, & longue de deux couldees. Aloysius Cadamustus en sa Nauigatiō chap. 5. dict, qu'en vne certaine region des terres neuues l'on trouue des Licornes, que l'on prend viues. Louys de Barthele Espagnol, en son voyage d'Æthiopie, & mer Rouge, deſcrit auoir veu en la Mecque, cité principale de l'Arabie, dedans le Serrail du Roy, deux Licornes, l'vne semblable à vn cheual de trente mois, & l'autre à vn poullain d'vn an, ayant chacun vne corne au front, l'vne de trois brassées de long, & l'autre de deux, ayant la couleur d'vn cheual bay, la teste de cerf, le

*Nicolas Venetien.*

*Marc Paul Venetien.*

*Licorne ayant la teste semblable à vn pourceau.*

*Licornes prises viues.*

*Deux Licornes veues en la Mecque dedās le Serrail du Roy.*

*Opinion de  
Plinẽ touchãt  
la description  
de la corne  
de Licorne.*

col court, peu de crins, les iambes menues, l'ongle fendu comme vne cheure. Plinẽ dit, que la corne de Licorne est noire, solide, & non creuse par le dedans. Solinus & certains autres auteurs la descriuẽt de couleur de pourpre, & non noire. Or pour le desir que i'ay tousiours eu de sçauoir la verité touchant ce que lon pourroit souhaiter de la Licorne, sçachant q̃ Louys Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Parthois, à present demeurãt en ceste ville de Paris, auoit long tẽps voyagé, ie le priay me dire sil n'auoit point veu de Licornes. Il me dist, qu'il en auoit veu vne en Alexandrie d'Ægypte, & vn Elephant au logis du Gouverneur de la ville, que Prestre-Iehan enuoyoit au Grand-seigneur, de grandeur d'un grand leurier d'attache, nõ si gresse par le corps. Son poil estoit de couleur de Castor, fort lissẽ, le col gresse, petites oreilles, vne corne entre les deux oreilles fort lissẽe, de couleur obscure, bazãnee, de longueur d'un pied de Roy seulement, la teste courte & seiche, le muffle rond, quasi semblable à celuy d'un veau, les yeux assez grands, ayant un regard fort farouche, les iambes seiches, les pieds fendus comme vne biche, la queuẽ ronde & courte comme celle d'un cerf. Elle estoit tout d'une mesme couleur, fors un pied de deuat, qui estoit de couleur iaulne. Son manger estoit de lentilles, poix, febues, mais principalement des cannes de succte. Ce fut au moys d'Auril mil cinq cens soixante & treize. Il s'enquist par un truchement de ceux qui auoient amené ladite Licorne, sil y auoit beaucoup de pareils animaux en ceste prouince. On luy

fit responce qu'ouy, & que c'estoit vn animal fort furieux & tresdifficile à prendre, principalement lors qu'ils sont en rut, & que les habitans du pays les craignent plus que nul autre animal feroce. Ledit Paradis affirme, qu'ils luy monstrerent vn fragment de corne de Licorne, qui estoit comme de couleur du dedans d'une piece de Rheubarbe freschement rompue. Albert escrit auoir veu vne corne de Licorne, & mesme maniee de sa main propre, large en sa base d'une palme & demie, & en diametre large de dix pieds, sans aucune raye, & au demeurant semblable à vne corne de cerf. Et par la proportion de ceste longueur & grosseur, si nous considerons la grandeur de la teste qui doibt produire & soustenir vne si desmesuree corne, & venans par là à coniecturer quel doibt estre tout le corps, nous serons contraints de confesser, que cest animal doibt estre aussi grand qu'un grand Nauire, & non comme vn Elefant. Quant à moy, ie croy que ceste corne doibt estre quelque corne, os ou areste de quelque monstre marin merueilleusement grand. Munster, lequel (comme dit Matheole) n'a iamais veu de Licornes qu'en peinture, dict icelles estre semblables, non à vn cheual, mais à vn poulain de trois mois, ayant les pieds non semblables à ceux d'un Elefant, mais fendus comme ceux d'une cheure: Au reste, portant vne corne esleuee au front, noire, & longue de deux ou trois couldees. Quant à la beste, elle est de couleur d'une Belette, ayant la teste comme vn Cerf, le col non pas fort long, & garni de peu de crins, pendans seulement d'un

E iij

*Corne de Licorne veue par Albert, large en sa base d'une palme & demie, & en diametre large de dix pieds.*

*Opinion de l'auteur.*

*Opinion de Munster touchant la Licorne.*



*Opinion de  
Cardan.*

*André The-  
uet.*

*Garcias ab  
Horto Medec-  
in du Vice-  
roy d'Indie.*

*Camphur en  
l'isle de Mo-  
luque, amphi-  
bie.*

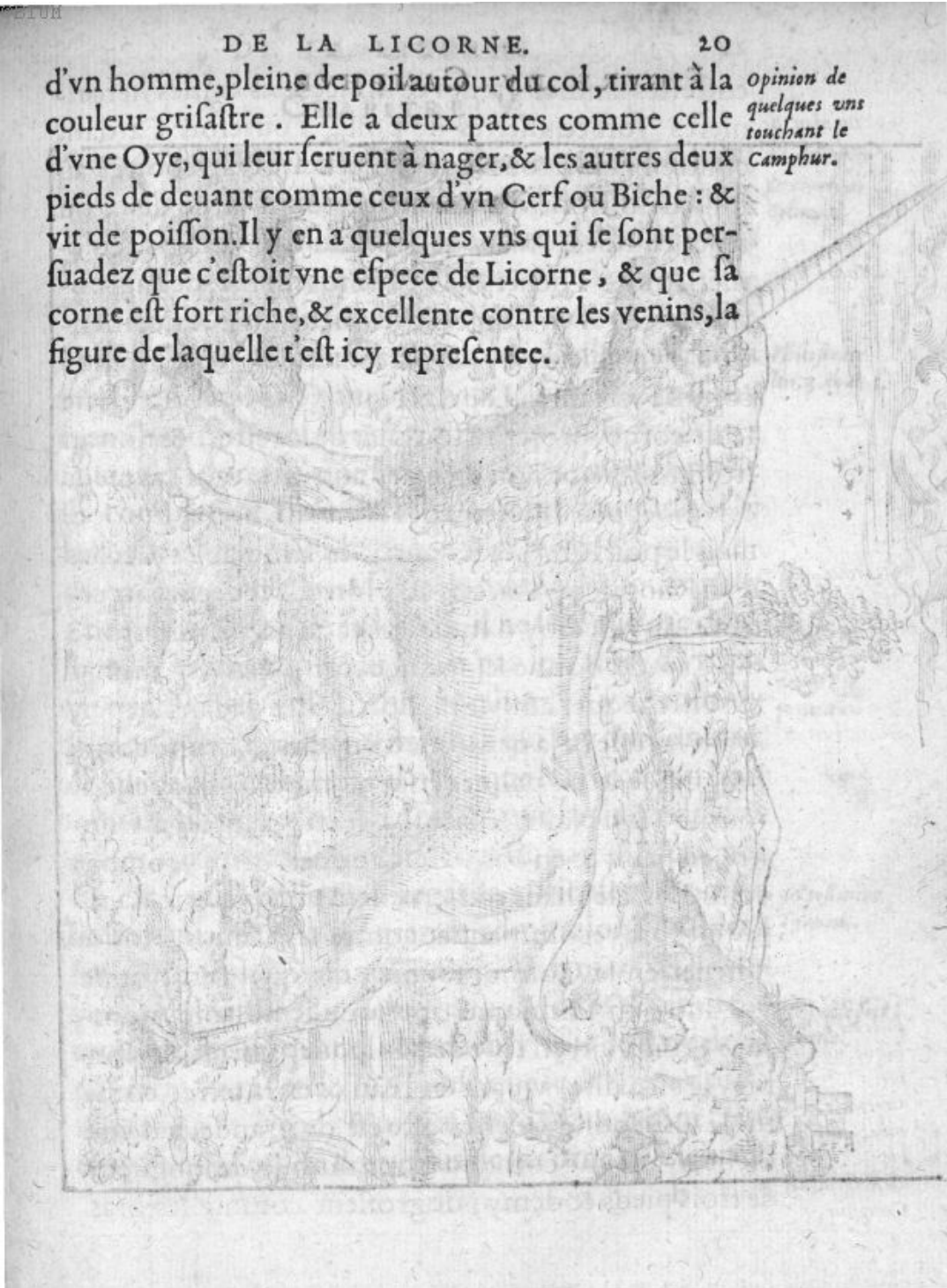
*Crocodile, a-  
nibal amphi-  
bie.*

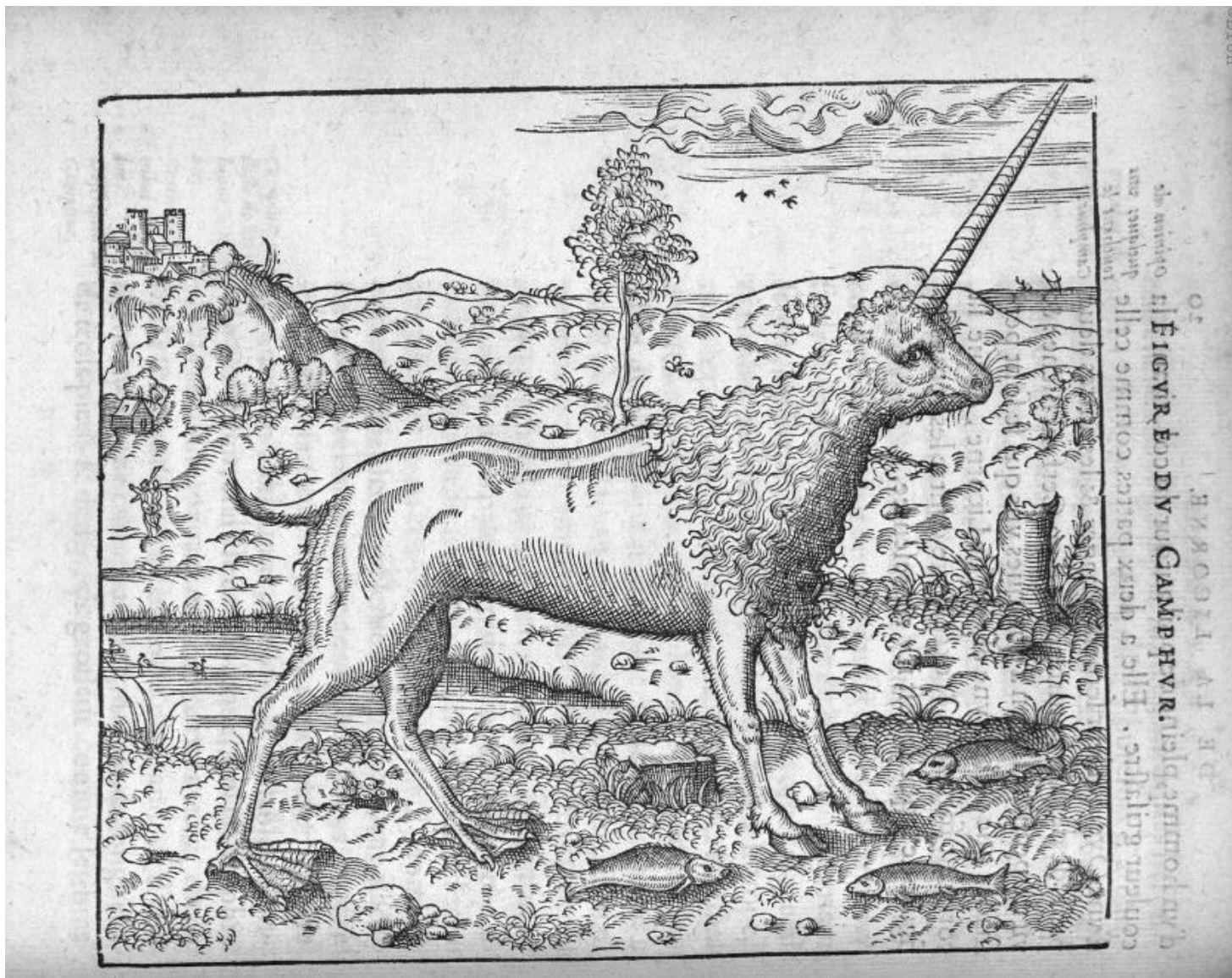
*Descriptiõ de  
Camphur.*

costé, les iambes greslées & minces, les cuisses heron-  
nières, fort couuertes de poil. Toutefois Cardan,  
contredifant à tous deux, dict ceste beste porter au  
milieu du front vne corne longue non de deux ou  
trois couldees, mais de deux ou trois doigts seule-  
mēt. André Theuet en sa Cosmographie, de l'autho-  
rité & recit d'un Saugeat, Seigneur Turc, faict men-  
tion d'une Licorne veüe par ledict Seigneur, grande  
comme vn taureau de cinq ou six moys, portant vne  
seule corne, droict au sommet de la teste, & non au  
front, ainsi que l'on dict des autres, ayant les pieds  
& iambes peu differētes des Asnes de nostre Europe,  
mais le poil long, & les aureilles semblables à celles  
d'un Rangiferé. Garcias ab Horto, Medecin fort ce-  
lebre du Viceroy d'Indie, dict qu'au promontoire  
du Cap de bonne Esperance, lon a veu vn animal  
terrestre, lequel aussi se plaisoit d'estre dedans la mer,  
ayant la teste & la perruque d'un cheual, & vne corne  
longue de deux palmes, qui est mobile, laquelle il  
tourne à son plaisir, tantost à dextre, tantost à sene-  
stre, en hault & en bas. Cest animal, dit-il, combat  
contre les Elephans tres cruellement. La corne d'ice-  
luy est fort recommandee contre les venins. André  
Theuet en sa Cosmographie, dit qu'il sen trouue  
vne autre en Æthiopie, presque semblable, nom-  
mee Camphur, en l'isle de Moluque, qui est amphi-  
bie, (c'est à dire) vivant en l'eau & en la terre, com-  
me le Crocodile. Ceste beste est de grandeur d'une  
Biche, ayant vne corne au front, mobile, de longueur  
de trois pieds & demy, de grosseur comme les bras

d'un homme, pleine de poil autour du col, tirant à la couleur grisastre . Elle a deux pattes comme celle d'une Oye, qui leur seruent à nager, & les autres deux pieds de deuant comme ceux d'un Cerf ou Biche : & vit de poisson. Il y en a quelques vns qui se sont persuadez que c'estoit vne espeece de Licorne , & que sa corne est fort riche, & excellente contre les venins, la figure de laquelle t'est icy representee.

*opinion de  
quelques vns  
touchant le  
Camphur.*





FIGURÆ D'DIVI CAMPHVR. IUSTI & MORTALI  
SICUTI IN MONTIBUS SERRA E SITA. SIBI  
SICUTI IN MONTIBUS SERRA E SITA. SIBI

## CHAPITRE V.

**D**ATZ Aga, Orateur de Soliman, atteste auoir veu en l'Arabie deserte, des Licornes courantes çà & là à grâds troupeaux. Quât à moy, ie croy q'c'estoient plustost des Dains, ou Cheures de ce pays là, & non des Licornes. Philostrate en la vie d'Apollonius Tyaneus, chap. i. liu. 3. dict, qu'aux marests voisins du fleue Phasisse trouuēt des Afnes sauuages, portans vne corne au front, avec laquelle ils combattent furieusement comme taureaux: De laquelle corne les Indiens font des tasses, qui guarentissent l'hōme de toute sorte de maladie le iour qu'il y a beu, & sil est blessé ce iour la, il ne sent aucune douleur. D'auantage, il peut passer par le trauers d'vn feu sans se brusler nullement. Mesme il n'y a venin ny poison beu, ou autrement pris, qui luy puisse nuire: & que pour ceste cause il n'y a que les Roys qui boiuent dans lesdites tasses: de faict, que la chasse desdits Afnes, n'est permise qu'aux Roys du pays: & donques on dit, qu'Apollonius regarda curieusement ceste beste sauuage, & avec grande admiration considera sa nature. Quoy voyant Daniys, luy demanda sil croyoit ce qu'on disoit de la vertu desdites tasses: Ie le croiray, dit-il, quand i'entendray que le Roy de ce pays sera immortel. Responce que ie delibere dorenavant faire à tous ceux qui me demanderont, si ie croy ce que l'on dit des vertus de la corne de Licorne.

*Idatz Aga,  
Orateur de  
Soliman.*

*Philostrate  
liu. 3. chap. 1.*

*Croyez ce  
porteur.*

*Apollonius  
Tyaneus.*

*Responce fort  
subtile.*

*Plus ne iuy  
toucher* **F**

*Discord des  
auteurs tou-  
chant le na-  
turel de la Li-  
corne.*



*Qui le vouldra  
croire, le croye.*

*Loys de Bar-  
thame.*

MOINDRE n'est la contrariété des au-  
teurs touchant le naturel de ladite  
Licorne. Car Pline au lieu dessus al-  
legué, la dict estre la plus furieuse de  
toutes les bestes: mesme qu'elle hurle  
fort hideusement, & que iamais on ne la prend viue.  
Cardan la dict pareillement estre fort cruelle, comme  
naissant és lieux deserts d'Æthiopie, en terre orde, &  
entre les crapaux & bestes venimeuses. Gesnerus dict,  
que le Roy d'Æthiopie en l'Epistre Hebraique qu'il a  
escrite au Pontife de Rome, dit, que le Lion craint  
infiniment la Licorne, & que quand il la voit, il se re-  
tire vers quelque gros arbre, & se cache derriere ledit  
arbre. Lors la Licorne le voulât frapper, fiche sa corne  
bien auant dans l'arbre, & demeure là prise, & lors le  
Lion la tue; toutefois il aduient aucunesfois autre-  
ment. Autres au contraire la disent fort douce, be-  
nigne, & d'une mignotise la plus grande du monde,  
pourueu que l'on ne l'offense point. Louys de Bar-  
thame en ses Nauigations cy dessus alleguees, est de  
ceste opinion, nyant les Licornes estre cruelles, com-  
me en ayât veu deux enuoyees d'Æthiopie au Soudá,  
qui les faisoit nourrir en la Mecque, ville de l'Arabie  
heureuse (où est le sepulchre de Mahomet) enfer-  
mees en certains treillis qui n'estoient nullement fa-  
rouches. Theuet dit auoir voyagé en ceste region la,  
& s'estre enquis diligemment des habitans: n'auoir  
toutefois iamais sçeu rencontrer homme qui en eust

veu, ou qui eust peu rapporter quelque certitude de la figure & nature de ceste beste.

Otho dict auoir veu, & manié à Rome, au magazin du thresor des Papes, vne corne de Licorne, qui estoit luisante, & polie cōme yuoire & qu'il fut fort esmerueillé de la voir si petite, se prenant à rire, veu qu'elle n'auoit à grand' peine que deux palmes de longueur: on luy dist que par le trop grand & frequent vſage de l'auoir maniee, elle estoit deuenue ainsi petite. Il y en a aussi, qui est gardee par grande singularité dans le cœur du grand temple de Strasbourg, laquelle est de longueur de sept pieds & demy. Encore lō a coupé furtiuement le bout de la poincte, laquelle sans cela, seroit encore plus lōgue. Elle est par le bas de la grosseur d'un bras, & va en tortillant comme vn cierge qui est tors, & s'estend vers la poincte en forme de pyramide, estant de couleur noirastre par dehors, comme vn blanc sally pour auoir esté manié, & par dedans elle est blanche comme yuoire, ayant vn trou au milieu comme pour mettre le petit doigt, qui va tout au long. Les cornes qui se monstrent aux festes solennelles publiquement à Venize au temple de S. Marc, different de ceste la en grandeur, couleur, & figure, tellement qu'il n'y a nulle conformité entre elles. Pareillemēt en l'Eglise de sainct Denys en Frāce il y a, à ce qu'on dict, vne corne de Licorne, qui en grosseur, longueur, & figure, se rapporte aucunemēt à celle de Strasbourg. Or si leſdites cornes ne sont de vrayes Licornes, de quelles bestes sont elles? dira quelqu'un. Theuet a opinion, que telles cornes ne

*Orho.*

*Responce subiecte à cautiō.  
La corne de Licorne gardee à Strasbourg, qui a sept pieds & demy de longueur.*

*Les cornes de Licorne, que l'on monstre publiquemēt à Venise aux festes solennelles, ne ressemblent nullement à celles de Strasbourg.*

*Demande.*

*Responce.*

F ij



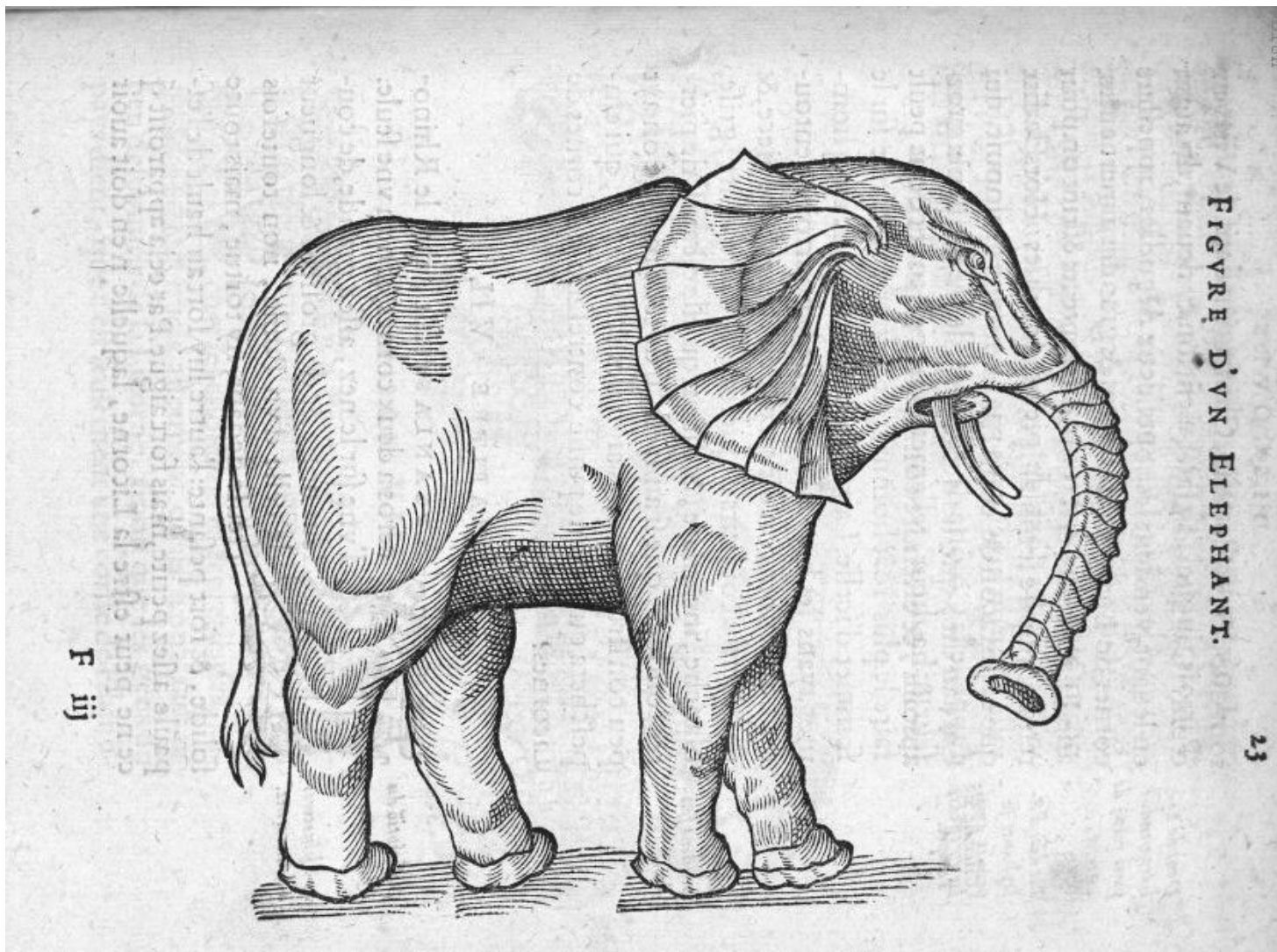


FIGURE D'VN ELEPHANT.

23

F. iij



LOVYS de Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, duquel i'ay faiët mention cy deuant, dit auoir veu en Alexâdrie d'Egypte deux Aiguilles, appellees les Aiguilles de Cesar, hautes & grandes à merueilles, neâtmoins chacune toute d'vne piece: & tiët on pour vray, qu'elles sont de pierres fondues. Hors ladite ville enuiron huiët cens pas, il y a vne Colonne, qui s'appelle la Colône de Pompee, de merueilleuse grosseur & haulteur, tellement que c'est tout ce que peut faire le plus fort homme, de getter vne pierre sur le sommet d'icelle. La grosseur est telle, que cinq hommes ayans les bras estendus, ne la pourroient entourer: neantmoins on dit qu'elle est toute d'vne piece, & de diuerses couleurs de pierres, comme noire, grise, blanche, incarnate, & dit on qu'elle est aussi de pierres fondues: que si ainsi est, q̄ de telle matiere on ayt peu construire lescrites aiguilles & cologne, qui empeschera que l'on ne puisse contrefaire des cornes de Licornes?

*Colonne de Pompee.*

*Les pierres se peuvent fondre.*

#### CHAPITRE VII.

*Descriptiō du Rhinoceros.*

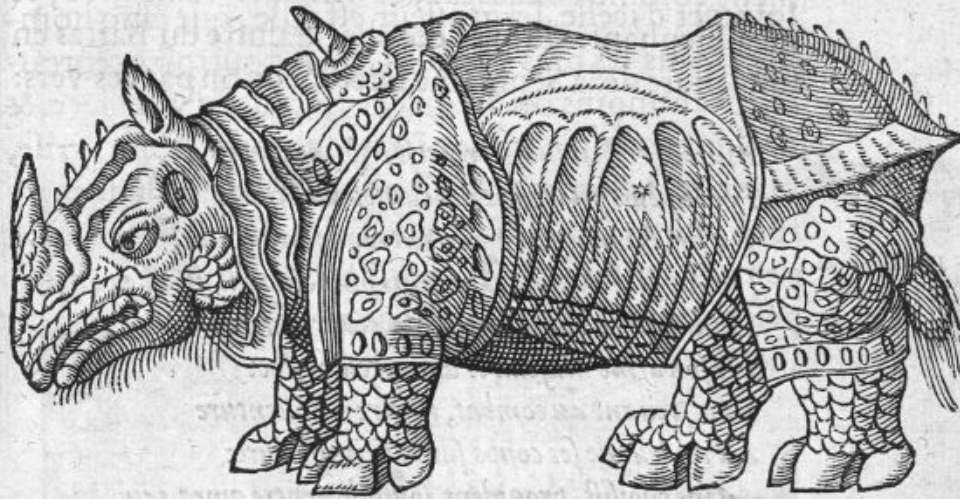
*Le Rhinoceros a deux cornes.*



AVSANTIAS escrit, que le Rhinoceros a deux cornes, & non vne seule: l'vne sur le nez, assez grande, de couleur noire, & de grosseur & longueur de celle d'un Buffle, non toutefois creuse dedans, ny tortue, mais toute solide, & fort pesante: l'autre luy sort au hault de l'espaule assez petite, mais fort aigue. Par cela apparoißt q̄ ce ne peut estre la Licorne, laquelle, n'en doit auoir

qu'une, comme testifie son nom Monoceros. On dit qu'il ressemble à l'Elephant, & quasi de la mesme stature, sinon qu'il a les iâbes plus courtes, & les ongles des pieds fendus, la teste comme vn pourceau, le corps armé d'un cuir escaillé & tresdur, comme celuy du Crocodile, ressemblant aux bardes d'un cheual guerrier. Festus dit, que quelques-vns pensent que ce soit vn bœuf sauvage d'Egypte. *Festus.*

*Figure du Rhinoceros armé de toutes pieces.*



CHAPITRE VIII.



ANDRE Barcy dit, qu'il y a des Medecins Portugais, qui ont demeuré long temps es terres neufues pour rechercher les choses rares & pretieuses, lesquels afferment qu'ils n'ont iamais peu descourir de la Licorne, sinon que les gens du pays dient, que c'est seulement vne corne de Rhino-

ceros, & qu'elle est tenue au lieu de Licorne, & comme preseruatif contre tous venins. Toutefois Plin efcrit particulièrement en son li. 8. chap. 20. que le Rhinoceros est vne espece d'animal cruel, different de la Licorne, & dit, que du temps de Pompee le grád il fut veu vn Rhinoceros, qui auoit vne corne sur le nez. Or le Rhinoceros étant merueilleusement ennemy de l'Elephant, il aiguise sa corne contre vn rocher, & se met en bataille contre luy valeureusement comme vn taureau, & demeure vainqueur, & tue l'Elephant: duquel combat Saluste du Bartas en son 6. liure de la Sepmaine faiët mention par ces vers:

*Deu Bartas en  
la Sepmaine.*

*Mais cest esprit subtil, ny cest enorme corps  
Ne le peult guarentir des cauteleux efforts  
Du fin Rhinoceros, qui n'entre onc en bataille,  
Conduict d'aveugle rage, ains plustost qu'il assaille  
L'aduersaire Elephant, affile contre vn roc  
De son armé museau le dangereux estoc:  
Puis venant au combat, ne tire à l'auenture  
La roideur de ses coups sur sa cuirasse dure:  
Ains choisist, prouident, sous le ventre vne peau,  
Qui seule craint le fil de l'aiguisé cousteau.*



FIGURE DV COMBAT DV RHINOCEROS  
contre l'Elephant.

DE LA LICORNE, 25

G

## CHAPITRE IX.

FIGURE DV COMBAT DV RHINOCEROS

*Ily a plusieurs bestes es Indes, qui n'ont qu'une seule corne.*



*Chacune nation se plaist à s'attribuer ce que le monde prise, soit vray ou faux. Butrol.*

*Butrol fort difficile à apprivoiser.*

*Corne de Butrol contre les poisons.*

L se trouue es Indes plusieurs sortes d'animaux, ayans vne seule corne, comme vaches & taureaux, cheuaux, asnes, cheures, dains, Monoceros: autres ayans deux cornes, & plus: Et pour la renommee des vertus que lon attribue à la Licorne, il est vray-semblable, que chacune nation se plaist à luy dōner le nom de Licorne, il est vray-semblable, que chacune nation se plaist à luy donner le nom de Licorne. Theuet tome 2. liu. 23. chap. 2. dict, qu'en la Floride se trouuent des grans Taureaux, que les Sauuages appellent Butrol, qui ont les cornes longues seulement d'un pied, ayant sur le dos vne tumeur, ou bosse comme d'un chameau, le poil long par dessus le dos, de couleur fauve, la queue comme celle d'un Lion. Cest animal est des plus farouches qu'on sache trouuer, à cause dequoy iamais ne se laisse apprivoiser, sil n'est defrobé, & rauy petit à sa mere. Les sauuages se seruent de leur peau contre le froid: & sont ses cornes fort estimees, pour la propriété qu'elles ont contre le venin: & partant les Barbares en gardent, à fin d'obuier aux poisons & vermines qu'ils rencontrent allant par pays.

## FIGURE DV TAVREAV DE LA FLORIDE.



## CHAPITRE X.



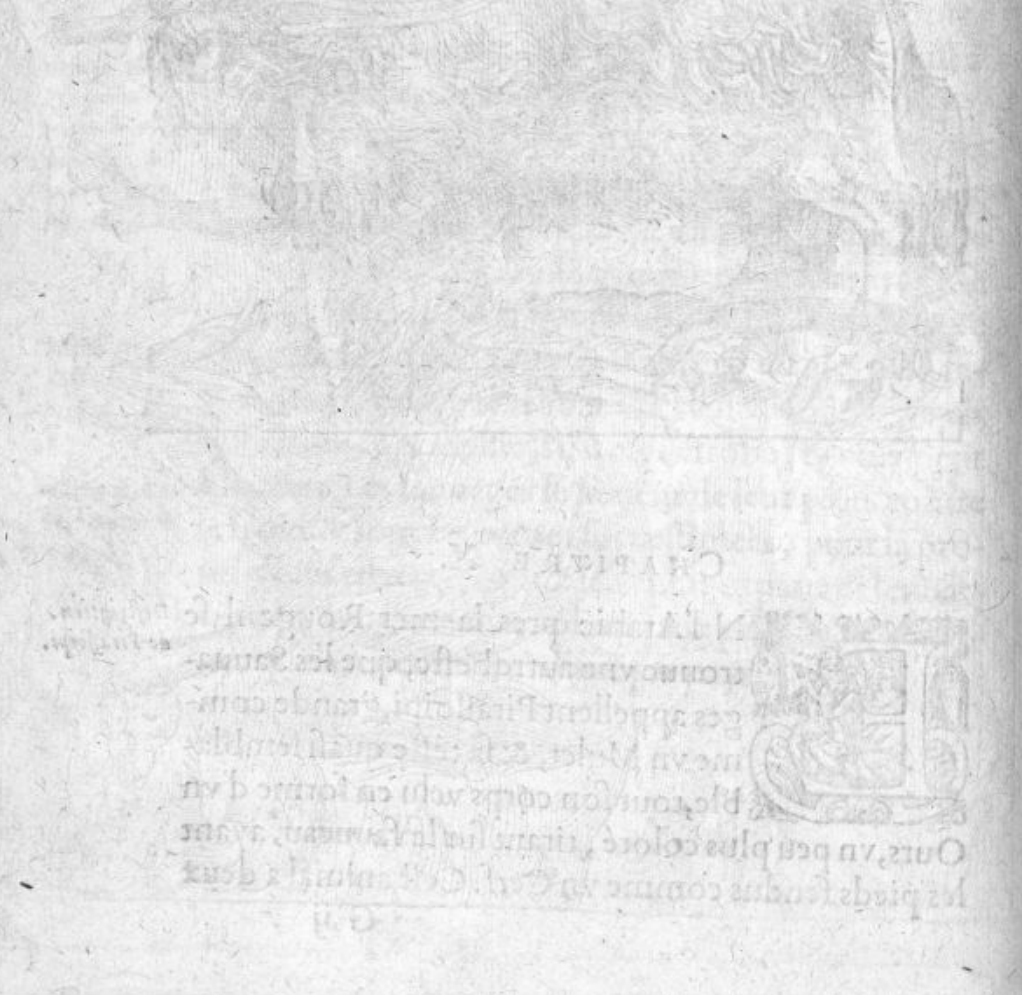
EN l'Arabie pres la mer Rouge il se trouue vne autre beste, que les Sauuages appellent Pirassoipi, grande comme vn Mulet, & sa teste quasi semblable, tout son corps velu en forme d'vn Ours, vn peu plus coloré, tirant sur le faueau, ayant les pieds fendus comme vn Cerf. Cest animal a deux

*Description.  
de Pirassoipi.*

G ij

*Les cornes de  
Pirassoipi ser-  
uent contre  
les venins.*

cornes à la teste fort longues sans rameures, hault es-  
leuees, qui approchent des Licornes, desquelles se ser-  
uent les Sauvages lors qu'ils sont blesez, ou mords  
des bestes portans venin, les mettant dedans l'eau par  
l'espace de six ou sept heures, puis apres font boire la-  
dite eau au patient. Et voicy le portrai&t tiré du 5. li-  
ure de la Cosmographie d'André Theuet. Les Sauua-  
ges l'assomment, quand ils la peuuent attraper, puis  
l'escorchent, & la mangent.





DE LA LICORNE. 27  
FIGURE DV PIRASSOIRI, ESPECE DE  
Licorne d'Arabie.

G iij





**H**ECTOR Boëtius au liure qu'il a-  
 script de la description d'Escoffe,  
 dict, que l'animal, duquel cy apres  
 fuyt l'effigie, se nomme Elephant de  
 mer, & est plus gros qu'un Elephât:  
 lequel habite en l'eau, & en la terre,  
 ayant deux dents semblables à celles d'un Elephant,  
 par lesquelles lors qu'il veult prendre son sommeil, il  
 s'attache & pend aux rochers, & dort si profonde-  
 ment, que les mariniers l'apperceuans ont le loisir de  
 prendre terre, & le lier avec de grosses cordes en plu-  
 sieurs endroits. Puis meinent un grand bruit, & luy  
 gettent des pierres pour le resueiller: & lors tasche à  
 se getter comme de coustume avec grande impetu-  
 sité en la mer. Mais se voyant pris, se rend tellement  
 paisible, que lon en peult facilement iouyr, l'assom-  
 ment, & en tirent la graisse, puis l'escorchent pour en  
 faire des courroyes: lesquelles par ce qu'elles sont for-  
 tes, & ne pourrissent, sont fort estimees, & encore  
 plus ses dents, que par artifice ils dressent, & creu-  
 sent, & les vendēt pour corne de Licorne, comme on  
 faiçt celles du Rohart, & de l'Elephant.

*Instinct na-  
 turel merueil-  
 leux.*

*Industrie des  
 mariniers.*

*Dents de l'E-  
 lephât de mer  
 vendues pour  
 corne de Li-  
 corne.*

## FIGURE D'VN ELEPHANT DE MER.



## CHAPITRE XII.

**L** se voit au gouffre d'Arabie vn poison, nommé Caspilly, armé d'aiguillons, d'ot il en a vn au milieu du front comme vne corne longue, de quatre pieds, fort aigu. Iceluy voyant venir la Baleine, se cache sous les ondes, & choisit l'endroit plus aisé à blesser, qui est le nombril, & la frappant, il la met en telle necessité, que le plus souuent elle meurt de telle blesseure: & se sentât touchée au vif, commence à faire vn grand bruit, se tourmentant, & battant les ondes, escumant comme vn verrat, & va d'vne si tresgrande fureur & roideur, se

*Description  
du Caspilly.*

*Ruse du Caspilly pour surprendre la Baleine.*

*Quel rauage fait la Baleine se sentant blessee à mort.*

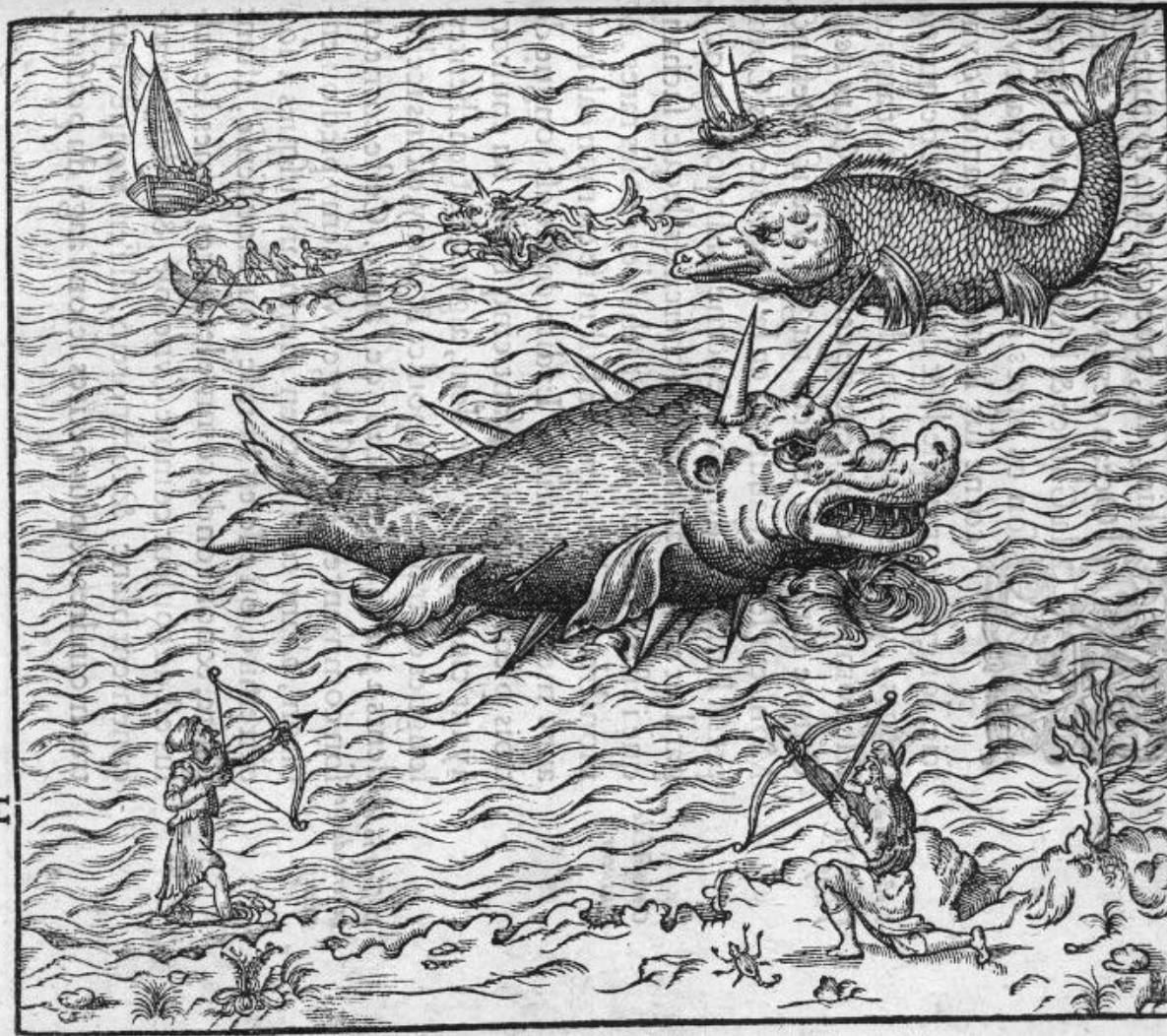
*Le Caspilly est pris de tel artifice que le Crocodile.*

*Corne de Caspilly gardée pour s'en servir contre les venins.*

sentant pres des abboys de la mort, qu'elle culbute & renuerse les nauires qu'elle rencontre, & faiët tel naufrage, qu'elle les enseuelist au profond de la mer. Le dict poisson est merueilleusement grand, & fort, & lors que les Arabes le veulent prendre, ils font comme au Crocodile, sçauoir est avec vne longue & forte corde, au bout de laquelle ils attachent vne piece de chair de Chameau, ou autre beste: Et lors que ce poisson apperçoit la proye, il ne fault à se getter dessus, & l'engloutir. Et estât l'hameçon auallé, & se sentant picqué, il y a plaisir à luy voir faire des faultz en l'air, & dedans l'eau: puis estant las, les Arabes le tirent à coups de fleches, & luy donnent tant de coups de leuier, qu'ils l'assomment: puis le mangent, & gardent sa plus grande corne, pour en vser contre les venins, ainsi que les autres font des cornes de Licornes.

Figure





H

DE LA LICORNE.  
FIGURE DV POISSON NOM-  
mé Caspilly.

## -MON NOM CHAPITRE XIII.



NDRE Theuet en sa Cosmogra-  
phie, dit, que courant fortune en  
l'Ocean des costes d'Affrique, visitât  
la Guinee & l'Anopic, il a veu le pois-  
son cy apres representé, ayant vne  
corne sur le front en maniere d'vne

*Descriptio du  
poisson appelé  
Vletif.*

*Curiosité de  
l'auteur.*

*Descriptio de  
la corne dudit  
Vletif.*

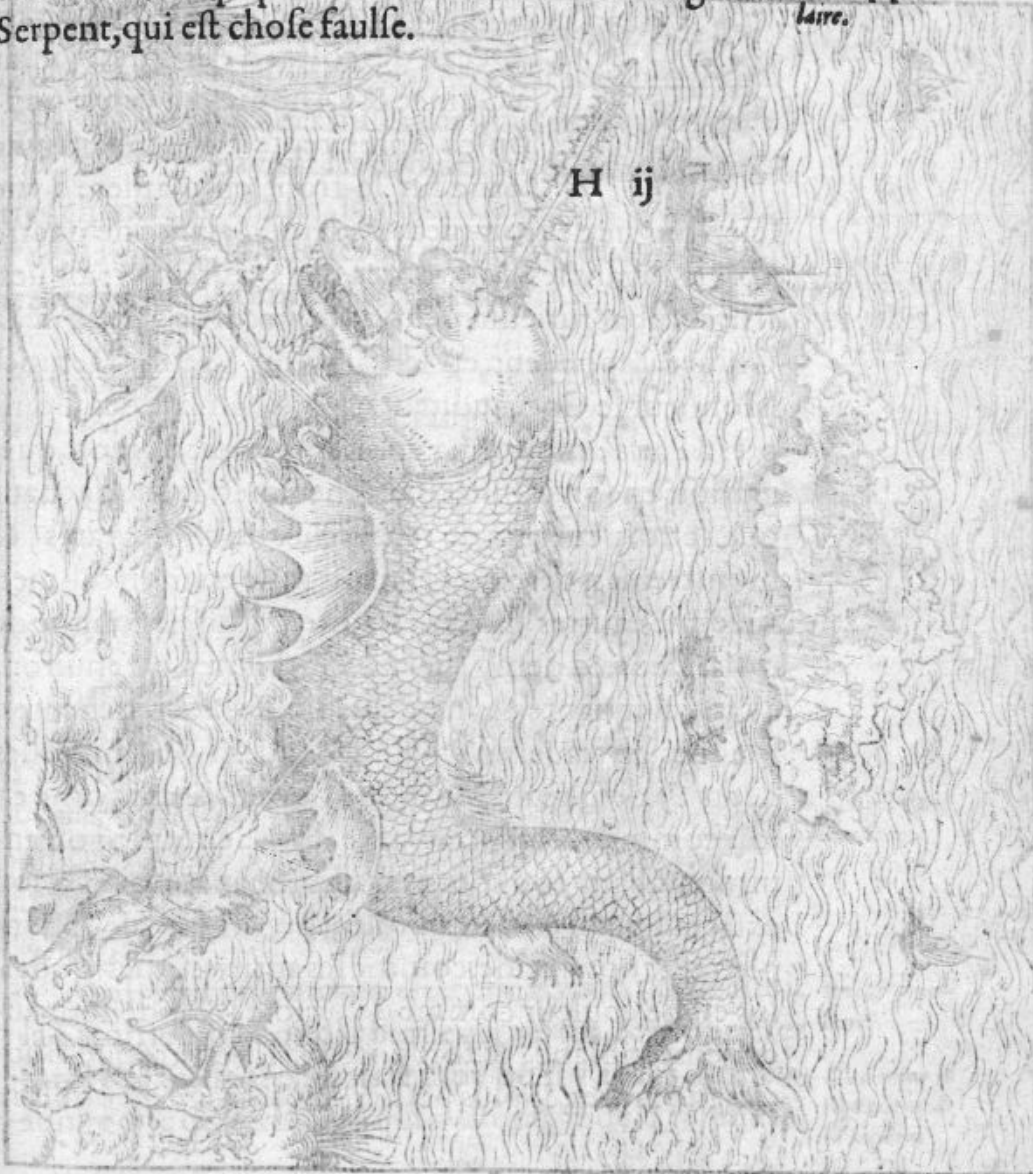
scie, longue de trois pieds & demi, & large de quatre  
doigts, ayant ses pointes des deux costez fort aigues.  
Il se combat furieusement de ceste corne. Ceux de la  
Guinee l'appellent en leur iargon Vletif. Defunct  
Monsieur le Coq, auditeur en la Chambre des Com-  
ptes à Paris, me donna vne corne dudit poisson, qu'il  
gardoit en son cabinet bien cheremēt: lequel sachant  
que i'estois curieux de rechercher les choses rares, &  
monstreuses, desira qu'elle fust mise en mon cabinet,  
avec mes autres raritez. Ladite corne est longue de  
trois pieds & demy, pesant cinq liures ou enuiron,  
ayant cinquante & vne dent, aigues, & trenchentes,  
longues du trauers d'un pouce & demy, estans icelles  
dents 25. d'un costé, & 26. de l'autre. Ceste corne en  
son commencement est large d'un demy pied ou en-  
uiron, allant tousiours en diminuant iusques à son  
extremité, où elle est obtuse, ou moussueuse, estant  
platte, & non ronde, comme les autres cornes. Le des-  
sus est de couleur comme d'une sole, & le dessous au-  
cunement blanc, & fort poreux. Il s'en trouue d'au-  
tres moindres, & plus petites, selon l'age du poisson.

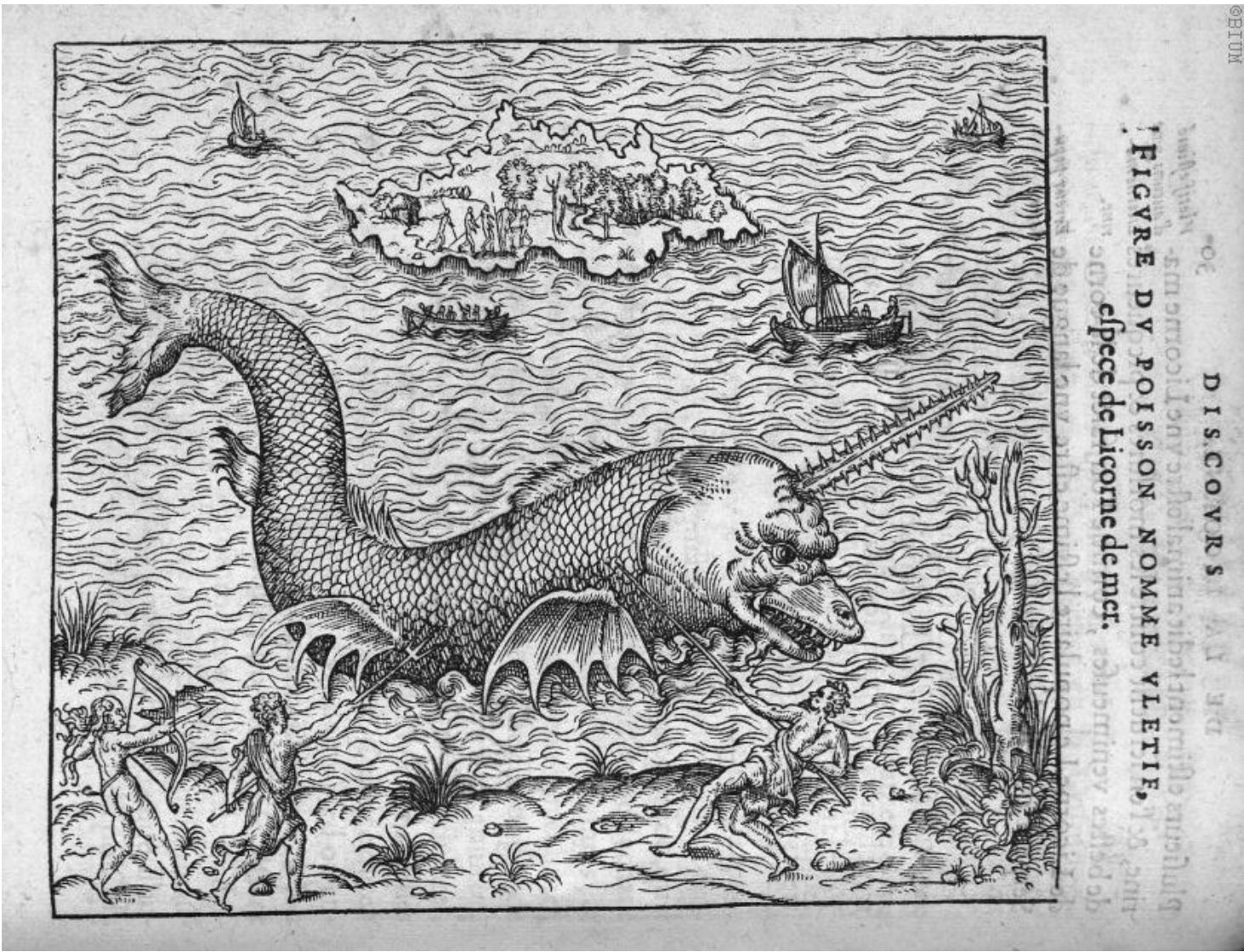
Plusieurs estiment ledit animal estre vne Licorne marine, & l'en seruent contre les morsures & picqueures de bestes venimeuses, comme l'on faict de la corne de Licorne. Le populaire l'estime estre vne langue de Serpent, qui est chose faulse.

*Vlesifestimé  
d'aucuns vne  
Licorne ma-  
rine.*

*Erreur popu-  
laire.*

H ij





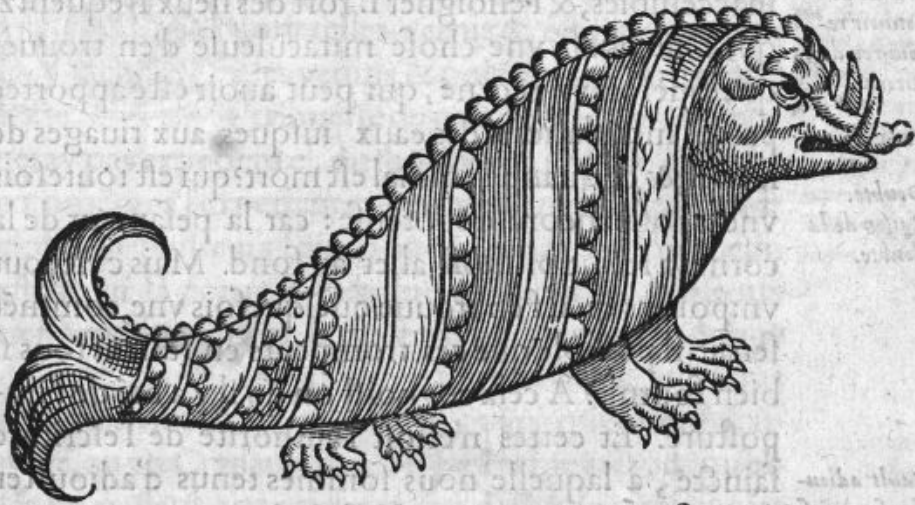
CHAPITRE XIII.



ESNERVS dit, qu' en la mer Oceane naist vn poisson, ayant la teste d'vn Porc fanglier, lequel est de merueilleuse grandeur, estat couuert d'escailles mises par grad ordre de nature, ayant les dents canines, fort longues, trenchantes, & aigues, semblables à celles d'vn grand Porc fanglier, lesquelles on estime estre bonnes contre les venins, comme la Licorne.

*Poisson ressemblant par la teste au Porc fanglier.*

FIGURE DV POISSON AYANT LA TESTE d'vn Porc fanglier.



Ainsi voit on comme chacune nation pense auoir la Licorne, luy donnât plusieurs vertus, & proprietes rares & excellentes: mais ie croy qu'il y a plus de mensonge que de verité. Or qui a esté cause de la reputatiõ

*Erreur populaire.*

*D'où vient la reputation de la Licorne.*

H iij



*Auarice, cause de l'imposture des marchans de Licorne.*

*L'auarice red les marchans menteurs.*

*Difficulté grande de pouuoir recouurer de la Licorne.*

*Parasitature.*

*Doubte. Raison de la doubte.*

*Fault adiouster foy à l'escriture sainte.*

de la Licorne, ç'a esté ceste propriété occulte, que l'on luy a attribué de preseruer de peste, & de toutes sortes de venins. Dont quelques vns voyans que l'on en faisoit si grand cas, poulliez d'auarice, ont mis en auant certains fragments de quelques cornes, disans, & asseurans que c'estoit de la vraye Licorne: & toutefois le plus souuét ce n'est autre chose que quelques pieces d'iuoire, ou de quelque beste marine, ou pierre fondue. Parlez auiourd'huy à tous les Apothicaires de la France, il n'y a celuy qui ne vous die & asseure auoir de la Licorne, & de la vraye, & quelquefois en assez bonne quantité. Or comment se pourroit faire, veu que la plus part des escriuains disent, que le naturel de la Licorne est de demeurer aux deserts, & és lieux inaccessibles, & s'esloigner si fort des lieux frequentz, que c'est quasi vne chose miraculeuse d'en trouuer quelquefois vne corne, qui peut auoir esté apportee par les inondations des eaux, iusques aux riuages de la mer, & ce quand l'animal est mort? qui est toute fois vne chose encore doubteuse: car la pesanteur de la corne la feroit plustost aller au fond. Mais c'est tout vn: posons qu'il s'en trouue quelquefois vne, commét seroit-il possible que ces trompeurs en fussent tous si bien fournis? A cela cognoist on qu'il y a bié de l'imposture. Et certes n'estoit l'authorité de l'escriture sainte, à laquelle nous sommes tenus d'adiouster foy, ie ne croirois pas qu'il fust des Licornes. Mais quand i'oy David au Psalme 22. verset 22. qui dit, Deliure moy, Seigneur, de la gueule du Lyon, & deliure mon humilité des cornes des Licornes: lors ie

fuis cōtraint de le croire. Pareillement Esaie chap. 34. parlant de l'ire de Dieu contre ses ennemis, & persecuteurs de son peuple, dit, Et les Licornes descendent avec eux, & les taureaux avec les puissans. I'alleguerois à ce propos vne infinité de passages de l'escriture saincte, comme le chap. 28. du Deuteronomie, le 39. chap. ver. 12. & 13. de Job. les Psalmes de Dauid, 28. 77. 80. & plusieurs autres, si ie ne craignois d'attedier le Lecteur. Il faut donc croire qu'il est des Licornes.

CHAPITRE XV.



ELA supposé, & qu'il se trouue quantité de cornes de Licornes, & que chacun en ait, à sçauoir si elles ont telles vertus & efficaces contre les venins & poizons, qu'on leur attribue: Je dy que nō. Ce que ie prouueray par experience, autorité, & raison. Et pour commēcer à l'experience, ie puis assurez, apres l'auoir esprouuē plusieurs fois, n'auoir iamais cognu aucun effect en la corne pretenduē de Licorne. Plusieurs tiennent, que si l'on la faict tremper en l'eau, & que de ceste eau on face vn cercle sur vne table, puis que l'on mette dedans ledit cercle vn Scorpion ou Airaignee, ou vn Crapault, que ces bestes meurēt, & qu'elles ne passent aucunement par dessus le cercle, voire que le Crapault se creue. Je l'ay experimenté, & trouuē cela estre faulx, & mensonger: car lefdits animaux passoient & repassoient hors du circuit du cercle, & ne

*Question touchant les vertus pretendues de la Licorne.*

*Responſe.*  
L'Auteur promet faire sa preuve par experience, autorité, & raison.

*Experience trouuee faulſe*

H iij

mouroient point. Mesmement ne me contentant pas d'auoir mis vn Crapault dedans le circuit de l'eau, où la Licorne auoit trempé, par dessus lequel il passoit & repassoit: ie le mis tréper en vn vaisseau plein d'eau, où la corne de Licorne auoit trempé, & le laissay en ladite eau par l'espace de trois iours, au bout desquels le Crapault estoit aussi gaillard que lors que ie l'y mis. Quelqu'vn me dira, que possible la corne n'estoit de vraye Licorne. A quoy ie respons, que celle de sainct Denis en France, celle du Roy, que l'on tient en grâde estime, & celles des marchans de Paris, qu'ils vendēt à grand pris, ne sont donques pas vrayes cornes de Licornes: car ç'a esté de celles la que i'ay faiçt espreuue. Et si on ne me veut croire, que l'on vienne à l'essay comme moy, & on cognoistra la verité cōtre le mensonge. Autres tiennent, que la vraye Licorne estant mise en l'eau, se prend à bouillonner, faisant esleuer petites bulles d'eau comme perles. Je dis que cela se faiçt aussi bien avec cornes de bœuf, de cheures, de mouton, ou autres animaux, avec dents d'Elephant, tests de pots, tuilles, bois, & pour le dire en vn mot, avec tous autres corps poreux. Car l'air qui est enclos en iceux, sort par les porositez, pour donner place à l'eau, qui cause le bouillonnemēt & les petites bubbles qu'on voit esleuer en l'eau. Autres disent, que si on en faisoit aualler à vn Pigeon ou Poulet, qui eust pris de l'arsenic, sublimé, ou autre venin, qu'il n'en sentiroit aucun mal. Cela est pareillement faulx, comme l'experience en fera foy. Autres disent, que l'eau, en laquelle aura trépe ladite corne, esteint le feu volage, appelé

*Obiection.  
Responso.*

*Autre experience.*

*Autre experience.*

*Autre experience.*

appellé herpes miliaris. Le dy q̄ ce n'est pas la vertu de la corne, mais la seule vertu de l'eau, qui est froide & humide, contraire au mal qui est chaud & sec. Ce qui se trouuera par effect, en y appliquant de la seule eau froide, sans autre chose. Et pour prouuer mon dire, il y a vne honeste dame, Marchande de cornes de Licornes en ceste ville, demeurant sur le pont au change, qui en a bonne quantité de grosses, & de menues, de ieunes, & de vieilles. Elle en tient tousiours vn assez gros morceau, attaché à vne chesne d'argent, qui trempe ordinairement en vne aiguiere pleine d'eau, de laquelle elle donne assez volôtiers à tous ceux qui luy en demandent. Or n'agueres vne pauvre femme luy demanda de son eau de Licorne: Aduint qu'elle l'auoit toute distribuee, & ne voulant renuoyer ceste pauvre femme, laquelle a ioinctes mains la prioit de luy en donner pour esteindre le feu volage qu'auoit vn sien petit enfant, qui occupoit tout son visage, en lieu de l'eau de Licorne, elle luy donna de l'eau de riuere, en laquelle nullement n'auoit trempé la corne de Licorne. Et neantmoins ladiete eau de riuere ne laissa pas de guarir le mal de l'enfant. Quoy voyant, ceste pauvre femme dix ou douze iours après vint remercier Madame la marchande de son eau de Licorne, luy disant que son enfant estoit du tout guarý. Ainsi voyla commel'eau de riuere fut aussi bonne que l'eau de sa Licorne: Neantmoins qu'elle vend ladiete corne pretédue de Licorne beaucoup plus chere que l'or, comme on peut voir par la supputation. Car à vendre le grain d'or fin xj. deniers pite, la liure

*Histoire gentille, & bien à propos.*

*Eau de riuere donnée pour eau de Licorne.*

*De combien la Licorne se vend plus cher que l'or.*

ne vault que sept vingts huit escus sol : Et la liure de corne de Licorne à vendre dix sols le grain, comme lon le vend, reuient à douze cens soixante & dix escus sol. Et me semble, qu'à ce pris la bonne femme ne vend pas moins sa Licorne, que feist vn certain marchand Tudefque, lequel en vendit vne piece au Pape Iules troisieme douze mil escus, comme recite André Baccy, Medecin de Florence, en son liure de la nature de la Licorne. Mais laissons ces bons marchans, reuenons à l'experience. On dit dauantage, que la corne de Licorne fue en presence du venin. Mais il est impossible, par ce que c'est vn effect procedant de la vertu expultrice. Or ladicte corne est priuee de telle vertu : Et si on l'a veu suer, cela a esté par accident, veu que toutes choses polies, comme le verre, les mirouers, le marbre, pour quelque peu d'humidité qu'ils reçoient mesmes de l'air excessiuelement froid & humide, apparoissent suer : mais ce n'est vraye sueur. Car la sueur est vn effect d'vne chose viuante. Or la corne de Licorne n'est point vne chose viuante, mais pour estre polie, & fresche, elle reçoit vn ternissement de l'air froid & humide, qui la fait suer. Autres disent, que la mettant pres le feu, elle rend vne odeur de musc : aussi que l'eau où elle aura trempé, deuiendra laiçteuse, & blanchastre. Telles choses ne se voyent point, comme l'experience le monstre.

*no. 2. cy dessus l'histoire de la licorne.*

*Histoire d'un Tudefque qui vendit de la Licorne au pape Iule troisieme. Autre experience.]*

*Autre experience.*

## CHAPITRE XVI.



VANT à l'autorité, il se trouuera la plus part des doctes gens de bien, & experimentez medecins, qui asseurerót ceste corne n'auoir aucune des vertus que lon luy attribue. S'il fault commencer aux Anciens, il est certain que Hippocrates, ny Galiē, qui toutefois se sont seruis de la corne de Cerf, & de l'iuoie, n'ont iamais parlé de ceste corne de Licorne, ny mesme Aristote, lequel toutefois au chap. 2. du liu. 3. des Parties des animaux, parlant de ceux qui n'ont qu'une corne, fait bien mention de l'asne Indien, & d'un autre nommé Orix, sans faire aucune mention de la Licorne: combien qu'il parle en ce lieu des choses de moindre consequence. Or s'il fault venir aux modernes, Christophle l'André, Docteur en medecine, en son opuscule de l'Oecoatrie, escrit ce qui s'ensuit. Aucuns Medecins font vn grand cas de la corne d'une beste, nommee Monoceros, que nous appellons vulgairement la Licorne, & disent, qu'elle guarantit de venin, tant prise par dedans, qu'applique par dehors. Ils l'ordonnent contre le poison, cōtre la peste, voire desia creée au corps de l'homme, & pour le dire en vn mot, ils en font vn alexitaire contre tous venins. Toutefois estât curieux de si grandes proprietéz, qu'ils attribuent à ladicte corne, ie l'ay bien voulu experimenter en plus de dix, au temps de pestilence: mais ie n'en trouuay aucun effect louable, & me reposeroy aussi tost sur

*Preuve faite  
par autorité.*

*Hippocrates.  
Galien.*

*Aristote.*

*Orix.*

*Christophle  
l'André en  
son liure de  
l'Oecoatrie.]*

*Christophle  
l'André esti-  
me autant la  
corne de Cerf,  
ou de Cheure  
que celle de  
Licorne.*

la corne de Cerf, ou de Cheure, que sur celle de la Licorne. Car elles ont vne vertu d'absterger, & mundifier: partant elles sont bonnes à reserrer genciues flestries, & molles. Dauantage lesdictes cornes estans bruslees & donnees en breuuage, apportent merueilleux confort à ceux qui sont tourmentez de flux dysenteriques. Les Anciens ont laissé par escrit, que la corne de Cerf redigee en cédre, est vne plus que credible medecine à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui ont choliques, iliaques passions, nommees *Miserere mei*, & comme chose de grande vertu, la meslant aux collyres pour faire seicher les larmes des yeux. Voila ce que ledict l'André a escrit de la corne de Licorne.

*Corne de Cerf bruslee est bonne pour arrester les flux dysenteriques. Autres vertus de la poudre de corne de Cerf.*

*Rondelet. Cornes n'ont ny odeur ny saueur, si elles ne sont bruslees.*

*La corne de Licorne n'a plus de vertu que la corne de Cerf ou de l'ivoire. Dent d'Elephant pour les pauvres.*

Rondelet dit, que toutes cornes en general n'ont ny saueur, ny odeur, si on ne les brusle. Parquoy ne peuuent auoir aucune efficace en medecine, si ce n'est pour desseicher. Et ne suis point ignorant, dit il, que ceux qui tiennent telles cornes pour leur profit, ne donnent à entendre au peuple, qu'icelles ont grandes & inestimables vertus par antipathie de chasser les serpens & les vers, & de resister aux venins. Mais ie croy, dit il, touchant cela, que la corne de Licorne n'a point plus grande efficace, ny force plus assuree, que la corne de Cerf, ou que l'ivoire: qui est cause, que fort volontiers en mesmes maladies i'ordonne la dent d'Elephant aux pauvres, & aux riches celles de Licornes, parce qu'ils la desirent fen proposant heureux succez. Voila l'aduis de Rondelet, lequel indifferemment en pratiquant pour mesmes

effets, en lieu de la Licorne ordonoit non seulement la corne de Cerf ou dent d'Elephant, mais aussi d'autres os.

Je me suis enquis de monsieur Duret, pour la grâde assurance que j'auois de son hault & tât celebre sçauoir, quelle opinion il auoit de la corne de Licorne: Il me respondit, qu'il ne pensoit icelle auoir aucune vertu contre les venins: ce qu'il me cõfirma par bonne, ample & vallable raison; & mesme me dit qu'il ne doutoit de le publier en son auditoire, qui est vn theatre d'vne infinité de gēs doctes, qui sy assemblēt ordinairement pour l'ouyr.

Je veux bien encore aduertir le Lecteur, quelle opinion auoit de ceste corne de Licorne feu Monsieur Chappelain, premier Medecin du Roy Charles ix. lequel en son viuant estoit grandement estimé entre les gēs doctes. Vn iour luy parlant du grand abus qui se commettoit en vsant de la corne de Licorne, le priay (veu l'authorité qu'il auoit à l'endroit de la personne du Roy nostre maistre, pour son grand sçauoir & experience) d'en vouloir oster l'vsage, & principalement d'abolir ceste coustume qu'on auoit de laisser tremper vn morceau de Licorne dedans la coupe où le Roy beuuoit, craignant la poison. Il me fait response, que quant à luy, veritablement il ne cognoissoit aucune vertu en la corne de Licorne: mais qu'il voyoit l'opinion qu'on auoit d'icelle estre tant inueterée, & enracinée au cerueau des Princes, & du peuple, qu'ores qu'il l'eust volõtiers ostée, il croyoit bien que par raison n'e pourroit estre maistre. Ioint, disoit

*Response de monsieur Duret, Medecin et Lecteur du Roy, touchant la Licorne.*

*Quel est l'auditoire de Monsieur Duret.*

*Quelle opinion fera Monsieur Chappelain premier Medecin du Roy Charles ix. auoit de la Licorne.*

*Coustumierement on laissoit trẽper vn morceau de Licorne dãs la coupe du Roy.*

*Il est difficile de desraciner vne vieille opinion, specialemẽt de la teste du peuple.*



il, que si ceste superstition ne profite, pour le moins elle ne nuict point, sinon à la bourse de ceux qui l'achètent beaucoup plus qu'au poids de l'or, comme a esté mōstré cy deuant. Lors ie luy repliquay, que pour le moins il en voulust doncques escrire, à fin d'effacer la faulse opinion de la vertu que l'on croyoit estre en icelle. A quoy il respondit, que tout homme qui entreprend d'escrire de chose d'importance, & notamment de refuter quelque opinion receuë de long tēps, ressemble au Hibou, ou Chahuant, lequel se monstrant en quelque lieu eminent, se met en butte à tous les autres oyseaux, qui le viennent becqueter, & luy courent sus à toute reste : mais quand ledit Hibou est mort, ils ne s'en soucient aucunement. Ainsi rapportant ceste similitude à luy, il me dit, que de son viuant il ne se mettroit iamais en butte pour se faire becqueter des enuieux & mesdisans, qui entretenoient le mōde en opinions si faulses & mēsongeres: mais il esperoit qu'après sa mort on trouueroit ce qu'il en auroit laissé par escrit. Considerant donc ceste response qu'il me fit lors, ioint aussi qu'on n'a rien aperceu de ses escrits depuis sa mort, qui fut il y a environ onze ans, ou plus, ie m'expose maintenant à la butte qu'il refusa pour lors. Que s'il y a quelqu'un qui puisse m'affaillir de quelque bon traict de raison ou d'experience, tāt s'en fault que ie m'en tienne offensé, qu'aucontraire ie luy en sçauray fort bon gré, de m'auoir montré ce qu'onques ie n'ay peu apprendre des plus doctes & signalez personnages, qui furēt, & sont encore en estime, pour leur doctrine singuliere, ny

*Response d'un  
homme bien  
aduisé.*

*Belle similitude.*

*Hardiesse de  
l'Auteur,  
accompagnée  
de bonne vo-  
lonté.*

mesme d'aucun effect de nostre Licorne. Vous me direz, puis que les Medecins sçauent bien, & publient eux mesmes, que ce n'est qu'un abus de ceste pouldre de Licorne, pourquoy en ordonnent ils? C'est que le monde veult estre trompé, & sont contraints lesdits Medecins bien souuét d'en ordonner, ou pour mieux dire, permettre aux patiens d'en vser, parce qu'ils en veulent. Que s'il aduenoit que les patiens, qui en demandent, mourussent sans en auoir pris, les parens donneroient tous la chasse ausdits Medecins, & les descricroient comme vieille monnoye.

*Raison pourquoy les Medecins ordonnent de la Licorne.*

## CHAPITRE XVII.

**V**ENONS maintenant à la raison. Tout ce qui resiste aux venins, est cardiaque, & propre à corroborer le cœur. Rien n'est propre à corroborer le cœur, sinon le bon air & le bon sang: pour autant que ces deux choses seulement sont familiares au cœur, comme estant l'officine du sang arteriel, & des esprits vitaux. Or est-il que la corne de Licorne n'a aucun air en soy, ny aucune odeur, ou bien peu, estant toute terrestre, & toute seiche. D'auantage elle ne peult estre tournee en sang, parce qu'elle n'a ny chair, ny suc en soy: qui est cause qu'elle n'est chylifiée, n'y par cōsequēt sanguifiée. Il s'ensuit dōques qu'elle n'a aucune vertu pour fortifier & defendre le cœur contre les venins. Voire mais, dira quelqu'un, en tant d'opiates, electuaires & epithemes que l'on faiçt pour le cœur, qu'y a-il de tel, qui contienne en soy vn bon

*Preuve faicte par raison.*

*La Licorne n'a point d'odeur ny de suc.*

*La Licorne ne peult estre cōuertie en sãg.*

*Obiection.*

*Responſe.*

air? Si a: sçauoir est les conferues de bourache, buglosse, violiers de Mars, de roses, de fleurs de Rosmarin, la confection d'Alkermes, le mithridat, le theriaque, l'ambre, le musc, la ciuette, le safran, le cāfré, & semblables, lesquels mesme l'on delaye en bon vin & fort vinaigre, en eau de vie, pour appliquer sur le cœur, ou pour dōner en breuuage. Toutes lesquelles choses ont en soy, & rendent de soy vne odeur, c'est à dire, vn air ou exhalation fort souëfue, benigne, & familiere à la nature & substāce du cœur entāt qu'elles peuuent engendrer, multiplier, esclarcir, & subtilier les esprits vitaux, par similitude de leur substāce aëree, spirituelle, & odorante. Ouy; mais au Bol d'Armenie, en la terre sigillee, en la corne de cerf, en la racleure d'yuoire, & de corail, n'y a-il rien de spiritueux, & aëré? Non certes. Pourquoi donc sont ils mis entre les remedes cardiaques? Pource que de leur faculté & vertu astringente fondee en la terrestrité de leur substance ils ferment les conduits des venins & arteres, par lesquelles le venin & air pestilent pourroit estre porté au cœur. Car ainsi sont ils ordonnez profitablement aux flux de sang, & vuidanges immoderees. Ils sont donc appelez Cardiaques, non pas que de soy & par soy ils fortifient la substance du cœur par aucune familiarité ou similitude, mais par accident, parce qu'ils bouschent le passage à l'ennemy, l'arrestāt en chemin, à ce qu'il ne se gette dedans la citadelle de la vie.

*Demande.*

*Responce.*

*Question.*

*Responce.*

*A quoy seruēt  
le bol d'Armenie,  
& terre sigillee.  
Pourquoy le  
bol Armene  
& la terre sigillee  
sont appelees  
cardiaques.*

CHA-

## CHAPITRE XVIII.



**Q**VANT aux perles & autres pierres precieuses, ie suis de l'aduis de monsieur Ioubert, Medecin ordinaire du Roy, lequel au chap. 18. d'un traicté qu'il a escrit de la Peste, dit ainsi. Je ne scay que ie doy dire touchant les pierres precieuses, que la plus grand' part des hommes estiment tant, veu que cela semble superstitieux, & mensonger, d'asseurer qu'il y a vne vertu incroyable & secrette en elles, soit qu'on les porte entieres sur soy, ou que l'on vse de la pouldre d'icelles. Or icy ne veux-je encore oublier à mettre en mesme rang l'or potable, & les chefnes d'or, & doubles Ducats, qu'aucuns ordonnent mettre aux restaurans pour les pauvres malades, attendu qu'il y a aussi peu d'assurance qu'en la Licorne, voire moins. Car ce qui n'est point nourry, ne peult bailler nourriture à autrui. Or il est ainsi que l'or n'est point nourry. Parquoy il semble que ce soit vne piperie de luy attribuer la vertu nutritiue, soit qu'il soit reduit en forme potable, qu'ils appellent, ou qu'il soit bouilly avec des restaurans.

## CHAPITRE XIX.



**E**C yme faiet souuenir du pied d'Hellend duquel plusieurs font si grand cas, specialement luy attribuans la vertu de guarir de l'Epilepsie. Et m'estonne d'ou ils prennent ceste assurance, veu que tous ceux qui en ont escrit, ne font

*Des perles & pierres precieuses, suyuât l'opinion de monsieur Ioubert, Medecin ordinaire du Roy.*

*Superstition & mensonge d'attribuer les vertus aux pierres precieuses, que l'on leur attribue.*

*L'or potable, & l'or mis dedans les restaurans, abus.*

*Raison pourquoy l'or ne peult nourrir.*

*Du pied d'Hellend.*

K

que dire, On dit, On dit: ie m'en rapporte à Gesnerus, & à Apollonius Menabenus. Et quand ce ne seroit que la misere de l'animal, qui tombe si souuent en Epilepsie (dont les Allemans l'appellent Hellend, qui signifie misere) & neantmoins ne s'en peult garantir, encore qu'il ait tousiours son ongle quant & quant soy: il me semble que cela est suffisant pour reuoquer en doubte les vertus que l'õ luy attribue. Mais pour ne nous esloigner de nostre propos, retournons à la Licorne.

## DES VENINS.

### CHAPITRE XX.



**L**R posons le cas que la corne de Licorne resiste à quelque espeece de venin, ce que ie croy piteusement: pour le moins me confessera on qu'elle ne peut resister à toutes les sortes. Car elle feroit son operatiõ par ses qualitez manifestes, ou par ses proprietiez occultes. Si par ses qualitez manifestes, & si elles sont chaudes, elles seruiron t contre le venin froid seulement, & nõ contre le chaud, & ainsi des autres qualitez: Et si elle operoit par vne vertu specifique, ce seroit par occulte conuenance qu'elle auroit avec vne sorte de venin, laquelle toutefois elle n'auroit avec l'autre. Or il en y a de plusieurs & diuerses sortes, à sçauoir de l'air corrompu, de fouldres, tonnerres, esclairs, ou de bestes,

*Pourquoy cest animal est appelle Hellend.*

*Doubte de la vertu du pied d' Hellend.*

*La corne de Licorne ne peut resister à toutes sortes de venins.*

*Plusieurs sortes de venins.*

plantes, & mineraux, ou par artifice & sublimations des meschâs traistres, empoisonneurs, & parfumeurs, desquelles choses se prennent les differences. Car tous venins ne font pas leurs effectz, d'une mesme sorte, & ne procedent lesdits effectz d'une mesme cause. Car les vns operent par l'excez des qualitez elementaires, qui dominent en eux: les autres par leurs qualitez specifiques ou secretes, dont les vns tuent plustost, les autres plus tard. Aussi tous venins ne cherchent pas premierement le cœur pour luy nuire, mais autres certains membres, commel'on voit les Cantharides, qui offensent la vessie, la cigue le cerueau, le Lieure marin les poulmons, la Torpille stupefic & engourdit les mains, & autres membres qu'elle touche, voire seulement la rets où elle est prise. Autres blessent autres parties, puis apres le cœur. D'auantage les humeurs de nostre corps se pourrissent, & acquierent venenosité, ce qui est prouué par Gal. au 6. liure des lieux offenzez. Or lesdits venins ne tuent seulement, estans pris par la bouche, mais aussi appliquez exterieurement. Semblablement les bestes ne tuent pas seulement par leurs morsures, & picqueures, ou esgratigneures, mais aussi par leur baue, ou par le seul attouchement, ou par halaine ou regard.

*Tous venins ne font pas leurs effectz d'une mesme sorte.*

*Tous venins ne cherchent pas premierement le cœur.*

*Nos humeurs acquierent quelquefois qualitez venimeuse.*

*Venins non seulement pris par la bouche tuent, mais aussi appliquez exterieurement.*

*Pourquoy la char de cerueau est plus delicate que le cerueau.*

## CHAPITRE XXI.

*Venins qui  
operent par  
leurs qualitez  
manifestes, en  
monstrēt des  
signes apparez.*



Es venins qui operent par leurs qualitez manifestes, causent au malade des accidens, desquels ils monstrent certains signes apparens. Exemple. Ceux qui ont vne chaleur excessiue, subit ils enflamment la langue, & le gosier, l'estomac, & les intestins, & generalement toutes les parties interieures, avec grâdes alterations, & inquietudes, & sueurs continuelles. Et s'ils ont fort grande chaleur acree, & mordante, ils causent à l'estomac & aux boyaux vlcères, & douleurs poignantes, & intolerables, & grandes ventositez, que l'on oit bruire dans le ventre, & les malades ne se peuuent tenir en place, & ont vne insupportable soif. Apres ces accidens suruiennent vomissemens, avec sueurs tantost chaudes, tantost froides, & des defaillances, puis la mort.

*Signes des venins froids.*  
Les venins qui sont d'une excessiue froideur, causent au malade vn sommeil profond, tel que biē souuent on ne les peult esveiller qu'à bien grand' peine. Ils estourdissent le cerueau, de sorte que les patiens font plusieurs mouuemens desordonnez, tant de la bouche que des yeux, des bras & iambes, comme s'ils estoient iures ou insensez. D'abondāt il leur suruient grandes sueurs froides, & ont la couleur du visage liuide, & iaunastre, & fort hideuse à voir, & ont tout le corps stupide & endormy, & s'ils ne sont bien tost secourus, ils meurent.

Les venins secs rendent la langue aride, & la gorge seiche, avec vne soif que lon ne peut esteindre: le ventre se reserre, & toutes les parties interieures, ainsi que le parchemin faiet deuant le feu. A ceste cause les patients n'vrinent qu'à grande difficulté, ou du tout point: tout le corps deuiet aride & sec, & ne peuuent dormir, ny demeurer en place.

*A quoy on cognoist les venins secs.*

Les venins humides causent perpetuel sommeil, flux de ventre, avec relaschement de tous les nerfs & ioinctures, tellement que les yeux semblent sortir hors de la teste. Il s'ensuit aussi vne pourriture des mains, des pieds, nez, & oreilles, & vne soif extreme, pour la chaleur estrange, qui prouient de la grande pourriture, puis la mort s'ensuit.

*Symptomes causez par les venins humides.*

CHAPITRE XXII.



**Q**U'EST ce si chaque accident est guaruy par son contraire, comment nostre chere & bié aïmee Licorne pourra elle estre bonne contre tous venins? Or si le venin opere par qualité occulte, le prognostic, & la cure en sont fort difficiles: & alors fault auoir recours aux alexitaires, ou contrepoisons, appellez par les Arabes en leur iargon Bezahar, c'est à dire, conseruateur de vie, qui ont vne propriété incognue, & principalement par le Theriaque: par ce que en sa composition y entre de la chair de vipere, qui est vn serpent venimeux, qui par sa similitude de substance attire le venin, ainsi q' l'Aimât faiet le fer, & l'ayant attiré, les autres simples qui entrent en sa compo-

*Chaque accident guaruy par son contraire.*

*Alexitaires appellez Bezahar. Pourquoi la chair de Vipere est mise dedas le Theriaque.*



sition, le resoluent, & consomment, & confortent le cœur, & autres parties nobles. Partant elles resistent à tous venins, pareillement au naturel des bestes, plantes, & mineraux, & non aux artificiels: desquels à la mienne volonté que iamais homme n'eust mis la main à la plume pour en escrire, & n'eussent iamais esté inuentez à fin que lon n'eust à combattre que les naturels des bestes, par ce qu'on s'en fust mieux gardé que de ceux qui sont faiçts par la malice des traistres, meschâs, bourreaux, empoisonneurs, & parfumeurs: lesquels en font de cruels, que si on en met mesmes dessus vne selle de cheual, ils font mourir ceux qui auront esté quelque temps dessus. Desquels les Turcs & autres barbares vsent souuent en leurs fleches & dards, pour faire mourir leurs ennemis, & les cerfs & autres bestes sauuages qui en sont frappez.

*Force merueil  
leuse de poisjo.*

### CHAPITRE XXIII.

*Chose notable  
pour la cura-  
tion.*



**D**OVRE la curation fault noter, que lon doibt tousiours commencer à tirer le venin par la voye où il est entré. Côme sil a esté baillé par odeur, fault faire esternuer: si par le boire ou manger, par vomissements: si par le siege, par clysteres: si par le col de la matrice, par syringues, pessaires, & fomentatiōs: si par morsures, ou egratigneutes, ou baue des animaux, par remedes exterieurs, qui amortissent & consomment la virulence du venin, voire promptement, à fin qu'il n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles, des-

quelles tout venin de son naturel ne demande que la ruine & destruction. Et si par nonchalance, ou ignorance, les remedes propres sont delaissez, & intermis au commencement, en vain seront appliquez en autre temps, principalement si le venin a desia saisi les parties nobles. D'auantage fault que le contrepoison soit plus fort que le poison: autrement ne le pourroit surmonter, & vaincre: qui se fera en changeant vne qualité contraire contre vne contraire. Pareillement fault euiter le dormir au commencement, iusques à ce que la force du venin soit amortie. Car par le dormir le sang & les esprits se retirent au centre du corps, & par ce moyē le venin est porté aux parties nobles qui les infecte.

*Tout venin ennemy de nature.*

*Il fault aller de bone heure aux remedes. Contre poison doit estre plus forte que la poison.*

*Se fault garder de dormir au commencement qu'on a esté empoisonné.*

### CHAPITRE XXIII.



**R** nos humeurs se corrópent & tournent en pourriture, & venenosité. Ce qui est prouué par Gal. au liure des lieux offensez, par crapuler, & manger sans auoir appetit, & par vne trop grande plénitude, & obstruction, ou intēperature, ou malignité de matiere, qui se faict principalement par la mauuaise maniere de viure, comme auoir beu des vins aigres, poulsez, esuentez, & corrompus, & mauuaises eaux, comme celles qui sont bourbeuses, & marescageuses, dedans lesquelles se desgorge les esgours puants & corrompus, sans qu'iceux ayent aucun cours, ou apres auoir mangé meschantes viandes, comme grains pourris,

*Les venins s'engendrent en nous mesmes, & pourquoy.*

*Mauuaises viandes.*

herbes, fruits sauuages, pain d'auoine, de poix, de febues, de fougere, d'ardoise, de gland, de chien dent, troncs de choux, & autres semblables aliments non accoustumez : cōme il aduient par vne grande famine, ou aux villes & places assiegees. Tels aliments engendrent pourriture, & venenosité en nos humeurs, qui causent la peste, & autres mauuaises maladies en nos corps : comme vn chancre qui ronge & corrode la chair & les os. De faict que nous voyons souuent, que par la malice des humeurs venimeux les parties se mortifient, & pourrissent. Ce qui est prouué par Hippocrates sect. 3. liu. 3. des Epid. où il dit auoir veu des charbons en temps de peste si estrāges, & hideux à voir, que c'estoit chose admirable. Car il fy faisoit des inflammations douloureuses, gangrenes, & mortifications, & vlceres, qui rongeoient toute la chair, les nerfs, & les os: tellement qu'ils tomboient toutes en pieces pourries. Aux vns toute la teste se peloit, & le menton, de sorte que lon voyoit les os tous desnuez & descouverts. Aux autres les pieds, & les bras tomboiēt (le semblable ie proteste auoir veu aduenir à l'hostel dieu de Paris, & ailleurs) & ceux qui reschap poient, desiroient estre morts, pour la grande deformité & impuissance qui leur restoit en leurs membres. Ainsi de recente memoire on a veu aduenir à Monsieur Boucquet, Chanoine de Nostredame de Paris, le soir faisant bonne chere, ne sentant aucune douleur, on luy trouua vn pied le lendemain tout mortifié, sans aucun sentiment, de couleur plombrine, & noirastre, froid comme la glace, où ne fut en la puissance

*Cause de la  
generatio des  
chancres.*

*Tesmoignage  
d'Hippocra-  
tes.*

*Histoire de  
Bouquet Cha-  
noine de no-  
stre Dame de  
Paris.  
Cas estrange.*

puissance tant des Medecins que des Chirurgiens, y pouuoir donner ordre. I'estois d'auis qu'on luy coupast le pied, & d'autres avec moy: mais ledict Bouquet nous dist, qu'il vouloit mourir doucement: toutesfois au contraire, ce fut fort douloureusement. Par ce que la gangrene chemina iusques à la cuisse, les vapeurs de laquelle le feirent mourir en peu de iours. On pourroit icy amener plusieurs histoires semblables, qui sont aduenues pour la venenosité des humeurs: mais il suffira pour le present de celle-cy.

*Conseil de l'auteur.*

*Que c'est que ne n'obeir aux Medecins.*

*Du Venin de l'air.*

CHAPITRE XXV.



**L**AIR est venimeux & corrompu par certaines vapeurs meslees avec luy: comme apres quelque grãde bataille, par le moyen de laquelle plusieurs corps sont demeurez morts, & non enseuelis en terre: comme aussi plusieurs charongnes de cheuaux, & autres bestes, dont fortēt plusieurs vapeurs putredineuses, & malignes. Ou apres vn grand tremblement de terre, par la faille d'vn air corrompu, lequel auoit esté long temps retenu en ses entrailles, sans auoir esté esuenté, où il auoit acquis vne pourriture, & lors qu'il est espars parmy l'air que nous attirons, il nous empoisonne: comme par vne seule respiration estant aupres d'vn pestiferé, on peut prendre la peste. Aussi l'air se corrompt, quand plusieurs corps peris par naufrage sont iettez

*Comment l'air est corrompu, & en combien de manieres. La premiere.*

*Autre maniere.*

*Autre maniere. Histoire.*

L

par les flots au riuage de la mer, ou quelques grands  
 poissons, ainsi que de nostre temps vne Balaine fut  
 putrefiee en la coste de Toscane, & y causa la peste.  
 L'air aussi peult estre infecté par les vapeurs de quel-  
 ques lacs, estāgs bourbeux & marefcageux, eaux crou-  
 pies es maisons, où il y a des esgouts, & cōduits soubs  
 la terre, qui ne f'escoulent point, & se corrompent en  
 esté, dont s'esleuent certaines vapeurs par la grande  
 chaleur du Soleil: comme lon trouue par escrit, qu'à  
 Padouë il y auoit vn puis, que lon auoit long temps  
 tenu couuert, puis ayant esté descouuert en tēps d'e-  
 sté, il en sortit vne si grande exhalation putride, que  
 tout l'air circonuoisin en fut corrompu: dont proce-  
 da vne peste merueilleuse, qui dura long tēps, & dont  
 grand nōbre de peuple mourut. Je diray d'auantage,  
 q' depuis quelques annees on a veu aux faulxbourgs  
 sainct Honoré de ceste ville de Paris, mourir cinq ho-  
 mes ieunes & forts, en curāt vne fosse, où l'esgoust du  
 fiens des pourceaux auoit long temps croupy, sans  
 qu' on luy eust donné air: & fut on cōtrainct remplir  
 ladicte fosse, & l'estoupper promptement, pour ob-  
 uier à plus grands accidens. Il y a pareillement du ve-  
 nin en l'air, qui accompagne les tonnerres & esclairs,  
 lequel tue ceux qui en sont frappez, qui se faict par  
 vne certaine venenosité sulphuree: ce qu'ō cognoist  
 aux corps qui en sont frappez: Et si les bestes man-  
 gent ceux qu'il aura tuez, elles meurent enragees.

## CHAPITRE XXVI.



T quant au feu de fouldre (ce que que nous dirons en passant) il est plus chaud & plus actif que nul autre feu. Parquoy à bon droict il est appellé le feu des feux, à cause qu'il a vne chaleur si tres-vehemente, & plus subtile que l'air. Ce qui se voit, parce qu'il fond le fer d'vne picque sans brusler le bois: aussi fond l'or & l'argent en vne bourse, sans l'endommager: brise les rochers. Partant il ne se fault esmerveiller, sil fracasse, & brise, & comminuc les os à ceux qu'il touche. Pareillemét l'esclair estaint la veuë à ceux qui le regardent. Aussi le tonnerre par son grand bruit & tintamarre tue les enfans au ventre de leurs meres. Ce qui est prouué par Herodian en la vie des Empereurs.

*Sur Martia noble Dame Romaine*

*Tomba du ciel de la fouldre soudaine:*

*Sans que son corps fust blezé & attainct,*

*Son enfant fut dedans son corps estainct.*

Et partant nous pourrons dire, qu'aux fouldres & tonnerres il y a quelque diuinité, ce qui se peut prouuer par Dauid, Psal. 104. qui dict:

*Et fouldre & feu, fort prompts à ton seruice,*

*Sont les sergens de ta haulte iustice.*

*Quelle action  
a le feu de  
fouldre.*

*Chose fort  
admirable.*

*L'éclair rend  
les gens auen-  
gles.*

*Le tonnerre tue  
les enfans au  
ventre de leurs  
meres.*

*Tesmoignage  
de Herodian.*

*Les sergens de  
la haulte ius-  
tice de Dieu.*

## CHAPITRE XXVII.

*Autre ma-  
niere d'infe-  
cter l'air.*

*Necessité de  
respirer.*

*Comment se  
fait la re-  
spiration.*

*À quoy sert  
la respiration,  
& la trans-  
piration.*

*Par quantes  
manieres na-  
ture se des-  
charge du  
venin.*



AIR pareillement est infecté par parfums & odeurs, par l'artifice des traistres parfumeurs, & empoisonneurs, lequel air nous cōvient attirer pour la conseruation de nostre vie: car sans luy nous ne pouuons viure. Or nous l'attirons par l'attraction qui se faict des poulmons, & des parties pectorales, dediees à la respiration, ou par le nez, ou par les ventricules du cerueau: pareillement par la transpiration insensible, qui se faict par les petits pores ou pertuis de tout le corps respondans aux emboucheures des veines & arteres, esparfes par tout le cuir. Ce qui se faict, tant pour la generation de l'esprit de vie, que pour rafreschir, & entretenir nostre chaleur naturelle. Pour ceste cause sil est enuenimé, il altere nos esprits: il corrompt aussi les humeurs, & leur cōmunique sa qualité venimeuse, & infecte toutes les parties nobles, & principalement le cœur. Et alors il se faict vn cōbat entre le venin, & nature, laq̃lle (si elle est plus forte) par sa vertu expultrice le chasse dehors par sternutations, vomissemēts, sueurs, & flux de ventre, ou par autre maniere: comme par flux de sang, ou par les vrines. Au contraire, si le venin est plus fort, nature demeure vaincue, & par consequent la mort s'ensuit, avec griefs & diuers accidens, selon la nature, & qualité du venin.

## CHAPITRE XXVIII.



R le venin pris par l'odeur & parfums est merueilleusemēt subtil, parce qu'il n'a affaire d'aucunumeur qui luy serue de conduite pour entrer en nostre corps, & gir en iceluy. Car la vapeur estāt subtile, est facilement portee avec l'air q̄ nous inspirons, & expirōs. Et si quelqu'un me vouloit obiecter, que par vne torche ou Casole, encore qu'il y eust quelque poison, neantmoins il ne pourroit empoisonner, attendu que le feu purifie, & consomme le venin. *Subtilité du venin pris par l'odeur.*

*obiection.*

Responce: Nonobstant que le feu brusle vne alumette sulphuree, toutefois la flamme est trespuante, sentant le soulfhre. Semblablement, le bois d'Aloes ou de Genieure, ou autre de bonnesenteur, pendant qu'il brusle, ne laisse à rendre vne odeur plaisante. *Responce.*

Or si on veult voir l'experience, ie mettray sur le bureau le Pape Clement, oncle de la Royne mere du Roy, qui fut empoisonné de la vapeur d'vne torche enuenimee. Matheole sur ce propos parlāt des venins, dit, qu'en la place de Senes il y auoit deux Charlattans, l'vn desquels ayant empoisonné vn œillet, le bailla à fleurer à son compagnon, qui (l'ayant odoré) subit tomba en terre tout roide mort. *Histoire.*

D'auantage, vn quidam de recente memoire, Chirurgien de grande experience, ayāt fleuré vne pōme de senteurs enuenimee, subit le visage luy enfla, & eut vne grande vertigine, de façon qu'il luy sembloit que tout tournaist ce dessus deffoubs, & *Autre histoire.*

*Autre histoire.*



## DISCOURS DES VENINS.

*Alexitaire  
res certain.*

perdit pour quelque tēps la parole, & toute cognoissance : & n'eust esté qu'il fut promptement secouru par sternutations & autres choses, il fust allé avec le Pape Clement. Le vray Alexitaire de ces parfums enuenimez est, de ne les fleurir ny odorier, & fuir tels parfumeurs cōme la peste, & les chasser du Royaume de France, & les enuoyer avec les Turcs, & autres infideles, ou aux deserts inaccessible avec les Licornes.

*Fin du discours de la Licorne, & des Venins.*





BRIEF DISCOVRS DE  
LA PESTE, AVQVEL DESMON-  
strerons que la Licorne n'a  
nul effect.

CHAPITRE I.

**M**AINTENANT il nous fault traicter  
sommairement du venin pestiferé, à  
cause que plusieurs tiennét la Licorne  
pour le plus excellét alexitaire, ou con-  
trepoison, pour la precaution, & cura-  
tion d'icelle: & commencerons par vne description  
allegorique.

*Definition de la Peste.*

Peste est vne maladie venant de l'ire de Dieu, fu-  
ricuse, tépestatiue, hastiue, mōstrueuse, espouuâtable,  
& effroyable, cōtagieuse, terrible, farouche, traistresse,  
fallacieuse, ennemie mortelle de la vie des hommes,  
& de plusieurs animaux & plantes, accompagnee de  
tres-cruels & pernicious accidens, qui sourdent iour-  
nellement avec elle: comme fiéure, bubons, charbōs,  
pourpre, flux de ventre, delire, phrenesie, & douleur  
mordicatiue d'estomac, palpitation de cœur, pesan-  
teur, & lassitude de tous les membres, sommeil pro-  
fond, & les sens tous hebetez. Aucús ont vne chaleur

*Gal. au liu. de  
Theriaca ad  
pison. l'appelle  
beste sau-  
uage.*

*La Peste est  
souuent accō-  
pagnée de  
plusieurs &  
diuers acci-  
dens.*

interne brullante, sont froids au dehors, avec inquietude, difficulté de respirer, vomissemens frequens, flux de ventre, flux de sang par le nez, & par autres parties du corps, appetit perdu, grande alteration, la langue seiche, noire, & aride, regard haure & hideux, la face palle, & plombine, & quelquefois rouge & enflâbee, tremblement vniuersel, crachemēt de sang, puanteur des excremens, & plusieurs autres, qui se font selon la pourriture, & alteration de l'air pestiferé, & de la cacochymie de ceux qui en sont frappez. Neantmoins tous ces accidens ne se treuvent pas tousiours à vne fois, ny en toutes personnes, mais en aucuns s'en aperçoient plusieurs, aux autres peu: voire à grand peine voit on deux malades infectez de ceste Peste, les auoir semblables, mais diuers les vns des autres, selon les effects qu'elle produit. Ce qui prouient pour la diuersité du venin, & de la cacochymie, & complexion des malades; & des annees, & saisons, & des parties qu'elle aura faisi. Aussi qu'elle n'est pas tousiours d'une mesme sorte, mais diuerse l'une de l'autre: qui a esté cause que lon luy a donné diuers noms, à sçauoir fièvre pestilente, caquefangue, coqueluche, suette, trouffe-galant, bosse, charbon, pourpre, lesquels nous deduirons cy apres.

*La Peste n'est pas tousiours d'une mesme sorte.*

*Des*

ilgen voluoy en reigir. Ous ellis nos ioyoy  
 anciens medecins anciens *Des causes de Peste.*  
 & modernes. C'est est de l'air de medecine pour estre  
 la cause aux hommes de l'air de medecine pour estre

## CHAPITRE II.

**L**es causes de la Peste sont deux en general, à sçavoir diuines & humaines: les diuines se preuent en plusieurs lieux de la saincte Escriture. Au Leuitique 26. le Seigneur dit, Je feray venir sur vous le glaue vindicateur pour la vengeance de mon alliance: & quand vous serez assemblez en vos villes, ie vous enuoyray la pestilence au milieu de vous. Qu'on lise aussi ce qui est escrit en Habacuc, chap: 3. Le Seigneur des armées dit, Voicy, i'enuoye sur vous l'espée, la famine, & la peste. On le trouuera pareillement escrit au Deuteronomie, 28. & en plusieurs autres lieux. Et poureôfirmer mon dire, le seul exemple de David seruira, nous montrant l'exécution des menaces terribles de Dieu, quand il feist mourir de peste soixante & dix mil hommes, ainsi que l'Escriture le tesmoigne. Et quelqu'vn pourra dire, que ce peuple n'auoit pas merité la mort pour l'offense de leur Roy. On peut respondre qu'ils estoient encore plus meschans que luy: car il le reserua pour la gloire de son saint Nom. Or encore que la peste soit vn fleau enuoyé de Dieu pour corriger nos vices, si est ce que toutefois par sa saincte & bonne volonté il n'a pas laissé de nous munir des moyens propres pour subuenir à icelle, & nous en seruir comme d'instrumens à sa gloire, cherchans remede à nos maux.

M

de  
 de  
 de

de  
 de  
 de

Signes que la  
 peste est  
 Soixante et dix  
 mil hommes  
 morts de  
 peste.

Peste est vn  
 fleau enuoyé  
 de Dieu.

Medecine dō  
de Dieu.

Parquoy ie conseille au Chirurgien ne vouloir negligier les remedes approuuez par les medecins anciens & modernes. Car il est escrit, que le Seigneur a donné la sciēce aux hommes de l'art de medecine, pour estre glorifié en ses merueilles: & partāt ne fault mespriser les remedes & moyens pour secourir à icelle, que descriurons icy apres. Reste maintenant rechercher les causes & raisons humaines de ceste Peste.

Comment se faict la Peste en nos corps.

### CHAPITRE III.

**O**VR parler humainement, comme la Peste se faict en nos corps, cela aduient quand la personne a attiré l'air pestilent par inspiration par le nez, & par la bouche, au moyen de l'attraction que font les poulmons, & autres parties dediees à ce faire, & par les pores, & petits trous du cuir, & cauitez des arteres & veines, qui sont disseminees par iceluy: lequel air s'attache premierement aux esprits, & estant conduit par toute la masse du sang, & aux humeurs qui sont plus aptes à receuoir tel venin, les conuertit en sa qualité veneneuse: & cōme si c'estoit chaux viue, sur laquelle on iertast de l'eau, s'elue vne vapeur putride, qui est communiquee aux parties nobles, & principalement au cœur, lequel bouillonne dedans ses ventricules, dont se faict vne ebullitiō appelee fieure pestilētielle, qui est renuoyee par toutes les parties du corps, par

M

le moyen des artères, voire iusques en la substance des os, les eschauffant ainsi fort, cōme s'ils brusloient, faisant diuerfes alterations selon la diuerse température des corps, & la nature de l'humeur où ladicte fièvre est fondée: & alors il se faict vn combat entre le venin, & nature, laquelle si elle n'est plus forte, par sa vertu expulsive le chasse loing des parties nobles, & cause par dehors sueurs, vomissements, flux de sang, apostemes aux emunctoires, charbons, pource, flux de ventre, & autres: Au contraire, si le venin est plus fort, nature demeure vaincue, & par consequent la mort s'ensuit.

*Effects de la chaleur naturelle.*

*Signes de la fièvre pestilentielle.*

### CHAPITRE IIII.



PREs l'auoir môstré comme se faict la fièvre pestilentielle, maintenant nous monstrerons les signes que le malade aura en ladicte fièvre. C'est que les forces sont debiles & abbatues dès le premier iour sans occasion precedente, ayant la voix cassée & rocque; plusieurs sentent mordication à l'estomac, avec volonté de vomir, & grand battement de cœur, douleur de teste & de reins, avec vne petite toux, façons & contenance outre le naturel, & l'entendement fort hebeté, douleur & tristesse au cœur, aiguillonnement de tout le corps, bailllement, esblouissement, la face rouge, & les yeux enflammez, & leur circuit liuide, ou bleu, violet, ou noir.

*Signes que la fièvre pestilentielle aura fait le malade.*

Aucuns ont vn sommeil profond: Ils sentent pareillement grande chaleur dedans le corps, & les parties exterieures sont fort froides, de façon que ceux qui ne sont experimentez en telle maladie, sont facilement deceuz, estimans qu'il n'y a nulle fiéure, parce que le poulx & vrines ne sont gueres changez: & le plus souuent le troisiésime iour tombent en resuerie, & deuiennent maniaques, se iectans par les fenestres, ou dedans l'eau, ou se tuent par glaiue, ou autrement. Et en ay veu qui se sont tellement heurtez la teste contre vne muraille, qu'ils en ont fait sortir de la substance du cerueau. Autres au contraire sont si endormis, & si pesans, qu'ils ne se peuuent remuer, ny aucunement soustenir, & principalement quand les bosses ou charbons ou pourpres s'engendrent. Autres ont flux de ventre, vomissemens, avec vne extreme soif, & n'ont nul appetit. Partant il fault prendre garde, qu'aucuns de ces signes ou accidens sont tousiours presens, & les autres viennent lors qu'il y a quelque partie offensee. Exemple: si le malade a difficulté de respirer, cela monstre que les parties pectorales sont offensees: Et si l'y a delire ou perturbation d'esprit, cela demonstre que le diaphragme & le cerueau le sont. Si c'est le cœur, il aura le poulx du tout changé de son naturel avec palpitation, ou battement, fiéure ardente, defaillance de cœur, haleine puante. Si c'est le foye, il aura les vrines de diuerse couleur, & odeur, flux de ventre, avec grades tranches, vomissemens, pustules crysipelateuses. Pour conclusion, chacun principe se declare particulierement attainct du

*Le poulx & les venins ne changent gueres aux fiéures pestilentes.*

*Chose notable.*

*Signe que le cœur est offense.*

*Signe que le foye est offense.*

venin pestiferé, & principalement par les bubons ou bosses, qu'il chasse hors de soy par ses emunctoires. Car si c'est le cerueau, la bosse sera à la gorge: si c'est le cœur, aux aisselles: si c'est le foye, aux aines: & si le venin a infecté la masse du sang, on voit pustulles sur le corps, appellees Pourpre. Or souuent l'air pestilent faict mourir vne personne par vne exhalation, qui subit le faict tomber par terre roide mort: ce qui est impossible à l'homme d'exprimer par parole & demonstration, parce que cela se faict par vne cause, qui nous est occulte & cachée, prouenante de la volonté de Dieu. Le signe donc special & certain de la Peste, c'est quand il y a bubons, & charbons, & pourpre, & lors ne fault doubter de l'essence du mal.

*Chaque partie noble a son emunctoire.*

*Signes mortels.*

CHAPITRE V.



**Q**VANT aux signes mortels, & par lesquels on coniecture le danger de mort en l'homme saisi de la Peste, ils sont tels: Assauoir, fieure aigue & continue, syncopes frequens, vomissemens, pourpre, violet ou noir, ou qui subit rentre au dedans: charbons liuides, & noirs, secs & bruslez, & rebelles à suppurer: Bosse qui disparoist, haleine, & tous les excremens fort puants, grand flux de sang par les conduits du corps, & spécialement par la bouche, les extremittez froides, hocquets, conuulsion, sueur froide, gluante & puante, ne

*Les signes mortels.*



manger, ny dormir, respirer avec grande difficulté, grande palpitation, beguayer en resuant, ayant les yeux enfoncez en la teste, le bout du nez & les oreilles retors, & liuides. Et si tous ces signes, ou la plus part apparoissent, on peult asseurer le pauvre malade estre proche de la mort. Partant le fault aduertir de recommander son ame à Dieu.

*Differences des maladies pestiferées.*

CHAPITRE VI.

*Espec de Peste, appelée Caquesangue.*



Il y a vne espec de Peste, appelée caquesangue, qui est vn flux de vètre, qui vlcere & corrode les intestins, tellement que par les selles on voit sortir comme vne racleure de boyaux, & du sang tout pur, autrefois du pus ou bouë, ou autres matieres purulentes, avec vne extreme douleur, qui irrite le malade d'aller souuent à la selle, & n'y peult rien faire ou bien peu, encore est-ce avec de bien grandes espraintes, & ce qu'ils iettent, est fort puant, & de diuerse couleur, comme rousse, iaunastre, verte, cendree, noire, voire le sang tout pur. Ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir, mesmes au camp d'Amiens, où plusieurs moururent de tel flux, lequel estoit fort contagieux, & principalement à ceux qui alloient aux priuez apres eux, où y auoir ietté leurs excremens. Si que voulât sçauoir le lieu d'où ceste grande quantité de sang pouoit sortir, ie feis ouuerture de quelques vns apres leur mort, & trou-

*Histoire.*

*Curiosité de l'Auteur.*

uay la bouche des veines, & arteres mezaraiques ouuertes, & tumefices la part où elles aboutissent dedans les intestins, en forme de petits cotiledons de grosseur d'un petit poix, desquels, lors que ie les presfois, le sang sortoit à veüe d'œil: & par là ie cognus les voyes, par lesquelles le sang estoit ietté par les selles. Monsieur le Grand, Medecin ordinaire du Roy, qui estoit avec moy au cãp par le cõmandement du Roy defũct Héry, en sauua plusieurs: & entre autres remedies leur faisoit boire du lait de vache ferré, & aussi en faisoit souuent ietter par le siege, pour corriger & adoucir l'acrimonie de l'humeur.

*Dexterité de Monsieur le Grand.*

*De la Coqueluche.*

CHAPITRE VII.



IL y a vne autre espeece de Peste, appelée Coqueluche, ainsi diët, parce que ceux, qui en estoient esprins, sentoient vne extreme douleur de teste, & à l'estomac, aux reins & aux iambes, avec fiéure continue, & souuent avec delire, & phrenesie: & lors qu'on les purgeoit, ou saignoit, on a cognu leur auoir abregé leurs iours.

*Autre espeece de Peste, appelée Coqueluche.*

*La sуетte.*

IL ya vne autre espeece de peste, appelée la Suette, qui a esté en Angleterre & aux basses Alemaignes, ainsi nommee, par ce que les patiens auoiët vne bien grande sueur vniuerselle, avec grand frisson & tremblement, & palpitiõ de cœur, accompagnée de fie-

*Autre espeece de Peste, appelée la Suette.*

ure continue, & mouroient en peu de iours: & tua vn bien grand nombre de peuple.

*Trouffe-galland.*

*Autre espece de Peste, appelée Trouffe-galland.*

IL y a vne autre espece de Peste, appelée Trouffe-galland, qui a esté au Puis d'Auuegne, ainsi nommée, parce que ceux qui en estoient espris, mouroient en deux ou trois iours, & plustost les robustes que les foibles & debiles, & les riches que les pauvres, avec fiéure continue, delire, & phrenesie, & mouroient comme enragez en sorte qu'il les falloit lier & attacher. Et si quelqu'un reschappoit, tout leur poil tomboit: & ceste maladie estoit fort contagieuse.

*Bosse.*

*Autre espece, appelée Bosse.*

IL y a vne autre espece de Peste, appelée la Bosse, qui est vne aposteme qui se fait aux emunctoires, de laquelle nous parlerons cy apres.

*Charbon.*

*Autre espece, appelée Anthrax, ou Charbon.*

IL y a vne autre espece, appelée Anthrax, ou Charbon, ainsi dicté, parce que la partie où le venin se iette, est bruslée & noire, comme si vn charbon ardent y auoit esté appliqué.

*Du Pourpre.*

CHAPITRE VIII.

*Autre espece appelée Pourpre.*



IL y a vne autre espece de Peste, nommée pourpre, qui sont petites pustulles semblables aux morsures des Pucés ou Punaises; ainsi appelé Pourpre, parce qu'elles sont veues de couleur de pourpre, cōme nous dirons cy apres. Ainsi on voit

voit que la Peste n'est pas tousiours d'une mesme forte, mais diuerse l'une de l'autre: qui a esté cause qu'on luy a donné diuers noms, selon les effects & accidens qu'elle produict. Ce qui prouient de la cacochymie & complexion des malades, & de la diuersité & malignité du venin qui regne en certains tēps & regions: qui faict qu'on ne peut bien ordōner les remedes par vraye methode, pour la mescognoissance de ceste qualité veneneuse, contagieuse, & mortelle. Or plusieurs ont la Peste, où il n'apparoist nulle fiēure, bosse, ny charbon, ny pourpre, ny flux de ventre: Car ce ne sont qu'accidens de la Peste.

*A sçauoir si la saignee & purgation sont necessaires au commencement de la Peste.*

### CHAPITRE IX.

**L**y a grand different entre les Medecins, desquels aucuns commandēt la saignee, les autres la defendent. Ceux qui la commandent, disent que la fiēure pestilentielle est communément engendree au sang pour la malignité du venin, lequel sang estant alteré, & corrompu, pourrit les autres humeurs, & partant concluent qu'il faut saigner.

Autres disent, que le sang n'est point corrompu, d'autant que la Peste vient du vice de l'air, & non de la corruption des humeurs, & que s'il apparroist bubon, ou charbon, ou pourpre, se fault bien garder de faire

N

*Raison de ceux qui commandent la saignee.*

*il fault suy-  
ure le mou-  
uement de  
nature.*

la saignée: mais fault ayder nature à faire sa descharge où elle pretend, suyuant la doctrine d'Hippocrates liu. I. Aphorif. 21. & suyure le mouuement d'icelle, qui se fait des parties interieures aux exterieures, sans s'arrester à ce que plusieurs anciens Medecins ont au cōmencement ordonné la saignée indifferemment aux pestiferez (ce qui a esté cause de la mort d'une infinité de personnes:) Mais en lieu suffira bailler des alexitaires, & contrepoisons, qui ont vertu d'abatre, & corriger la malignité du venin, tant par dedans, que par dehors: parceque le poison pestiferé gist principalement en air & vapeur, plustost que és humeurs. Car outre l'experience qui en fait foy, cela se peult prouuer par les raisons suyuant. Premieremēt, puis que la contagion est seulement fondee, & posee du commencement aux esprits, & non encore au sang ny aux humeurs, pourquoy est-ce que lon tirera le bon sang non encore infecté, qui est l'aliment des forces & vertus? Si c'estoit vne fiéure pestilentielle, composee avec bossé, ou charbō, ou pourpre, on empescheroit le venin par la saignée, de sortir, & feroit on interrompre le mouuement de nature, & retirer le venin au dedans, qui est ordinairement cognu en ceux qui ont des bubons veneriens. Car lors qu'on les purge ou saigne, on est souuentefois cause qu'ils ne viennent à suppuration, & que la matiere virulente se retire au dedas, dont la verole s'ensuit. Conclusion, lon voit ordinairement que ceux que lon purge, ou saigne grandement en tel cas, sont au danger & grand peril de leurs personnes, & meurent quasi tous: parce

*Raisons de  
ceux qui ne  
veulent pas  
qu'on saigne.*

qu'ayans vacué le sang, & les esprits contenus avec luy, la contagion prouenâte de l'air pestiferé est plus prôptement portee aux poulmons, & au cœur, & est renduë plus forte, & partant elle exerce plustost sa tyrannie, là où ceux qui ne le sont, reschappent le plus souuent.

*Observations necessaires sur la saignee des hommes  
ataints de Peste.*

#### CHAPITRE X.

**S**UR ce propos ie veulx bië aduertir les Chirurgiens appellez à pëncer les pestiferez, ce que i'ay obserué au voyage de Bayonne, en l'an mil cinq cens soixante & cinq : C'est que ie m'enquis tant des Medecins que des Chirurgiens & Barbiers de toutes les villes où ie passois, esquelles la Peste auoit esté, comme il leur estoit aduenü d'auoir saigné les pestiferez. Lesquels m'attesterent, sur leur foy, que tous ceux qui n'auoient esté saignez ny purgez, eschappoient presque tous. Ce qui fait estre vray semblable, que la Peste venoit du vice de l'air, & non de la corruption du sang ny des humeurs. Semblable chose auoit esté obseruee en la maladie, nommee Coqueluche. Car lors qu'on les purgeoit ou saignoit, ceux qui en estoient espris, tant s'en fault qu'on les feist eschapper, que mesme on leur abregeoit leur vie, & mouroient plustost. Ce qu'on a cognu par experience de recëte memoire en ceste ville de Paris (asça-

N ij

uoir apres la mort de plusieurs.) Dont veu que l'experience est ioincte avec la raison, il ne fault indifferement (comme lon fait communément, aussi tost que lon voit le malade frappé de Peste) luy ordonner la saignée, ou quelque grande purgatiō: qui a esté cause (comme auons dit) de la mort d'une infinité de personnes. Toutefois si le malade pestiferé auoit tres-grande fièvre ardente, & grāde repletion, qui se peult cognoistre lors que les veines sont fort pleines, les yeux & la face grandement enflambez, & s'ils auoient crachemēt de sang avec grande pulsation des arteres, & difficulté de respirer: si la vertu est forte, en tel cas fault saigner promptemēt, neantmoins qu'il y eust bubō ou charbon, pour ayder nature à se descharger, de peur qu'il ne se face suffocatiō de la chaleur naturelle, pour la trop grāde abōdāce de sang, cōme la meiche festaint en vne lampe, lors qu'il y a trop d'huile. Nota qu'en telle repletion si la fièvre est accompagnée de bubon ou charbon, alors il faudra ouurir la veine plus proche de l'aposteme ou charbon, & selon la rectitude des fibres des veines, à fin que par icelles le sang soit vacué plus directement: pour autant que toute retraction & reuulsion de sang infect vers les parties nobles, est defendue de tous bons Medecins & Chirurgiens. Posons donques pour exemple (pour instruire les ieunes Chirurgiens esleuz à pēser les pestiferes) que le malade ait vne grāde repletion, & qu'il y ait vne aposteme pestifere, ou vn charbon es parties de la teste & du col, il fault faire la saignée de la veine Cephalique ou Mediane au bras du costé malade: Et

*Objection.*

*Quād il fault  
saigner les Pe  
stiferes.*

si l'aposteme est sous les aisselles ou aux environs, faut ouvrir la Basilique ou Mediane. Et si l'aposteme apparoist aux aines, on ouvrira la veine Saphenie, qui est au dessus de la cheuille du dedans du pied, ou vn autre rameau le plus apparent qui soit sur le pied, & toujours du costé malade on tirera du sang selon la plenitude, & force du patient. Ce qui se doit faire deuant le troisieme iour, à cause que ceste maladie pestilente vient promptement en son estat. Apres la saignée ainsi faicte, on donnera promptemēt à boire au malade du Theriaque, ou Mithridat, le poix d'un escu, plus ou moins, selon la force du malade, dissolt en eau d'ozeille sauuage, ou de l'eau Theriacale, ou autre alexitaire.

*Il fault tousiours faire la saignée du costé malade.*

*Dās quel tēps il fault saigner.*

### *Du Prognostic.*

## CHAPITRE XI.

**L'**AIR pestilent ne peut tant nuire à ceux qui ont mangé & beu, qu'à ceux qui sont à ieun, à cause que par le manger & boire les veines & arteres & autres conduicts du corps estans remplis, les esprits fortifiez, cela garde que le venin n'agist si fort & promptemēt qu'il feroit, si la personne n'auoit mangé ny beu. Partant ie conseille, qu'en temps de Peste on desieune au matin. Or n'y a il point de iugement certain de la vie ou de la mort en ceste detestable & traistresse maladie: car elle a ses mouuemens par interualles inegaux & in-

*Il n'y a point de iugement certain de la Peste.*



certains, & est aucunesfois tant hastiue, qu'elle tue le malade, sans qu'on y puisse prendre garde: ce qui aduient à aucuns en dix, quinze, & vingt-quatre heures, ou beaucoup moins. Et par la violence de ce venin si subit, ceux qui en sont frappez, sont plustost morts, qu'ils n'ont pensé à mourir. Quelquefois aussi les accidens se relaschent, & semble que le malade se doiue bien porter, faisant bonne chere, & tost apres meurt: & partant les Medecins & Chirurgiens sont le plus souuent deceuz. Car aucuns meurent plustost, les autres plus tard: Et pour le dire en vn mot, en ceste maladie il n'y a point d'heure ny de iour, ny de temps prefix. Oultreplus l'on voit par experience, que gens de toute nature, sexe, & diuerses complexions, soient enfans, ou hommes, femmes, foibles, ou robustes, ieunes ou vieux, yurôgnes, crapuleux, & ceux qui s'abstiennent de leur viure, tant oiseux que ceux qui traouillent, riches, ou pauures, Papes, Roys, Princes, sont tous subiects à estre prins de la Peste: car Dieu n'a point acception de personne. Et pour monstrier que les grands sont subiects à l'accident de la contagion comme les autres, le choix de Dauid le monstre assez. Pelagius & Calixtus Papes en moururent: Le Roy Ezechias eut semblablement la Peste, comme il est escrit au 4. des Roys, chap. 22. Il est vray que ceux qui sont cacochymes, & remplis d'humeurs vicieux, sont plus prôpts, & disposez à en estre infectez, & en plus grand danger, que ceux qui sont de bonne temperature: tout ainsi qu'un fagot sec est plustost allumé du feu, & bruslé, qu'un vert: ainsi sont-ils pre-

*Dieu n'a point  
acception de  
personne.*

parez à prendre la Peste. Toutefois on obserue, que ceux qui ont la fiéure quarte, chancres, vlcères, poulains coulans, punaix, ladres, verolez, escrouelleux, tigneux, & ceux qui ont vne fistule, & vlcere caricuse coulante, ou quelque emissaire, comme les goutteux, ne sont fort subiects à prendre la Peste comme autres personnes saines: parce qu'ils ne sont seulement cacochymes, mais à demy-pourris: & leur cacochymie & pourriture ne permet souuent la Peste entrer en leurs corps, pour ce qu'elle leur est vn alexitaire contre le venin pestiferé, & que nature se descharge & purge par telles voyes. Ceux qui en ceste maladie ont sommeil profond, meurent quasi tous, à cause de la crassitude des vapeurs qui montent au cerueau, lesquelles nature ne peult vaincre. La Peste quelquefois se termine par flux de vêtre, vomissemēs, sueurs, sans bosses ny charbons. Aussi si les bosses, charbons, pourpre, sont de couleur liuide, noire, ou verdoyante, ou violete, peu en reschapent. Quand le bubon apparoist deuant la fiéure, c'est bon signe: car il demonstre que le venin est moins furieux, & que nature a esté maistresse, & qu'elle a eu victoire, l'ayant chassé hors: Au contraire, s'il apparoist apres la fiéure, cela vient de l'impetuosité du venin, lequel domine. Partant c'est vn signe pernacieux, & le plus souuent mortel, par ce que cela demōstre nature estre gaignee, & abbatue. Aussi fault noter, que si l'air pestiferé est subtil comme Bize, il est plus dangereux, & tue plus tost que lors qu'il est gros & nebuleux, par ce que la malignité est plus subtile & actiue, qu'en vn air gros

*Quels sont ceux qui sont moins subiects à prendre la Peste.*

*Le sommeil profond en ceste maladie est dāgeroux, & pourquoy.*

*Bō signe, quād le bubō apparoist deuant la fiéure.*

*Pourquoy la  
Peste est plus  
contagieuse en  
Gascogne &  
autres lieux,  
qu'à Paris.*

*Quand le cœur  
est saisy, il y a  
peu d'esperance  
de guerison.*

*Pourquoy on  
meurt de peur*

& tenebreux. Qu'il soit vray, lors que la Peste est en ceste ville de Paris, elle n'est si dangereuse, que quand elle est en Prouëce & en Gascogne, ou en autre regio chaude: qui se faiët, à cause que l'air de ceste ville est plus gros & nebuleux: & est tel, tant à raison de la situation, que de la grande multitude du peuple, & excremens des bestes, boucheries, tanneries, cuisines, lattines, & autres causes, dont s'esleuent plusieurs grosses vapeurs, lesquelles estās attirées des poulmōs, ne permettent que l'air pestiferé entre si legerement au profond de nostre corps. Oultre les causes de mort cy dessus alleguees, nous voyons plusieurs personnes mourir par faulte d'estre prōptement secourus, parce qu'il y en a bien peu qui vueillent prendre conseil du medecin de bonne heure, & parauant que le venin ait saisy le cœur, & que plusieurs accidens ne leur soient desia suruenuz. Or le cœur estant saisy, alors il ya peu d'esperance de fanté: ce que toutefois on attéd ordinairement: d'autant qu'il est tresdifficile de cognoistre la Peste des le commencement, par ce que les accidens ne sont pas tousiours semblables, comme auons dit parcydeuant. Parquoy plusieurs Medecins & Chirurgiens y sont abusez, tant experts puissent-ils estre: dont ne se fault esmerueiller, si le prognostic de ceste maladie ne peult estre certain. Qui plus est, elle est si detestable, & espouuantable, que aucuns de la seule apprehésion meurent, à cause qu'ils pensent tousiours à mourir: parce que aussi la vertu imaginatiue ou fantasie a si grāde seigneurie en nous, que le corps naturellement luy obeit en plusieurs & diuerses

diuerses sortes, lors qu'elle est fermement arrestee en quelque imagination. Dont en crainte & peur, beaucoup de sang se retire au cœur, qui estouffe & suffoque du tout la chaleur naturelle, & les esprits, dont la mort s'ensuit. Au contraire, il aduient souuent, que ceux qui frequentent les pestiferez, n'y recoiuent aucun mal, parce qu'ils n'apprehendent rien, & ne sont preparez à la prendre. Pour conclusion, on voit communément, que tous ceux qui sont frappez, ne meurent pas: combien qu'ils n'ayent receu grand secours, & ceux qui vsent de bōs antidotes, ou remedes contrarians à tel venin, ne laissent souuēt à estre pris, & mourir. Bref, quand on en reschappe, on peut biē dire que c'est vne chose plus diuine que humaine, veu qu'on est tousiours incertain de la cause, qui ne se peut demonstrer par parolles & demonstrations. Partant deuous estimer, que telle chose est faicte par la volonté de Dieu, auquel quand il luy plaist faire sonner sa trōpette pour nous appeller, on ne la peut nullement eüter par artifice humain.

*Du regime & maniere de viure du malade, & premierement du manger.*

CHAPITRE XII.

**D**N ceste maladie pestilente la maniere de viure doit estre refrigeratiue, & desiccatiue: & aussi ne fault tenir vne diette fort tenue, mais au contraire fault que le malade se nourrisse assez copieusement de bons alimens. Ce que

*Quel regime doit tenir le malade.*

○

*Diette assez ample.*

*Quel doit estre le pain.*

plusieurs doctes Medecins approuuent, & tiennent, que la maniere de viure tenue est fort dommageable aux pestiferez, à cause de la trop grande resolution des esprits, & debilitation des forces naturelles, qui est faicte par icelle maladie, faict communement troubler l'entendement, rendant les pauures malades le plus souuent frenetiques: ioinct aussi qu'ils synco-pisent souuent. Pour à quoy obuier, fault vsfer de grande & subite reparation par alimens de bonne substâce, ce que l'experience nous enseigne: Car ceux qui en ceste maladie ont vsé d'vne maniere de viure assez ample, sont plustost reschappez que les autres, aufquels on faict tenir diette tenue. Aussi fault euitier les viandes douces, humides, crasses, & visqueuses, parce que les doucés s'enflamment promptement, les crasses & visqueuses font obstruction, & prouoquent les humeurs à pourriture, dont la fiéure, & aultres accidens s'accroissent. On vsfera doncques de la maniere de viure qui s'ensuit. Et premierement, le pain sera bien leué & bien cuit, & de bon froment, ou de metal, & qu'il ne soit trop rassis, ne trop tendre. On vsfera de chair qui engendre bon aliment, & facile à digerer, comme sont ieunes moutons, veaux, cheureaux, lapereaux de guaranne, poulets, perdrix, pigeonneaux, allouettes, cailles, consommez, pressis, coulis, orge mondé, œufs frais, blanc manger, qui se faict d'vn hachis de chapon ou perdrix, avec laiët d'amande, & emulsions de semences froides, sucre, canelle, & vn peu de safran, ou ius d'ozeille, ou autre de telle vertu: tous lesquels seront diuersifiez selon le

gouſt, & la puiſſance de la bourſe du malade. Les viandes ſeront meilleures roſties que bouillies. La faulſe d'iceux ſera veriſt, vinaigre, ius de limon, orange, citron, grenades, aigre ius d'ozeille. Or toutes ces choſes acetueſes ſont fort louees, parce qu'elles irritēt l'appetit, & reſiſtent à la chaleur, & ebullition, & malignité de la fiēure putride, & garde que les viandes ne ſe corrompent en l'eſtomach: auſſi pareillement à la putrefaction du venin, & pourriture des humeurs, comme nous auōs dit. Et quelquefois auſſi le malade pourra manger des viandes bouillies avec laiētues, pourpied, bourroche, ozeille, bugloſe, houblon, creſſon, pimprenelle, ſouci, ſerfueil, ſemences froides, & vn peu de ſafran. Les potages ne ſont à louer, ſi ce n'eſt en petite quantité, à cauſe de leur grande humidité. La gelee ſe fera, en faiſant bouillir avec la viande ozeille, laiētues, pourpied, de chacun demy poignée, ſemences froides de chacun vne once, & en la coulant on y mettra vn peu de vinaigre ou veriſt. Aux iours maigres le malade ne māgera poiſſon, parce qu'il eſt facile à ſe corrompre, & engendrer mauuais ſuc. Il mangera orge mondé, auquel on mettra grains de grenades aigrés. Il eſt excellent, parce qu'il eſt facile à digerer, & de bonne nourriture: Auſſi qu'il rafraichiſt, humecte, deterge, & laſche vn peu le ventre. Les œufs pochez en l'eau avec ius d'ozeille ſont pareillement bons. Et fault icy noter, qu'il n'ya point de maladie qui debilitē tant nature, que faiēt la Peſte. Parquoy il fault donner à manger au malade peu & ſouuent, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire,

O ij

*Le roſty meilleur que le bouilly.*

*Pourquoy on ordonne des choſes acetueſes.*

*Et mesme  
de mesme  
de mesme*

ayant esgard à la coustume, à l'aage, & sur tout à la  
 vertu. On luy pourra pareillement donner quelque  
*Restaurant.* bon restaurant faict d'un vieil chappon, & deux  
 perdrix, vne rouelle de veau, ou vn quartier de che-  
 ureau, ou autre bonne chair, premierement lauee en  
 oxycrat: Puis hacher grossémēt feuilles de bouroche,  
 chardon benist, ozeille, de chacun demy poignée,  
 canelle fine deux dragmes, vn citron couppé par  
 grosses rouelles, eau rose, & de buglose, de chacun  
 demy verre, & vn peu de safran: conserue de rose, de  
 buglose, de chacun demy once. Et seront lescrites  
 choses boullues dans vn vaisseau d'estaing, en vn  
 chauderon plein d'eau (qu'on appelle baing Marie)  
*Ce restaurant* par l'espace de cinq ou six heures. Puis soit exprimé  
*est alimētoux* le iust dedans des presses, duquel en sera donné au  
*& medica-* malade vne once, ou plus, pour chacune fois, de trois  
*mentoux.* heures en trois heures, plus ou moins, selon que le  
 malade le pourra digerer, & que la fièvre & autres ac-  
 cidens le permettront. On ordonne volontiers aux  
 febricitans pestiferez viandes plustost liquides que  
 seiches: parce qu'ordinairement ils ont la langue &  
 la gorge seiche, tellement qu'ils ne peuuent rien  
 aualler de solide. Partant leur manger sera clair & li-  
 quide, comme bouillons, coullis, pressis, gelee, auf-  
 quels seront mis veriuist, ius d'ozeille, de citron, de  
 grenade: & par ainsi seront humides aétuellement, &  
 potentiellement seiches.

Le vaisseau d'estain r'est icy representé, qui est  
 propre pour faire restaurants, & potions vulneraires,  
 & decoctions de guaiac, farsépareille, & esquine, &

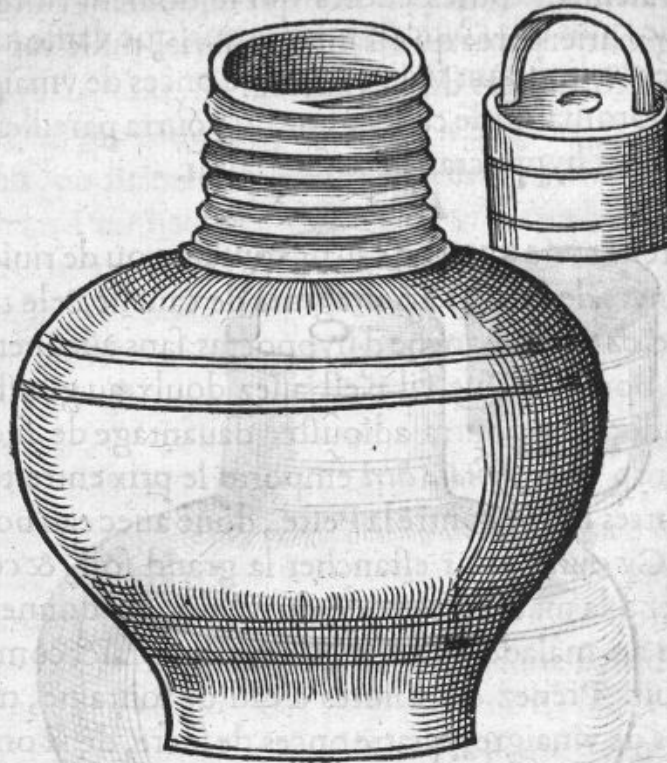
generalement toutes choses qui se doiuent cuire au  
baing marie: parce qu'estant clos à vis, nulle vapeur  
ne peut sortir hors dudit vaisseau.



O iij



## DISCOVRS



*Du boire du malade.*

## CHAPITRE XIII.

**S** I le malade a grande fièvre ardente, il ne boira aucunement vin, si ne luy survient defaillance de cœur, mais en lieu boira de l'hydromel fait comme s'en suit. Prenez six liures de bõne eau, & y mettez quatre onces de miel, & le ferez bouillir

*Hydromel.*

en l'escumant iusques à la consommation de la tierce partie : puis sera coulé & mis en quelque vaisseau de verre: y adioustant trois ou quatre onces de vinaigre, il sera aromatisé de canelle fine. Il pourra pareillemēt boire de l'hyppocras d'eau faict ainsi.

*Hyppocras d'eau.*

Prenez vne quarte d'eau de fontaine, ou de riuere, six onces de sucre, deux dragmes de canelle, & le tout coulerez par la manche d'hyppocras, sans aucunemēt faire bouillir. Que sil n'est assez doulx au goust du malade, on y pourra adiouster dauantage de sucre. Le sirop de *acetositate citri* emporte le prix entre tous les autres sirops contre la Peste, doné avec eau boullue. Cy outre pour estancher la grand soif, & contrarier à la matiere putride du venin, on donnera à boire au malade de l'eau, & vinaigre faict comme sensuit. Prenez deux liures d'eau de fontaine, trois onces de vinaigre, quatre onces de sucre, deux onces de sirop de roses : le tout soit bouilli vn petit bouillō, & en soit donné à boire au malade. Aussi le vinaigre mixtionné avec eau, ainsi qu'on le prepare dedans les galleres pour boire, refroidist & garde de pourriture, faict passer & descendre l'eau par les parties, dissipe les obstructions, & estanche merueilleusemēt la soif par la vertu de sa froideur & acidité. Il resiste encor, & amortit beaucoup l'ebullition des humeurs, qui causent la fiéure putride. On pourra semblablement vser de ce breuuage. Prenez deux liures d'eau de fontaine, trois onces de vinaigre blanc, quatre onces de sucre fin : faictes le tout bouillir vn seul bouillon. Ce breu-

*oxymel.*

*Autre breu-  
uage.*

uage a grande vertu cōtre le venin pestiferé. Et encor si on veut adiouster de l'eau de chardon benist, ou de scabieuse vne once, tel breuuage en fera plus excellēt. Pareillement les sirops aceteux de Nenuhart, de limons, & de grenades : l'vn ou l'autre desquels sera batu & mixtionné avec eau boullue, & en sera donné à boire au malade.

*Des remèdes propres pour combattre & purger  
le venin Pestiferé.*

### CHAPITRE XIII.



IPPOCRATES Aphorif. io. liu. 4. dit, qu'aux maladies fort aigues, si la matiere est en mouuement furieux, fault purger du mesme iour: Car de prolonger en tel cas est mauuais, & dangereux. Parquoy quand le venin pestiferé n'est encore arresté en vne partie, par vne bosse ou charbon, il vague & erre de lieu à autre, & se meut furieusement (comme la beste sauuage qui est en ruth & en amour) avec douleur, qui ne donne aucū repos au pauvre malade, à cause de la grāde malignité veneneuse & furieuse, qui ne cherche que à accabler le cœur, & autres parties nobles. Parquoy sans faire aucū delay, il le conuiēt vuidier & euacuer, pourueu q̄ la bosse ou charbō n'apparoissent desia: d'autāt qu'alors il faudroit s'en abstenir, par ce qu'on interromproit le mouuement de nature, & l'empescheroit de ietter le venin au dehors. Or ledit venin sera vacué par vomissemens, flux de ventre, sueurs, & au-

*Nicole Nâcel  
en son traité  
de Peste.*

& autres vacuations que descrirons icy, les plus signalees que i'ay cognu par experiēce. Entre lesquelles par dessus tous sont le Theriaque, & Mithridat, pour abbatre la virulence pestifere, en fortifiant le cœur, & tous les esprits, non seulement pris par dedans, mais aussi par dehors. Il attire le venin par vne propriété occulte, comme l'Aimant faiēt le fer, & l'Ambre le festu. Dont subit que le patient se sentira frappé, prendra dudit Theriaque, ou Mithridat. La quantité se doibt diuersifier selon les personnes. Car les forts & robustes en pourront prendre vne dragme, & plus, avec six grains de Scamonde en pouldre: les moyens, demie, avec trois grains de ladicte Scamonde: & les enfans encore moins, & sans Scamonde, dissolt en eau de chardon benist, ou buglosse, ou de l'Ozeille. Apres l'auoir pris, se fault promener & se mettre au liēt chaudement, & bien couvrir: puis se faire appliquer des pierres chaudes aux pieds, ou bouteilles remplies d'eau bouillate, & par ce moyen tresbien suer. Car la sueur en tel cas est vn des vrayes remedes pour ietter hors les humeurs qui causent la Peste, & les fiēures putrides, soiēt chaudes ou froides.

*La sueur est  
excellent re-  
mede contre  
la Peste.*

*Autre.*  
Prenez racine d'Enule Campana, Gentiane, Tormentille, graine de Genieure, limature d'iuoire, & corne de Cerf, de chacune demie dragme, le tout concassé, mis en infusion en vin blanc, par l'espace de vingt quatre heures sur les cendres chaudes: puis les faiētes couler, & en donnez trois ou quatre doigts au malade: lequel se mettra puis apres au liēt, & couurira

*Potion sudo-  
rifique.*

P

tresbien. Icelle mixtion prouocque grandement la sueur, & chasse le venin : d'autant qu'elle est cordiale, & qu'elle a vne euaporation spiritueuse, comme lon peut cognoistre par ses ingrediens.

*Autre pour les Rustiques.*

*Autre reme-  
de sudorifi-  
que.*

Prenez moustarde de Paris demye-once, delayee en vin blanc, avec vn peu d'eau de vie, & y meslez le gros d'vne febue de bon Theriaque ou Mithridat : puis l'ayant beue, se fault proumener, & se mettre au liect, & suer comme dessus.

*Autre.*

*Autre sudo-  
rifique.*

Prenez vn gros oignon, & le creusez, & y mettez le poix de deux escus de Theriaque ou Mithridat, & vn peu de vinaigre. Cuisez le tout ensemble, puis l'exprimez : & de ce en baillez au malade à boire, avec bon vin ou eau d'ozeille, la quantité d'vn verre, ou moins, selon la force du malade, à ieun au loing du repas. Quoy fait il se proumenera tant qu'il commence à auoir la sueur au front. Apres sera posé au liect, & suera commé dessus.

*Autre.*

*Autre sudo-  
rifique.*

Prenez teste d'ail la quantité d'vne noix, vingt feuilles de ruë, & autant d'esclaire : pillez tout en vin blanc, avec vn peu d'eau de vie, puis l'exprimez. Et en soit beu cinq ou six doigts, & sué comme dessus. Icy fault entendre, que les remedes ainsi forts, & qui ont vne grande vertu vaporeuse, pleine d'esprits subtils, font au corps de merueilleux effects, stimulas la vertu expultrice à chasser le venin pestifere hors, tant par le ventre, vomissemens, que par sueurs : & fault vser

de tels remedes aux forts & robustes, & nō aux delicats, comme aux femmes & ieunes enfans. Les Anciens ont aussi fort loué l'Agaric, parce qu'il attire les humeurs de tous les membres, & a vertu approchante du Theriaque, attendu qu'il fortifie le cœur, & le purge de tout venin. On en peult donner deux dragmes aux robustes, vne aux mediocres, & demie aux delicats. Et par ainsi, selon la force du malade, en fera donné en trochisque, & bien préparé: Et vault mieux qu'il soit donné en decoction, qu'en substance. On le peult dire estre vne medecine diuine contre la Peste, principalement causee par le vice des humeurs, de laquelle plusieurs experiences ont esté faictes.

*Electuaire de l'œuf, duquel vsoit l'Empereur Maximilien, bien estimee des gens doctes.*

**P**RENEZ vn œuf frais, & faictes sur les deux bouts vn petit trou: puis on soufflera par vn des bouts pour faire sortir tout le blanc & le iaulne: Iceluy vuydé, le fault remplir de safran Oriental, subtilement puluerisé: Et apres estoupper les trous d'vne autre coquille d'œuf, avec mastic fort masché, & le seicher pres le feu, tant que la couuerture tienne fort. Cela faict, le fault mettre cuire sous les cendres chaudes, & l'y laisser tant qu'il vienne de couleur violette, & qu'il se puisse pulueriser avec la coquille. Puis pezer ladicte pouldre, & prendre autant de semence de ruë puluerisée, & du Dictamnus albus, racine de Tormentille, de chacun demy-once, puluerisez bien sub-

P ij

## DISCOURS

tilement, graine de Moustarde deux dragmes auffi puluerifée, & le tout incorporé. A quoy on adiouftera autant de bon Theriacque, lequel fera derechef incorporé, en vn mortier de marbre, par l'espace d'une heure. Icele mixture sera gardee en vn vaisseau de verre bien bouché. Or durera ceste composition trente ans: Et d'autant qu'elle sera plus vieille, d'autant sera elle meilleure. Elle preserue de la Peste, en prenant tous les matins à ieu la grosseur d'un poix: & la tenant longuement en la bouche à fin que la vapeur & vertu soit communiqee au cerueau. Si lon se sent frappé de Peste, il en fault prendre la grosseur d'une febue, & la deslayer avec eau d'Endiue, ou Aceteuse, & vn peu d'eau de vie. Puis se promener, si l'on peult: & apres se poser dedans le liçt, & couvrir tresbien, & mettre vne grosse bouteille remplie d'eau bouillante, à ses pieds, & suer par l'espace de deux heures, plus ou moins, selon la vertu du malade: Et apres se faire bien essuyer. Notez que pendant que l'on suera on se doit garder de dormir. Apres la sueur, sera baillé quel que bon bouillon, auquel il y aura vn peu de ius de citron, & du safran.

*Autre.*

Aucuns prennent vne dragme de semence de ruë pilee, y meslant le gros d'une febue de Theriaque, & donnent cela à boire au malade, avec quatre doigts de Maluoisie, ou quelque bon vin.

*Autre.*

Pareillement ceste eau est approuuee. Prenez racine de Gentiane, graine de Genieure, & de Lic-

re, de chacun demi-once, feuille de petite Ozeil-  
le trois poignees, de la ruë vn pugile. Pilez le tout  
grosseement, & soient trempéz en bon vin ou Mal-  
uoisie par l'espace de vingtquatre heures. Adioustez  
y du bon Theriaque quatre onces, camphre demie  
once, & soit distillé au baing marie: puis soit gardé  
en vne phiole de verre bien bouchée. Aussi tost que  
le malade se sentira frappé, on luy en donnera quatre  
onces, plus ou moins, selon les forces des forts, ou de-  
biles, ou delicats, comme les femmes, & enfans: puis  
se promenera, & suera comme dessus. Le temps de  
faire cesser la sueur est, ou qu'elle se refroidisse, ou  
qu'on ne la peult endurer: & alors faudra essuyer le  
malade avec linges vn peu chauds. Et note ieune  
Chirurgien, qu'il ne fault iamais prouoquer la sueur,  
l'estomac estant plein. Dauantage fault garder le ma-  
lade de dormir pendant qu'il suera, & principalemēt  
au commencement qu'il se sent frappé & attainēt de  
ce mal: par ce qu'en dormāt, nostre chaleur naturelle,  
& esprits se retirent au profond du corps: & partant  
le venin pestifere, que nature a rasché à ietter hors, est  
porté au cœur, & autres parties nobles: qui est l'occa-  
sion pourquoy le malade doit fuir grandement le  
dormir. Or telles grandes vacuations ne sont louees  
pour cure reguliere, mais irreguliere, & ne sont aussi  
à reicter, parce qu'elles diuertissent & vacuent l'hu-  
meur veneneux, tant par le ventre, que par sueurs, &  
par vomissemens: & ne fault vser de medecines trop  
debiles en ceste maladie si cruelle & forte, parce qu'el-  
les ne font guere d'action, ains seulement esmeuent

*Doctrine au  
ieune Chi-  
rurgien.*

*Pourquoy ne  
fault dormir  
quand on sue.*



*Hipp. Aphor.  
6. l. i. 1.*

les humeurs sans les euacuer : dont souuent la fiéure augmente . Pour ceste cause si on cognoist que tels remedes purgatifs , n'ayent faict suffisamment leur deuoir, on les doibt reïterer & augmenter : Car ainsi qu'auons dit aux fortes maladies, il fault vsfer de forts remedes, & sur toute chose auoir esgard à la vertu du malade: Et pour ce ie conseille, que les remedes ainsi forts ne soient donnez qu'aux forts, & robustes, si ce n'est en petite quantité, & qu'õ les baille plustost deux ou trois fois, que trop à vne . Et apres auoir vsé de medicaments laxatifs, on donnera chose qui conforte l'estomac, & repoulse le venin du cœur, comme conferue de rose, & buglosse, escorce de citron confict, & autres semblables. Nota qu'il ne suffit pas vsfer desdicts remedes vne seule fois, mais deux fois par iour par l'espace de deux ou trois iours, comme on verra estre besoin. Aussi le malade sentira souuent vinaigre, eau rose, auquel on mettra clou de girophle, avec vn peu de camphre, & s'en frotera les mains, les temples, & tout le visage: car telle chose resiouyt & refucille les esprits, & fortifie les vertus qui sont prosternees & abbatues . Et fil fault bailler clystere, on y adiousterà vne once de Terebenthine, avec Theriaque ou Mithridat, le poix de deux escuz . Et fil y a fiéure, fault auoir esgard à y mettre des refrigerans, qui seront renouvellez souuent pour rafraichir les reins, & generalement tout le corps.

*Des eruptions & pustules appellees pourpre.*

## CHAPITRE XVI.



V C V N S aduiennent eruptions au cuir, semblables à morsures de puces ou de punaises: aussi sont quelquefois esleues, comme petis grains de mil, ou de petite verolle qu'on voit aux enfans: Et lors qu'elles sont trouuees en grande quantité, c'est bon signe: au contraire, non. Aussi selon la vehemence du venin, & la matiere dont elles sont procreées, sont veues de diuerses couleurs, à sçauoir rouges, citrines, tannees, violettes, azurees, liuides, ou noires. Le vulgaire les appelle le Tac, les autres le Pourpre, pource qu'elles sont souuentefois trouuees à la similitude de graine de pourpre: autres l'appellent Epidemie. Autres aussi les appellent Lenticules, par ce qu'elles sont veues quelquefois comme petites lètilles. Aussi aucuns les nomment Papillots, à cause qu'ils se manifestent tantost au visage, tantost aux bras & iambes, voltigeans de place en place comme petits Papillots volâts, & quelquefois occupent tout le corps, non seulement la superficie du cuir, mais penetrent plus profondement dedans la chair, principalement lors qu'elles sont faictes de grosse matiere aduste. Aucunes sont trouuees grandes & larges, occupans presque tout vn bras ou vne iambe ou la face, comme vn Erysipele: & partant diuersifient, selon que l'humeur peche en quantité

*Description des eruptions.**Diuers noms des eruptions.**Differéces de pourpre.*

*Prognostic  
mortel.*

*Cause des  
eruptions.*

*Quand les  
eruptions ap-  
paroiſſent.*

ou en qualité. Et si elles sont de couleur purpree, noire ou violette, avec defaillance de cœur, & l'en retournét sans cause manifeste, c'est vn signe infallible de mort. Les causes desdites eruptions sont la fureur de l'ebullition du sang, faict par l'humeur maling & venimeux: elles viennent communémēt avec la fièvre pestilentielle, & quelquefois deuant que la bosse ou charbon soient apparus: quelquefois aussi apres: qui alors demōstrent vne grande corruption d'humeurs au corps. Car outre l'expulsion de la matiere de la bosse, ou du charbon, ladiète corruption est si abondante, qu'elle se demonstre aux autres lieux du corps, dont le plus souuent le pauvre pestiferé meurt. Quelquefois aussi sont trouuees seules, à sçauoir sans bosse ny charbons, & alors qu'elles sont rouges, sans estre accompagnées d'autres mauuais accidens, ne sont mortelles. Elles apparoissent communément au troisieme ou quatrieme iour, & quelquefois plus tard, & le plus souuent au dos. Premièrement, à cause de la grosse veine & artere, qui sont grâdemēt eschauffees, pour raison que ordinairement le malade est couché dessus. Aussi souuētfois ne sont apperceuës qu'apres la mort du malade, à cause que l'ebullition des humeurs faicte par la pourriture, n'est du tout esteinte: & partant la chaleur qui reste, excitee de pourriture, iette des excremens au cuir, qui faict fortir des eruptions.

*De la*

*De la Cure des eruptions ou pourpre.*

CHAPITRE XVII.

**P**OUR la curation des eruptions, il faut se garder sur tout de repousser l'humeur au dedans, & partant faut cuiten le froid, & pareillement les medecines laxatiues, la saignee, & le dormir profond, parce que telles choses retirent les humeurs au dedans, & pourroient interrompre le mouuement de nature, laquelle s'efforce de ietter hors ce maling humeur: mais au contraire, faut suyure nature là part où elle tend, c'est à dire donner issue aux humeurs, où elle veut faire sa descharge, par remedes qui attirēt le venin au dehors, & principalement par sueurs. Car si les eruptions ne sortēt, il y a dāger que le venin ne suffoque le cueur, ou qu'il ne face vn flux de ventre mortel. Pour prouoquer la sueur, on prēdra de la decoctiō du cœur de Guaiac, en laq̄lle on fera bouillir de la racine d'Enule Cāpane, ou de la graine de Genieure aromatisee avec vn peu de canelle, ou autres choses prouoquātes la sueur, qu'auōs dit cy deuāt. Lors qu'ō voit le pourpre du tout forty, & les sueurs passees, il est bon donner au malade choses diuretiques, c'est à dire prouoquantes l'vrine, par ce que souuent on a veu le pourpre estre guarī par telle descharge. Et encore pour ayder nature à poulsier le pourpre hors, on donnera au malade vne once de sirop de limons, ou de grenades, avec deux onces d'eaux cordiales, comme de Melisse ou

*Premiere caution.*

*Hipp. Aph. 22. liu. 1.*

*Pour prouoquer la sueur.*

*Quand il est bon d'vser de diuretiques.*

*Potion cordiale.*

Q

*Pour attirer  
le venin au  
dehors.*

Scabieuse, y adioustant vne demy dragme de Theriaque ou Mithridat. Aussi pour attirer le venin au dehors, on mettra autour du col, & sous les aysselles, & aux aynes, esponges trempées & exprimées en vne decoction d'herbes resolutiues, comme feuilles de Laurier, Saugé, Rosmarin, ou autres semblables. On doit pareillemēt enuelopper le malade en quelque drap d'escarlate, ou teint en rouge, bien delié & doux ( si c'est vn homme aisé pour ce faire ) lequel attire au dehors par sa similitude de substance, excitāt la vertu imaginatiue, & par consequent la vertu expultrice.

*De l'aposteme pestiferee, appelée Bubon, ou Bosse.*

### CHAPITRE XVIII.



*Description  
de la Bosse.*

*Signe de la  
Bosse.*

Reposons le cas que nature ne s'est peu descharger par les eruptions ou pourpre, mais plustost par vne aposteme faicte aux emunctoires, laquelle est appelée Bubon pestiferé, & d'autres la Bosse, & d'autre la Peste ou Fusée, & aux autres parties du corps, Charbon, Anthrax, & Carbonele. Donc nous dirons, que la Bosse est vne tumeur, qui est en son commencement de forme languette, & mobile, & en son estat ronde ou pointue, & immobile, fixe & attachée fort profondement aux emunctoires: & est faicte de matiere plus crasse & visqueuse que le charbon, lequel est faict d'vne matiere plus acre, bouillante, & furieuse, faisant escarre où il s'arreste. Au comencement que la fluxion

de la Bosse se faict, les malades disent sentir à l'emun-  
ctoire comme vne corde tendüe, ou vni nerf dur, avec  
douleur poignante: Puis la matiere s'assemble com-  
me vne glâde, & peu à peu & en bref temps s'engrof-  
fit & s'enflâme, & est accompagnée d'autres accidens  
dessus mentionnez. Si la tumeur est rouge, & se grof-  
fit peu à peu, c'est bon signe. Celle qui est liuide &  
noire & tardiue à venir, est dangereuse. Aussi il en y a  
qui viennent promptement, & d'une si grande furie,  
& ne tiennent la forme commune, c'est à dire, qui  
subitement deuiennent enflammées avec grande  
tumeur & douleur intolerable: & telles sont commu-  
nément mortelles. On en a veu aussi qui tenoient de  
la couleur du cuir naturel, & sembloit estre vne  
tumeur œdémateuse, qui toutefois faisoient mourir  
le malade aussi tost que celles qui estoient de couleur  
noire ou plombée. Parquoy il ne s'y fault fier.

*Prognostic de  
la Bosse.*

*De la cure de l'aposteme pestiferé.*

### CHAPITRE XIX.



**Q**N appliquera dessus promptement  
vne ventouse avec grande flambe, si  
elle n'estoit telle cōme icelle qu'auōs  
dit cy dessus, à sçauoir avec grande  
inflammatiō & douleur intolerable,  
& avec grâde tumeur. Aussi on doit  
premierement oindre le cuir d'huile de lys à l'endroit  
où on appliquera ladicte ventouse, à fin de le rendre  
plus laxé: & par ce moyen elle face plus grande at-

*Ce qu'il fault  
observer auant  
qu'appliquer  
les ventouses.*

Qij

traction: & sera reïteree de trois en trois heures, & y demeurera à chacune fois vn quart d'heure, plus ou moins, selon la vertu du malade, & la vehemence de la matiere, afin d'attirer le venin des parties nobles au dehors, & aussi ayder nature à faire suppuration plus subite. Cela faiët, fault appliquer remedes attractifs. Exemple: Prenez vieille pressure meslee avec vieil leuain, de chacun trois onces, vnguent Bazilicon vne once, Theriaque vieil demye once: incorporez le tout ensemble, & soit appliqué chaud dessus. Et noteras qu'il fault tousiours mettre du Theriaque ou Mithridat avec les remedes topiques, tant des bosses que des charbons, parce qu'ils ont vne vertu attractiue, & contraire au venin. Ce qui est prouué par Gal. au liu. de Theriaca ad Pison. chap. 27. qui dict qu'ils attirent le venin au dehors, tant par leur chaleur naturelle, que par leur similitude de substance: lesquels estans appliquez exterieurement, attirent comme la ventouse. Dauantage il fault appliquer vn vesicatoire trois doigts au desloubz de la Bosse, & nō au dessus. Comme pour exemple, si la Bosse estoit à la gorge, sera appliqué sur l'espaule, & du costé mesme: & si elle est soubz l'aisselle, au milieu du bras, partie interne: & si elle est aux aynes, au milieu du plat des cuisses. Telle chose se faiët pour donner prompt issue à vne partie du venin, & le departir en deux: & par ce moyen la partie où premierement s'assembloit le venin à l'aposteme, sera plus deschargee. Or pour faire ampoules ou vessies, les choses sryuâtes sont propres, à sçauoir *Batrachium*, autrement nommé *Ranunculus*, ou *Apium*

Comment la  
Theriaque  
tire le venin  
au dehors.

Application  
de vesicatoire

Matiere de  
vesicatoire.

*risus*, *Pes leonis*, autrement nommé *Pommelee*,  
*Brionne*, & par dessus tous la moyenne escorce de  
*Viorne*. Et où on ne pourra trouuer lesdicts remedes,  
 comme on faiet difficilement en huer, tu vseras de  
 cestuicy composé de *Cantharides puluerisees*, poi-  
 ure, *euphorbe*, *pyretre*: de chacun demie dragme, le-  
 uain de saigle deux dragmes, *moustarde vne dragme*,  
 & vn peu de *vinaigre*: le tout incorporé ensemble, &  
 appliqué, comme a esté dit. Et apres que les *veslies*  
 ou *ampoules* seront faictes, les fault subit couper,  
 & mettre dessus *feuilles de Choux*, ou *Bete*, ou de  
*Lierre*, amorties en eau chaude, & les oindre avec  
 huile, ou beurré frais. Nota qu'il fault laisser lesdictes  
*veslies* ouuertes le plus long temps qu'on pourra: Et  
 pour retourner à l'*aposteme*, & pour faire attraction  
 de la matiere, on pourra vser de racines de *Guimaul-*  
*ues*, & de *lys*, de chacun demye liure, semence de *lin*,  
*fenugrec*, & *moustarde*, de chacun demye once, *The-*  
*riaque vne dragme*, *figues grasses* en nombre de dix,  
*graisse de porc* autant qu'il en fault, & soit faict  
 Cataplasme, & appliqué dessus chaudement.

*Cautres pe-*  
*sonnes, quâd*  
*ils font plus*  
*sur que la*  
*maladie.*

*Il fault*  
*attendre la*  
*maturité de*  
*l'aposteme.*

*Bon Cata-*  
*plasma.*

*Autre encore plus attractif.*  
 Prenez *oignons* & *aïls* cuits sous la cendre, de  
 chacun trois onces: puis les pilez avec deux onces de  
*vieilletain*, *vnguent Bazilicon vne once*, *Theriaque*  
*demie dragme*, *Axunge vieille de porc vne once*,  
*Cantharides puluerisees vn scrupule*, *fiente de pi-*  
*geon deux dragmes*. Le tout soit meslé ensemble, &  
 soit faict cataplasme, & appliqué dessus. On en peult  
 faire d'autres semblables, desquels on vsera iusques à

*Autre Cata-*  
*plasma encor*  
*plus attractif.*

*Quinqu.*

Q iij



ce qu'il y aura suffisante attraction, & que la Bosse soit suffisamment esleuee en tumeur. Mais aussi si on voit que dès le commencement il y eust grande inflammation, & douleur extreme, comme il se fait souuent; & principalement aux Charbons, en tel cas se fault bien garder d'vser de tels remedes ainsi chauds & attractifs, & aussi de ceux qui sont fort emplastiques, lesquels condensent & opilent les pores du cuir, & résoluent & consomment l'humeur subtil, qui pourroit estre cause d'ayder à la suppuration: & pareillement augmentent la douleur & la fièvre, & attirent trop grande quantité d'humeurs chaudes, dont le venin s'en fait plus grand & dangereux, rendant la matiere plus rebelle, le tournât plustost à corruption qu'à maturation. Parquoy souuent s'en suit douleur extreme causant spasme, gangrene, & par consequent la mort subite. Dont en tel cas tu euiteras tels remedes, & en appliqueras de froids & temperez, à fin de diminuer la grande ferueur & ebullition du sang. Ce faisant, nature sera aydee, & la suppuration se fera mieux. De telle sorte sont les cataplasmes faits de feuille d'ozelle, Jusquiame, cuits sous les cendres, & autres que dirons en la cure du Charbon.

Ainsi apres auoir suffisamment fait attraction, on vsera des suppuratifs. Exemple. Prenez racine de Guimaulue, Oignons de lys, semence de Lin, cuits en eau, puis pilez avec axûge de porc, & vn peu de Theriaque, & soit appliqué.

Prenez Diaquilon commun, & Basilicon, de cha-

cun deux onces, huile de lys vne once & demie, & soient fondus ensemble, & appliquez dessus. Et alors qu'on verra que la bosse sera suppuree, il fault faire ouuerture par lancette, ou par cauterres potentiels, lesquels sont plus à louer en ces cas, sil n'y auoit grande inflammation: parce qu'ils attirent le venin du profond en la superficie, & donnēt plus ample yssue à la matiere purulente. Or aucuns commandent faire l'ouuerture deuant que la suppuration soit faicte, disans qu'il la fault ouurir entre le verd & le sec. Toutefois ie vous puis assureur, que si l'Aposteme n'est assez maturee, on est cause d'induire vne grande douleur, & inflammation & accroissement de fièvre: qui est souuent cause d'vne gangrene, ou de rendre l'vlcere malin. Ce que i'ay veu souuentefois aduenir. La suppuration se faict volontiers en dix ou douze iours, plus ou moins, selon l'humeur maling, & temperament de la partie affectee. Apres l'ouuerture faicte, on doibt encore vser des suppuratifs & remollitifs, pour tousiours ayder nature à cuire & amollir le reste de la tumeur, & mettre en l'vlcere des iaunes d'œufs, huile rosat, & Terebenthine de Venize, & du Theriaque, & vn peu de safran. Ce remede appaise la douleur, & digere l'vlcere. Cy apres on vsera de mondificatifs. Exemple. Prenez Egyptiac, demie once, vnguentum aureum deux onces, & les meslez ensemble: & soit appliqué en l'vlcere.

*Autre.*

Prenez Terebenthine de Venize quatre onces, sirop de roses seiches, & d'aluine, de chacū vne once,

*Cauteres potentiels, quand ils sont plus seurs que la lancette.*

*Qu'il fault attendre la maturité de l'Aposteme.*

aloës, mastic, farine d'orge, de chacun vne dragme, Mithridat demie dragme. Incorporez le tout ensemble, & soit fait mondificatif. Ces medicamens detersifs seront diminuez ou augmentez de leur force, selon qu'on verra l'ulcere estre sordide & putride. Il fault tenir l'ulcere ouuert le plus longuement qu'on pourra. Car on a veu aucuns, desquels la Bosse & les Charbons ayans ietté beaucoup de matiere, sembloient du tout estre guaris, & bien tost apres mouroient. Et partant on doit tenir longuement l'ulcere ouuerte.

*Du Charbon pestiferé, & de ses causes, signes & marques.*

### CHAPITRE XX.

**C**HARBON pestiferé est vne petite tumeur, ou pustule maligne, feruente & furieuse, faicte d'un sang gros & noir & corrompu en sa substance, de façon q' souuent ne peult estre regi ny gouverné par nature, parce qu'il peche en qualité maligne qui luy est inuincible. Il est de figure ronde & aigue, & en son commencement n'est point plus gros qu'un petit grain de mil, ou vn poix, adherant fort contre la partie, & immobile, tellement que le cuir de dessus ne se peult enleuer de la chair de dessous: & croist promptement, ainsi que fait la Bosse, & quelquefois plus tost, aucunes fois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins furieuse, avec grande chaleur, ardeur, & douleur lancinante

*Cause du  
Charbon pe-  
stiferé.*



*Signes &  
marques des  
Charbons pe-  
stiferés.*

nante & poignante, comme poinctes d'aiguilles, laquelle est très cuisante & intolerable, principalement vers le soir, & la nuit, plus que le iour, & plus lors que la concoction se fait en l'estomach, que quand elle est faite. Au milieu apparoit vne petite vessie, en laquelle semble estre contenu quelque sanie, & si on l'ouure, & descouure le cuir, on trouue au dessous la chair bruslee & noire, comme si vn charbon ardent y auoit esté appliqué. Et pour ceste cause les Anciens l'ont appellé Charbon. La chair d'entour est trouuee de diuerse couleur, comme l'on voit en l'arc du Ciel, à sçauoir rouge, brune, perse, violette, plombée, ou noirastre, avec splendeur ou lueur estincellante comme poix noire: Il ressemble pareillement à vne pierre nommée Escarboucle, dont aussi aucuns luy ont attribué ce nom d'Escarboucle. Le vulgaire appelle cela Cloux, parce q' la matiere d'iceux cause douleur semblable, comme si vn cloud estoit fiché à la partie. Aucuns l'appellent Rose, à raison qu'à l'entour il y est trouué grande rougeur, laquelle apres deuiet liuide, ou plombine, & puis noire. Il y a aucuns Charbons qui prennent leur commencement d'vn vlcere crousteux, sans pustule, comme si on y auoit appliqué vn caustere potentiel, ou vn fer ardent, de couleur noire, qui croist aussi subitement, & quelquefois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins maligne, comme nous auons dict. Tous lesquels Charbons sont tousiours accompagnez de fiéure continue, & autres accidens fort cruels, & semble au malade, qu'il ayt vne grande charge de plomb sur

R

*Pourquoy le  
Charbon est  
ainsi appelle.*

*L'Auteur de  
ce liure a eu  
la bosse & le  
Charbon.*

*Difference de  
la Bosse & le  
Charbon.*

la partie charbonniere, & qu'elle soit estroitement  
liee (ce que veritablement ie scay pour l'auoir senty  
en mon corps) qui se fait à cause de la corruption &  
suffocation des esprits, & de la chaleur naturelle de la  
partie, en laquelle est le Charbon, dont souuentefois  
l'ensuit defaillance de cœur, inquietude, alienation  
d'esprits, & furie, gangrene, & mortification, & par  
consequent la mort, non seulement de la partie, mais  
aussi de tout le corps, ainsi qu'on voit aussi souuent  
aduenir à l'Aposteme pestiferé. Et à la verité on peut  
dire, que le Charbon & la Bosse sont comme cousins  
germains, lesquels ne vont gueres l'un sans l'autre, &  
la matiere d'iceux ne differe seulement, sinon que  
celle de la Bosse est plus crasse & visqueuse, & celle  
du Charbon plus acre, bouillante, furieuse, & subtile,  
faisant escare au lieu où il se sied, ainsi qu'auons  
declaré cy dessus. Et peu souuent la partie charbon-  
niere ne suppure, mais à la fin estant rostie de cha-  
leur estrange, iette vn morceau de chair, nommé es-  
care, & apres estre cheute, demeure vn vlcere caue,  
sordide, & de difficile curation.

## Prognostic des Apostemes &amp; Charbons pestiferes.

## CHAPITRE XXI.

**A** V C V N S n'ont qu'un Charbon, les autres plusieurs, & se iettent par toutes les parties du corps. Il aduient à aucuns, qu'ils auront le Charbon & la Bosse deuant la fiéure, & n'ont autres mauuais accidens: qui est vn bon signe: car cela demonstre que nature a esté forte (comme auôs dit cy dessus) & qu'elle a ietté le venin au dehors deuant que le cœur en fust faisi. Mais quand ils apparoissent apres la fiéure, c'est mauuais signe: car cela signifie que les humeurs sont alterez & corrompus. Si le malade n'est point troublé d'entendement du commencement, c'est bon signe.

Lors que la Bosse & le Charbon sen retournent, c'est vne chose le plus souuent mortelle, spécialement quand mauuais accidens suruiennent apres. Pareillement quand ils sont suppurez, & se desseichent sans cause raisonnable, c'est signe de mort. Les Charbons qui sont faicts de sang, font plus grande escare, que ceux qui sont faicts d'humeur colerique, d'autant que le sang est de plus grosse substance. Partant occupent & prennent plus grande quantité de chair, que ne faict l'humeur colerique, qui est plus superficial, ainsi que voyôs aux Erysipeles. I'ay veu des Charbons, qui de leur escare occupoient presque la moitié du dos, les autres les deux clavicules tirans vers la gorge, &

*Il est meilleur que les Charbons ou Bosse apparoissent deuant la fiéure, que apres.*

*Pourquoy les charbons faicts de sang l'escare est plus grande qu'en ceux qui sont faicts de cholere.*

*Des grands Charbons.*

*Chose admirable & horrible, & que l'Auteur a endurée.*

R ij

auoient rongé si fort les parties subiacentes, que lon pouuoit voir la trachee artere descouuerte: autres occupoiet la moitié des muscles de l'epigastre, & l'escare cheute, on voyoit à l'œil le peritoine descouuert. Ce qui est aduentu à moy mesme d'vn Charbon que i'ay eu au ventre, duquel la cicatrice m'est demeuree de la grandeur de la palme de la main. Et lors qu'ils sont ainsi grands & énormes, le plus souuēt sont mortels. Il y a des Charbons ou Bosses qui commencent sous le menton, puis la tumeur s'augmente peu à peu iusques aux clauicules, & estrangent le malade. Semblablement il y en a aux aines, qui occupent grande partie des muscles du ventre. Il y en a aussi, qui sont énormes & grands, & hideux à regarder: & de tels le plus souuent le malade meurt, ou la partie demeure meheignée, y restant apres la consolidation vne tumeur elephantique, & quelquefois vne action du tout perdue: ce que i'ay veu plusieurs fois. Dauantage aucunes fois pour la grande pourriture de la matiere, la chair laisse les os desnuez, & les iointures & ligamens se trouuent tous resoluz, tant est la pourriture chaude & humide: ce qu'auons cy dessus dict au discours de la Licorne, chapitre 24. du tesmoignage de Hippocrates. Les Charbons iettent vne sanie virulente, trespuante, & d'estrange nature, qui faict l'ylcere corrosif & ambulatif, pourry & corrompu: & le plus souuent se procreent plusieurs vessies aux parties voisines, lesquelles apres s'assemblent toutes en vne, & iettent sanie en petite quantité, principalement ceux qui sont faicts de cholere, à cause de la

Charbons & Bosses dangereuses.

La sanie de Charbon n'est iamais louable, si ce n'est à la fin de la cure.

De Charbon & de l'ylcere qu'il faict.

ficité de la matiere bruslee, qui fait escare, & tard se conuertissent en bõne bouë ou sanie louable: parce que la matiere est bruslee, & non pourrie, par l'actiuité excessiue de l'inflammatiõ & corrosion. Oultreplus, la tumeur de la Bosse ou du Charbon est quasi tousiours rebelle, & tresdifficile à estre resoluë ou suppuree pour la malignité de leur nature. Et quãd ils ne suppurent, & la tumeur demeure de couleur noire, & si on veult attenter à les ouuir, il n'en sort qu'vne serosité noirastre, & le plus souuent nulle humidité. De mille malades ainsi affectez, à peine en reschappe vn seul. Il y a des charbons, lesquels quand ils sont ouuerts, rendent vne sanie noirastre, & fort puante, & au fons on trouue vne chair molle & spongieuse, qui ne se peult corriger par medicamens corrosifs: d'autãt que quand on en consomme quelque portion, il en reuiet dauantage. Et tels sont mortels, parce qu'ils ne cedent aux remedes: ce que i'ay veu souuentefois à mon grand regret. Dauantage aucuns sont faitz d'vne si grande corruption d'humeur, & si maling, que les membres tombent en mortification, tellement qu'on voit le pied se separer de la iambe, & le bras de l'espaule. Aussi autour d'aucuns Charbons & Bosses se font petites vessies, comme s'ils auoient esté picquez d'orties, ou comme celles qu'on voit aux *herpes miliaris*, lesquelles sont procrees de vapeurs exhalantes des matieres conioinctes & arrestees en la partie que nature iette hors. Telles vessies ne presagēt pas necessairement la mort. Mais si la partie charbonniere deuiet boursoufflee, & de couleur purpuree ou

*Nota.**Prognostic mortel.**De la chair surcroissante des Charbons.**Aucuns Charbons font separer les membres.*



verdoyante, plombine & noire, & autour on trouue les ampoules semblables à celles des brusleures, & que le malade dit n'y sentir plus de douleur, soit que lon le picque, coupe ou brusle, c'est signe non seulement de gangrene, mais de mortification totale, & que la chaleur naturelle est suffoquee & esteincte par la malignité du venin. Outreplus, i'ay esté curieux, estant à l'Hostel Dieu de Paris, & ayant veu des malades de Peste, ausquels festoient apparues quelques tumeurs aux emunctoires, lesquelles le lendemain n'apparoissoient aucunement, dont les malades mourroient, de chercher à la partie la cause de la mort. Et veritablement i'ay trouué à aucuns, ayant faict incision assez profonde, la chair y estre bruslee, comme si vn cautere actuel y auoit passé. Les Bosses & Charbons ne sont iamais gueres sans fiéure, laquelle est plus grande lors qu'ils se font aux emunctoires & aux parties nerueuses, qu'aux charneuses. Toutefois ceux qui sont de bonne temperature, ayans les vertus & facultez fortes, ont la fiéure moindre, & pareillement tous les autres accidens. Le Charbon qui est de couleur rouge, n'est si malin que celuy qui est violet ou noir.

*Les Bosses ou Charbons rarement sont sans fiéure.*

*Le Charbon rouge moins malin.*

De l'espece de Charbon, dict Panaris, & cure d'iceluy.

CHAPITRE XXII.

**L** y a des Charbons qui viennent à l'extremité des doigts, qu'on nomme Panaris, dont l'inflammation commence souuent à l'os, se communique quant au periofte, nerfs, ou tendons qui sont en ceste partie, qui cause souuent de tres cruels accidens, comme extreme douleur pulsatile, ou battement d'arteres, fiéure, & grande inquietude, de façon que les pauures malades ne peuuent reposer ny demeurer en place, & deuiennent presque insensibles, perdans patience. Le bon vieillard Guidon, & Ichon de Iugo disent, que tel mal mene souuēt le malade à la fosse. Ceste extreme douleur prouient d'un humeur maling & pestiferé: & aussi que la partie ne peut contenir l'humeur qui y afflue, ny s'estendre pour l'angustie du lieu. Pour la cure ie conseille au ieune Chirurgien, d'appeller vn docte Medecin, pour purger & saigner le malade, s'il voit estre besoin, & luy ordonner son regime: & aussi pour sa descharge. Par ainsi il aura la moytié de l'honneur, & du mal contentement. Car plusieurs treuuent estrange, que pour vn petit mal qui est au bout du doigt, tels accidens viennent. Or pour la cure particuliere, il fault donner issue à la matiere virulente & veneneuse, faisant des le commencement vne incision en la partie interieure de l'extremité du doigt, le long de la pre-

*Panaris.*

*Ceste raison est semblable à celle que baille Galien, parlant de la mort de Criton, sect. 3. du 1. des Epid.*

*Curation.*

miere ioincture , profonde iusques à l'os : Et dict de Iugo , qu'il n'y a point de plus grand & singulier remede : Car telle ouuerture garde souuent la corruption de l'os , & des nerfs , & appaise la douleur : ce que i'ay faict souuent avec vne tresbonne issue , & ceux qui n'ont voulu souffrir qu'õ leur feist incision , s'en sont repentis. Apres l'incision , ie laissois sortir bonne quâtité de sang , puis faisois tremper le doigt en vinaigre assez chaud , auquel i'auois faict dissoudre du Theriaque. Pour appaiser la douleur , on doit appliquer sur la partie , & tout autour de la main , remedes refrigerents , comme fucilles d'ozeille , cigue , iusquiamé , cuittes sous les cendres , puis pilees avec vnguent populeon recentemente faict , ou huile rosat , ou beurre frais. Pareillement tels remedes peuuent grandement ayder à la suppuration , d'autant qu'ils obtundēt par leur froideur la chaleur estrange introduicte à la partie , & fortifient la chaleur naturelle , qui est celle qui faict la suppuration , & chasse ce qui luy est contraire. Voyla pourquoy les Anciens ont ordonné tels remedes aux Anthrax & Charbons , non sur intention de repercuter l'humeur au dedans , mais d'abbatre & esteindre l'estrange & vehemēte chaleur , qui cause souuent gangrene & mortification : & ainsi on laisse la propre cure , pour suruenir à l'accident. Que sil aduient que le malade n'eust voulu , ou par l'imperitie ou timidité du Chirurgien , que ladite incision n'eust esté faicte , & qu'il y suruint gangrene & mortification totale à la partie , lors fauldra faire amputation de tout ce qui sera corrompu , par tenailles  
 inci-

*cruel, &  
 toutefois seul  
 remede.*

incisives: puis pourfuyure le reste de la cure, comme lon verra estre necessaire. Il aduient souuent qu'il n'est besoin faire amputation du bout du doigt, parce que l'os de la premiere ioincture se separe de soy-mesme à cause que l'humeur estant malin, l'aura tout corrodé & rongé, & se fera consommé en bouë fort puante, & que le reste du doigt demeure: mais c'est souuent sans ongle, & avec difformité du doigt, cōme demeurant tout droit, ou flechi, ou tortu. Voyla que les Charbons font aux extremitez des doigts. Or n'occupēt ils pas seulement les parties externes, mais aussi quelquefois les internes, & quelquefois les deux ensemble. Si interieurement le cœur en est saisi sans aucune apparence exterieure, la vie est deploreë & briefue, & les malades meurent souuent en buuant, mangeant & en cheminant. Si le poulmon ou le diaphragme, ou autres parties dediees à l'inspiration & expiration en sont occupees, le malade meurt en vingt quatre heures, ou moins, parce qu'il est suffoqué par faulte de respiration. Si le cerueau en est affailli, s'ensuit phrenesie & rage, puis la mort. Si le venin se iette sur les parties dediees à l'vrine, le malade meurt par faulte d'vriner. Aussi si le Charbon se iette en l'estomac, cela est mortel. Ce qui suruint au Gouverneur des Dames de l'hostel Dieu de Paris, lors que i'estois audict lieu pensant les malades. Iceluy estoit vn Moyne ieune, hault, droict, fort, & puissant; gaillard & disposé de tous ses membres, de l'ordre de saint Victor, auquel suruint vne fièvre continue. Il auoit la langue aride, seiche, & rabotteuse, de couleur

*Les Charbons occupent les parties internes assez souuent.*

*Histoire d'un Moyne qui mourut en l'hostel Dieu de Paris, d'un Charbon pestiferé en l'estomac.*

S

noire, à cause de l'extreme chaleur de la fiéure, & de la vapeur putride, qui montoit des parties interieures à la bouche, (car selon le dire vulgaire, quand vn four est bien chaud, la gueule s'en resent) & tiroit la langue hors la bouche, comme vn chien qui a longuement couru, souffrant vne extreme alteration, & desirant perpetuellement boire, avec grande defaillance de cœur, & appetit continuel de vomir: & mourut le troisieme iour, en conuulsion vniuerselle de tous ses mēbres. Les Dames voyāts le pauvre Moyne despesché en si bref tēps, & considerans les accidēs qui furēt si cruels, affirmoient qu'il auoit esté empoisonné. Dōt Messieurs les Gouverneurs dudict Hostel-Dieu ayans esté aduertis, commanderent que le corps du Moyne fust ouuert pour en sçauoir la verité: & pour ce faire furent appelez vn Medecin & vn Chirurgiē avecques moy. L'ayans ouuert nous trouuāsmes au fond de son estomac vn vestige semblable à celuy que laisse vn cautere potentiel, avec vne escare ou crouste de largeur d'vn ongle, & le reste de l'estomac fort retiré, & bien dur. Alors tous d'vn consentement promptement conclusmes, qu'il auoit esté empoisonné de sublimé ou arsenic, veu l'escare, laquelle penetroit bien fort profondement. Toutefois ainsi que ie recousois le corps d'iceluy, i'apperceus plusieurs petites taches noires semees sur son corps: Et lors ie r'appellay la compagnie pour contempler lesdictes taches, leur disant, & affirmant que c'estoit du pourpre. Mais le Medecin & Chirurgien me dirent que c'estoit morsures de puces, ou de punaises: ce que

ne voulus aucunement accorder, parce qu'il y en auoit en grande quantité. Et pour verifiser mon dire, ie pris vne espingle, la poulsant assez profondement dans le cuir en plusieurs endroits, & le leuay en hault, puis le couppay avec ciseaux, & fut trouuee la chair de deffoubs bien fort noire. Pareillement nous considerasmes la couleur liuide du nez, des oreilles & des ongles, mesme de tout le corps, plus noire qu'elle n'a accoustumé d'estre aux morts d'autres maladies, & principalement le visage changé, tellement qu'il estoit quasi impossible de le pouuoir recognoistre. Adonc changerent d'opinion, & feismes rapport, que le Moyne estoit mort d'un Charbon pestiferé, & non d'autre poison.

*Moyen de cognoistre les eruptions, ou pourpre, le malade est mort.*

*De la cure du Charbon pestiferé.*

CHAPITRE XXIII.



**N**OUS auons dit par cy deuant qu'au Charbon il y auoit grande inflammation & extreme douleur, qui entretient & augmente la fiéure, & autres grieus accidens, lesquels affoiblissent & abbatēt les vertus: ce que souuentefois est cause de la mort des pauures malades. Et cela prouient de la putrefaction & corruption qui se faiet de la substance du sang corrompu, & de la venenosité d'iceluy. Parquoy il fault que le Chirurgien ayt esgard à contrarier à la cause d'icelle douleur, & n'applique dessus le Charbon remedes fort chauds.

*Aduertissement pour le iuue Chirurgien.*

& attractifs, ny fort emplastiques & visqueux, comme nous auons dit au Bubon, parce qu'ils empeschent quelque exhalation du venin, eschauffent & oppilent trop, dont les tumeurs sont rendues plus rebelles à suppuration: Et partant il vsera de relaxatifs, qui ouurent les pores, & contrarient à la vehemente chaleur du venin, & qui suppurét. Dont pour le commencement on fomentera le lieu d'eau chaude & huile, en laquelle on mettra vn peu de Theriaque, y laissant dessus estouppes ou laine grasse, ou du coton, trempé en ladicte huile: Ou en lieu de telle chose, on vsera d'une decoction faicte de Guymaulues, oignons de lis, semence de Lin, Figues grasses, huile d'Hypericon, à fin de rarefier le cuir, & attirer la matiere au dehors: puis le lendemain on y appliquera ce cataplasme, par le cōmandement de Galien au deuxiesme à Glaucon faict de farine d'Orobe & Oxymel, qui est vinaigre & miel: Car il ne fault vser de medicamens que l'on vse aux Apostemes phlegmoneuses, qui les font suppurer.

*Autre.*

Prenez mie de pain de seigle venant du four, & le trempez en vinaigre & ius de plantin, & soit faict cataplasme.

*Autre.*

Prenez feuilles d'ozeille, iusquiamme, de chacun deux poignes, cuittes sous les cendres chaudes, puis pilees avec quatre moyaux d'œufs, Theriaque deux dragmes, huile de lys trois onces, farine d'orge, autant qu'il suffira à faire cataplasme assez mol. Il se de

la douleur, reprime la fluxion, & suppure.

*Autre.*

Prenez racines de Guimaulues, oignons de lys, de chacun quatre onces, semence de lin demionce. Soiet cuits en eau, puis pilees, y adioustant beutre frais, vne dragme de Mithridat, & farine d'orge tant qu'il suffira, & soit fait cataplasme.

Les cataplasmes suyans sont propres pour attirer la matiere veneneuse, & aydent nature à faire la supuration, lors que l'inflammation n'est fort grande.

Prenez oignons de lys cuits sous la cédre, quatre onces de leuain aigre de seigle, vne once semence de Moustarde, fiète de pigeõ, saumon noir, de chacũ deux dragmes, Theriaque & Mithridat, de chacun demye dragme. Le tout soit pilé, & incorporé avec quatre moyaux d'œufs, & soit fait cataplasme, lequel sera appliqué vn peu chaud sur le Charbon. Et te puis assurez, que d'iceluy voiras vn merueilleux effect pour supurer, & attirer la matiere virulente du dedans au dehors.

*Autre.*

Prenez quatre moyaux d'œufs, miel commũ trois onces, huile d'oliue trois onces & demie, Theriaque demy dragme, farine de froment, incorporez le tout ensemble, & soit fait cataplasme: lequel est singulier pour appaiser la douleur, & ayder à supurer. Plusieurs Auteurs ont fort loué la Scabieuse broyee entre deux pierres, & mixtionnee avec axunge de porc, i'aulne d'œuf, & vn peu de sel, pour faire supurer le Charbon. Autant en fait l'herbe nommee Langue de Chien.

S iij



*Autre.*

Prenez le ius de Tussilago, dit en François Pas d'asne, lequel esteinct à merueille l'inflammation des Charbons, comme aussi faict l'herbe nommee *Morsus Diaboli*, pillé & appliqué dessus.

*Autre.*

Prenez mie de pain, & la faictes bouillir en du laiët: puis adioustez beurre frais, & iaulnes d'œufs: & soit appliqué dessus, & renouuellé souuent. Sur tout le ieune Chirurgien doit bien aduiser, que si la pointe du Charbon apparoist noire, il la fault cauteriser avec huile feruente, ou eau forte, ou cautere actuel: car par ce moyen, on luy faict perdre vne grande partie de sa malignité, à cause que lon donne issue au venin, & s'appaife la douleur: & te puis assseurer l'auoir faict avec heureux succez. Or on ne les doibt cauteriser, s'ils ne sont noirs, parce que ceste noirceur est ia gangrenée, & partant moins douloureuse. Dauantage il se fault garder de cauteriser ceux qui sont rouges, douloureux, & enflammez, de peur de causer vne extreme douleur, & accroissement de fièvre, & estre cause de la mort du pauure malade. Dieu scait combien ces ieunes Barbiers esleus à penser les pestiferez, en ont faict mourir par ce moyen. Apres la cauterisation on fera des scarifications dessus, iusques à ce que le sang en sorte. Puis on y appliquera le cul d'vne poule commune, qui ponne, à fin qu'elle ayt le cul plus ouuert: Ou vne grosse poule d'Inde, & luy mettra dedás le cul deux ou trois gros grains de sel profondement, qui leur causera vne cuiseur, qui fera qu'elles l'ouureront

*Quād il fault  
cauteriser les  
Charbons.*

*Applications  
de culs de pou  
les viues.*

& ferment, & par ce moyen attireront plus vehementement le venin: & les y fault tenir iusques à ce qu'elles meurent: Lesquelles estans mortes on y en remettra d'autres au nombre de cinq ou six, par l'espace de demye heure, plus ou moins, selon que le malade le pourra souffrir, leur ferrant par fois le bec, afin qu'elles attirent plus viuement le venin. Ceste attraction faicte par le cul desdites poulaillies, attire plus le venin que ne faict la ventouse: par ce qu'on tient qu'elles ont vne cōtrariété naturelle contre le venin, comme il se peut prouuer, à cause qu'elles mangent & digerent les bestes venimeuses, comme araignees, chenilles, scorpions, crappaux, viperes, couleuures, aspics sourds, & autres serpens, sans qu'elles en reçoient aucun mal. On peut pareillement prendre lesdites volailles, ou pigeons, ou petits chiens, ou chats nouvellement nais, fenduz tous vifs, & les y appliquer tous chauds: & lors qu'on cognoistra qu'ils se refroidissent, il en fault remettre d'autres. Pareillemēt poulmons de mouton, ou de veau, appliquez tous chauds estans tirez hors de la beste recentemente. Car par ceste chaleur moderee & naturelle de ces bestes, se faict attraction familiere du venin, & la partie malade est par ce moyen aydee & deschargee: & fault mettre subit ces bestes mortes profondemēt en terre, ou les brusler, de peur que les chiens & chats les ayās mangez n'apportent le venin aux maisons. Or pour esteindre la grande inflammation, on pourra pareillement appliquer sur les Bosses & Charbons, cataplasmes faicts d'Escargots ou Limaçons, avec leur co-

*Application  
de petits chiens  
ou chats.*

*Note bien ce  
Remede.*

quille subtilement pilez & broyez, y adioustant du Theriaque ou Mithridat, & renouuellé souuent.

*Autre.*

Prenez vers de terre tant qu'il fera besoing, comme vne bonne poignée, & les y appliquez tous vifs.

*Autre.*

Prenez grenouilles hachees & pilees, & les appliquez dessus.

*Autre.*

Prenez escreuices broyees & pilees subtilement avec leur coquille, & les appliquez dessus.

*Autre.*

Prenez huistres hors leur cocquille & leur eau, & les pilez & appliquez dessus. Tels animaux ainsi appliquez sedent la douleur, esteignent la grande ferueur & inflammation, & attirent à merueille le venin pestiferé. Si on abhorre cesdits animaux, en lieu d'iceux on vsera sur toute la partie charboniere enflammee & embrasée, de remedes froids & humides, comme feuilles d'ozeille, Iusquiamé, Mandragore, cigue, morelle, plantin, & autres semblables, de chacun vne poignée pilees, & seront appliquees avec leur ius, & renouuellé souuent: & seront continuées seulement tant que la grande douleur, & ferueur, & ebullition de l'inflammation sera esteinte. Que si quelqu'un dit que tels remedes extremement froids pourroient repercuter le venin du dehors au dedans, & suffoquer la chaleur naturelle de la partie par leur extreme froidur: A cela il est aisé à respondre, que l'intention pourquoy on les applique, est pour seder la douleur, & estein-

*Obiection.*

*Response.*

& esteindre l'impetuosité & ferueur de la grande inflammation, qui faiët augmentation de la fiéure, aussi pour euter la gangrene & mortification de la partie, comme nous auons dict. Apres auoir esteint l'inflammation, on doibt retourner à mettre des medicamens suppuratifs, iusques à ce que lon verra que l'escare d'autour le Charbon se separe, comme vn cercle: qui est lors vn bon signe, signifiant que nature domine sur le venin, & que la vertu expulsiue est forte. L'escare cheute, faudra vser de remedes mundificatifs, entre lesquels ie louë la pouldre de Mercure, incorporée avec du beurre, ou avec vnguent de Bazilicon.

*Autre.*

Prenez de l'onguent Egyptiac meslé avec *unguentũ aureum*, parties egalles. On fera ce remede plus fort, ou moins fort, ainsi qu'on verra estre necessaire, en mettant de l'Egyptiac dauantage que de *l'aureum*. Et sil est besoin, on n'y appliquera que le seul Egyptiac, lequel a grande puissance sur tous medicamens, de mundifier la chair pourrie, & fordide. Dauantage cependant qu'il y aura durté & tumeur en la partie charbonniere, on doibt tousiours continuer les medicamens suppuratifs, remollitifs, & deterfifs, à cause qu'il y a double indication, c'est à sçauoir d'amollir, & supputer l'humeur conioinct en la partie, & finalement mundifier & tarir celuy de l'ulcere.

T

*Du prurit & demangaison qui vient autour de  
l'ulcere charbonniere : & de la maniere de  
produire la cicatrice.*

CHAPITRE XXIII.



Es parties d'autour de l'ulcere le plus souuent s'escorchent superficiellemēt par le moyen de petites pustules vlcereuses situees sans ordre , avec punction , ardeur , & prurit aigu & poignant. Or la cause peult venir du dedans , & aussi du dehors: Du dedans , par vne sanie aigue & mordicante , resudante de l'ulcere , qui arrouse les parties voisines , prouenant du virus veneneux , qui est communēmēt en l'humeur cholérique , ou phlegme salé: De la cause exterieure , par opilation des remedes , desquels on a longuement vsé , qui ferment & bouschent les pores , & eschauffent la partie. Pour la cure d'iceluy , on doit fomentier la partie , de choses discutientes & remollitiues , & par ablution d'eau bleuë ( qui est eau forte esteincte , & ayant ia seruy aux orfeures ) ou allumineuse , ou eau de chaux , ou saulmure , & semblables choses. Or veritablement les vlceres faiçts par les charbons sont fort difficiles à estre consolidez , par ce que la sanie est aigue & corrosiue , tantost crasse , tantost subtile , ioinçt que la figure de l'ulcere est quasi tousiours ronde. La cause d'icelle sanie est le sang aliené & changé du tout de sa nature , par l'excessiue chaleur & corruption : & aussi

*causes du  
prurit.*

*Cure du prurit.*

*La cicatrice  
des vlceres  
des Charbons  
est fort difficile à estre  
faicte.*

à cause que la partie a receu vne bien grande intemperature par le vice de l'humeur. Quant à ce que la figure de l'ulcere ronde est difficile à consolider, cela se fait, à cause que la sanie ne se peult bien euacuer, laquelle par sa trop lōgue demeure acquiert vne chaleur & nitrosité ou acrimonie, qui par l'attouchemēt des parois de l'ulcere augmēte la cavitē, à cause qu'elle rongea la chair d'autour, & puis l'entour se borde & deuiant calleux & dur; dont apres ne peult estre consolidee, que premierement on ne l'ait ostē: Car les porositēz de la chair ainsi calleuse & dure sont serrees & estreinctes, & ne permettent que le sang puisse penetrer pour faire generation de chair. Semblablement les bords esleuez par excroissance de chair repugnent à la consolidation, comme estant chose superflue. Parquoy les fault couper & consommer, soit par fer, ou par medicamens. Et apres auoir rendu l'ulcere aplany & sans tumeur, & remply de chair, on vsera de medicamens cicatrisatifs, lesquels ont puissance de condenser & endurcir la chair, & produire peau semblable au cuir: desquels il y en a de deux manieres: l'vne de ceux qui n'ont aucune erosion, mais ont vne grande vertu astringente & desiccatiue: comme sont escorce de grenade, escorce de chesne, tuthie, litharge, os bruslez, squamme d'airain, noix de galle, noix de cyprez, minium, pompholix lauee, antimoine, bol d'Armenie, coquilles d'huiſtres bruslees & lauees, & la chaux lauee par neuf fois, & plusieurs metaux. Les autres sont presque semblables à ceux qui rongent & cōsoment la chair, mais il fault qu'ils

*Pourquoy la figure ronde des ulceres est difficile à cicatriser.*

*Medicamens cicatrisatifs.*

soient appliquez en bien petite quantité, comme sont vitriol laué, alum cuit, & autres semblables.

*L'alum cuit  
est singulier  
sur tous les  
cicatrisatifs.*

Or l'alum cuit sur tous les cicatrisatifs est singulier, pour sa vertu desiccative & astringente, rendant la chair ferme & dure, laquelle est molle & spongieuse, & arrousee d'humidité superflue, & partant il ayde à faire le cuir solide & dur. Toutefois les remedes seront diuersifiez selon les tēperamens: car aux enfans & femmes, & generallyment à ceux qui ont la chair molle & delicate, on en vsera de moins forts qu'aux temperatures robustes & seiches, de peur qu'au lieu de faire le cuir, on ne corrodast la chair. Et apres auoir fait la cicatrice, pource qu'elle demeure en telle maladie tousiours laide & hideuse à voir, à cause de la grande adustiō qui a brulé la partie, comme si le feu d'un charbon ardent y auoit esté, ie ne puis encore passer, que ie ne descriue quelque moyen pour l'embellir: Car le plus souuent elle demeure rouge, liuide, ou noire, esleuee & raboteuse: ce qu'on fera principalement en la partie, où le malade desire ladite cicatrice estre moins apparente,

*Exemple pour vnr le cuir, qui demeure inegal.*

*Pour embellir  
la cicatrice ou  
marque de-  
lâissée apres la  
consolidation  
de l'ulcere.*

Prenez vne lamme de plomb, frottee de vif argēt, & la liez dessus la partie estroictement.

Et pour rendre le cuir blanc, il fault prendre de la chaux viue, lauee par neuf fois, afin qu'elle ait perdu son acrimonie: puis sera incorporee avec huile rosat, & soit fait vnguent.

**F**IN du brief discours de la Peste, extraict du vingt vniesme liure de mes œuures. Que si aucun desire en auoir plus ample instruction & intelligence, qu'il lise ledit vingtvniesme liure, là où sont deduites au long plusieurs autres dispositions & accidens qui la suyent. Finalement, qu'il voye vn traicté, que n'a gueres a fait Monsieur Maistre Nicole de Nancel, Medecin demeurant à Tours, lequel en a autant bien escrit, que nul Autheur que i'aye oncques cognu, & d'un langage facile à entendre, selon la doctrine des Anciens: Par où lon peult iuger (si ie ne me trompe) qu'il a mis la main souuētefois aux armes, pour combattre & vaincre ceste maladie, & les accidens qui la suyent.



T iij

